



TOUT EST POSSIBLE

FLORENCE LANGEVIN

**TOUT
EST
POSSIBLE**

© 2019 Florence Langevin

Couverture et mise en pages : Guillaume Provost

Révision linguistique : Féminin Pluriel

Révision linguistique : Sophie Beaume (CPRL)

Correction d'épreuves : Sophie Beaume (CPRL)

ISBN (numérique) : 978-2-9818650-1-4

Dépôt légal : 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Imprimé au Canada

**TOUT
EST
POSSIBLE**

FLORENCE LANGEVIN

LE COMMENCEMENT

Gabriel

– Gab ! Viens ramasser tes souliers !

C'est mon père qui a des rages de ménage. Habituellement, c'est le samedi, pas un soir de semaine. Depuis que mes parents sont séparés, c'est lui qui commande. Si c'est là, c'est là.

– Oui p'pa..., ça ne sera pas long !

J'essaie de faire mes devoirs, mais avoir seize ans, une job, des cours de conduite, des cours de chant et surtout entamer ma dernière année du secondaire, ça prend pas mal toute mon énergie. Même aller chercher mes souliers me demande le plus gros effort du monde.

– Allez ! J'ai pas envie d'attendre après toi pour passer l'aspirateur.

– J'arrive !

– Go, ordonne mon père.

Comme si mes souliers allaient vraiment l'empêcher de passer l'aspirateur ! Il peut être tellement relax quand ça

lui tente, mais quand on parle ménage, c'est autre chose, il devient stressé et il s'empresse de ramasser et de tout faire disparaître. Il faut dire que je le comprends. Qui aime faire le ménage ? En plus, d'habitude, ma sœur Maddy et moi, on lui donne un coup de main, mais aujourd'hui, je suis vraiment crevé et Maddy n'est pas là, elle doit être chez Hugo, son chum (comme toujours).

Ma sœur veut devenir animatrice de radio. Elle en rêve depuis quelques années déjà. Elle a commencé une formation préuniversitaire en communication au cégep du Vieux Montréal pour finalement, après deux sessions, décider de prendre un an sabbatique pour travailler et préparer ses auditions pour la radio. C'est vraiment difficile à seize ou dix-sept ans de savoir ce qu'on veut faire comme métier le restant de sa vie.

Lorsque Maddy a eu dix-neuf ans, il y a de ça un mois, Hugo lui a fait la grande demande. Ils sont ensemble depuis le secondaire quatre. Leur relation n'a jamais vraiment été facile, mais ils ont toujours été capables de se relever ensemble comme une vraie de vraie équipe. Ça fait environ deux ans qu'Hugo est en appartement, seul, ce qui leur a permis d'être plus stables et de construire des projets ensemble pour leur futur. Pour ce qui est de la date du mariage, elle reste à confirmer...

Je me décide enfin à me lever de mon lit pour aller chercher mes souliers. Enfin, c'est fait... Je retourne aussitôt dans ma chambre pour essayer de faire mes fameux devoirs de maths. J'ai vraiment de la difficulté dans cette matière-là, je dois mettre les bouchées doubles pour y arriver. J'essaie de me motiver en me disant qu'il ne me reste même pas un an avant de terminer mon secondaire au grand complet. On est en septembre, et c'est le moment parfait pour prendre de bonnes habitudes pour mes devoirs. Je débute... Vaut mieux commencer quelque part que pas pantoute, non ?

L'équation logarithmique

$$\log_c(a) = \log_c(b) \Leftrightarrow a = \log_c(a) = \log_c(b) \Leftrightarrow a = b.$$

Exemple :

$$\log_4(x^2+14x) = 1 \log_4(x^2+14x) = 1.$$

Le logarithme étant déjà isolé, il faut maintenant poser les restrictions.

$$x^2+14x>0 \Leftrightarrow x<-14 \text{ et } x>0 \quad x^2+14x>0 \Leftrightarrow x<-14 \text{ et } x>0$$

– Ahhh, j'comprends rien !

Mon cellulaire vibre... Un message apparaît à l'écran. C'est Alice, une fille qui était en secondaire cinq l'an passé

à mon école. Lorsqu'on se croisait dans le corridor, c'était le genre de fille à qui je disais juste « Salut, ça va ? » Il y a environ un mois, je l'ai revue à la pharmacie où je travaille. Elle m'a reconnu, elle m'a souri et nous avons commencé à parler de tout et de rien. Je pense que ça a cliqué entre nous puisqu'elle m'a ajouté parmi ses amis Facebook deux jours après. On a commencé à se parler par Messenger environ trois fois par semaine, puis on a échangé nos numéros, et maintenant ça fait peut-être un mois qu'on se texte tous les jours. On a des horaires très chargés, et je pense qu'on est encore très gênés, alors on n'a pas eu l'occasion ni le courage de se revoir, mais depuis une semaine, nous avons très hâte de pouvoir échanger, face à face. C'est stressant, c'est certain : beaucoup plus facile de parler devant un écran ! On se plaît l'un et l'autre, il suffit de se voir pour savoir que le courant passe bien entre nous deux. Lorsque je l'ai vue à la pharmacie, je l'ai trouvée si rayonnante, et c'est cette image d'elle qui est dans ma tête depuis qu'on se parle. J'ouvre le message :

Je ne crois pas que je vais survivre à ma première session de cégep, ça fait deux semaines que j'ai commencé et j'en peux déjà plus.

Moi, à mes maths de secondaire cinq !

Je t'assure que tu y arriveras ! C'est difficile, t'as raison, mais je suis aussi passé par là et j'ai survécu !

Une chance... J'pourrais pas te parler en ce moment !

T'es *cute* ! Merci, tu me fais sourire dans ma déprime.

Ça me fait plaisir. Tu me fais sourire aussi ! 😊
Je t'envoie de l'énergie, t'es capable.

Moi aussi, je t'en envoie. Xx

Ça s'annule, alors ?

Pfff... Non, pas nécessairement.

Si tu le dis.

Mon cellulaire sonne de nouveau, mais le son est différent, ça vient de Facebook.

Hey, mon meilleur ami ! On se voit en fin de semaine prochaine ?

C'est Rosalie, mon amie d'enfance/ma meilleure amie. On se connaît depuis qu'on est tout jeunes. Nous étions à la même garderie, et nos pères sont vite devenus des amis. Rosalie et son père, Daniel, ont été très présents lorsque mes parents se sont séparés. Daniel venait prendre des bières ou des cafés deux ou trois fois par semaine avec mon père et il emmenait sa fille pour que je puisse jouer avec elle et pour donner un petit répit de moi à mon père. Ma sœur n'aimait pas vraiment le caractère de Rosalie. Elle est enfant unique, alors elle a toujours été un peu princesse, un enfant-roi qu'on appelle ça. Elle a tout ce qu'elle désire et quand ce n'est pas le cas, elle s'arrange pour l'avoir. C'est vrai que c'est un côté un peu désagréable. Par contre, Rosalie sait qu'elle est égoïste, alors elle essaie de faire attention et de s'améliorer. C'est pour ça qu'on est amis, on est capables de tout se dire, ou presque... Je lui réponds :

Je te redonne des nouvelles. Si j'ai un moment de libre, je crois que je vais aller de l'avant avec Alice et la voir. Faut que je prenne mon courage à deux mains, sinon on ne se verra jamais elle et moi.

Rosalie est au courant de tout par rapport à Alice. Même s'il ne se passe pas grand-chose, elle sait qu'on se parle et que je la trouve de mon goût. Elle me répond :

C'est une bonne excuse. Si jamais elle n'est pas dispo, fais-moi signe !

Certain ! J'm'ennuie...

Moi aussi, j'ai hâte de te voir ! Xx

Je n'ai malheureusement pas vu Rosalie cette semaine-là. J'ai priorisé Alice. Nous avons enfin trouvé un moment pour nous voir. J'étais tellement stressé, mais d'un autre côté, j'avais hâte. J'attendais ce moment depuis quelques semaines déjà : pouvoir enfin passer du temps avec elle, jaser de tout et de rien, et voir son sourire, ses réactions. Ce que je savais d'elle m'intéressait déjà beaucoup, mais je voulais apprendre à la connaître davantage et voir si le courant passait autant en personne que par messages.

On est donc allés boire un café là où elle travaille. Je n'y étais jamais allé auparavant. Pourtant, c'est un endroit vraiment magnifique et chaleureux, une place parfaite pour les *dates*. Si ça ne clique pas avec la personne, tu n'as qu'à boire ton café et lui dire que tu dois partir à cause d'une urgence familiale ou amicale. Alors qu'une *date* au restaurant, tu es obligé de commander, d'attendre ton repas, de manger... Nous avons parlé tout naturellement pendant

des heures sans même nous rendre compte qu'il était rendu l'heure de la fermeture du café. Nous serions restés encore bien plus longtemps si nous en avions eu l'occasion. Quelle belle soirée... qui a passé trop vite ! Finalement, Alice a eu la gentillesse de me reconduire chez moi, puisque j'étais à pied. Avant de débarquer, je lui dis :

– J'aimerais vraiment te revoir, quand es-tu dispo ? On pourrait trouver un moment tout de suite, comme ça, tu n'aurais pas le choix de passer une autre soirée avec moi.

– J'aimerais beaucoup te revoir aussi, tu sais ? Dimanche soir ? Habituellement, c'est une de mes soirées-études, mais je peux bien faire une petite exception pour toi.

– Je travaille jusqu'à dix-sept heures quinze, mais je suis libre après.

Ce qui est merveilleux d'habiter chez mon père, c'est qu'il me laisse faire toutes les sorties que je veux (ou presque). Si j'avais habité chez ma mère, elle m'aurait dit : « Gabriel, tu sais bien que tu ne peux pas sortir les soirs de semaine ni le dimanche soir. » Selon elle, je serai fatigué toute la semaine si je sors le dimanche soir, mais je peux me coucher tôt le lundi et la fatigue disparaît ! Les parents de mes amis pensent tous comme ma mère, alors je peux me considérer comme chanceux. La mentalité de mon père par rapport à tout ça ? Tu peux sortir quand tu

veux, mais tu dois avoir des bonnes notes et faire tous tes devoirs. Si ce n'est pas le cas, plus de sortie pendant un méchant bout. Il peut me faire confiance, je suis un gars qui a toujours été à son affaire et qui a toujours pris l'école très au sérieux.

Pour finir la soirée en beauté, Alice me donne un petit bisou sur la joue. Je ressens alors un petit (gros) point dans mon ventre. J'ai senti son parfum, c'est fruité. On aurait dit un arôme de poire ou de pomme. Gêné par son geste délicat, je lui dis :

– J'ai déjà hâte. Bonne nuit !

Je suis sorti de la voiture et j'ai observé les lumières s'éloigner avant de rentrer chez moi. J'avais le sourire aux lèvres.

Je voulais attendre que ce soit elle qui m'écrive pour ne pas paraître trop intense. Surtout que c'était moi qui l'avais invitée pour une prochaine *date*. Mais, je n'ai pas attendu trop longtemps puisqu'Alice m'a écrit « Bonne nuit ! », ce soir-là, et elle a ajouté qu'elle était vraiment contente de notre soirée et avait déjà hâte de me revoir.

La semaine m'a paru très longue. On s'est écrit tous les jours, mais il manquait le contact visuel, son sourire, sa présence. Je sais qu'on a eu seulement une *date*. C'est intense à dire, mais pendant toute la semaine, j'avais l'impression qu'il y avait un trou dans mon cœur, un genre

de vide inexplicable et je suis sûr que c'est lié à l'absence d'Alice. C'est fou à quel point je me suis vite attaché à elle. Ça me fait peur, ça ne m'est jamais arrivé avant. Tout ce que je voulais, c'est la revoir et passer d'autres moments avec elle. Je ne pensais pas la présenter à mon père à la deuxième *date*... Trop rapide ! Mais je l'ai fait.

Mon père peut parfois me rendre mal à l'aise. Je ne pouvais donc pas le laisser accueillir Alice. Mon plan était de surveiller son arrivée avant qu'il ne s'aperçoive de sa présence. Mais mon projet est tombé à l'eau lorsqu'il m'a demandé de faire la vaisselle... Ça aurait été impoli de ma part de refuser puisqu'il m'avait fait un lunch pour le lendemain. Les deux mains dans l'eau savonneuse, je regarde sans cesse l'horloge. Il est bientôt dix-huit heures quinze. Mon Dieu... mon cœur bat vite ! J'ai le trac. Ce n'est même pas ma blonde et je dois la présenter à mon père. Qu'est-ce que je dis ? Quel terme utiliser ? « Papa, je te présente ma copine ? Mon amie ? Ma future blonde ? » Comme c'est gossant de toujours catégoriser ou justifier. Par exemple, le fait d'affirmer : je suis hétéro à cent pour cent. Je n'y crois pas vraiment, car on tombe en amour avec une personne et non avec un sexe. Je lance mon linge à vaisselle et je cours à la porte. Je prends une grande respiration et... j'ouvre. C'est bien Alice ! Rayonnante comme je l'imagine toujours,

souriante, un peu timide, mais elle semble vraiment heureuse de me revoir. Elle porte un petit haut en jeans et des pantalons noirs. Très simple, mais tellement *cute* !

– Hey ! T’es prêt ?

Avant que j’aie le temps de répondre, mon père est derrière moi et il lance avec beaucoup d’aisance :

– Alice ! Entre ! Content de te rencontrer ! J’entends tellement parler de toi.

OK, ça, c’est gênant... Maintenant elle sait que j’ai parlé d’elle à mon père et en plus, il vient de dire que j’en ai parlé beaucoup. C’est encore plus embarrassant. Alice semble quelque peu mal à l’aise, mais elle ne le laisse pas paraître. Elle répond rapidement à mon père en lui tendant la main :

– Bonjour ! Content de vous rencontrer aussi ! Je peux dire que moi aussi j’ai beaucoup entendu parler de vous !

– Tu peux me tutoyer, on risque de se revoir, Gab t’aime beaucoup, je pense.

Mon père se retourne vers moi en me faisant un clin d’œil. Il comprend à ce moment-là, par mon expression, que je ne suis vraiment pas à l’aise. Il change d’attitude du tout au tout en disant d’un air plus calme et plus paternel :

– Bon, je vous laisse ! Passez une belle soirée ! Soyez prudents !

On sort de la maison, et je suis vraiment gêné, ne sachant pas trop quoi dire. Alice brise le silence :

– Ah ! Ouin ! Comme ça, tu m’aimes beaucoup ?

C’était évident qu’elle voulait reparler de ça, j’aurais probablement fait la même chose.

– Il ne faut pas croire tout ce qui sort de la bouche de mon père.

– On verra, mais il avait l’air à le croire, lui, et la face que t’as faite voulait tout dire...

– Bon, bon, bon ! Tu sautes aux conclusions trop vite, ma chère.

On est montés dans l’auto d’Alice, direction minigolf de La Prairie. Le Cascades Golf, précisément. Ma sœur m’a conseillé cet endroit. Son chum et elle y avaient passé une super soirée. Étant donné qu’on est en septembre, l’air est un peu plus frais, mais l’avantage, c’est qu’il n’y a presque personne sur le site.

Première étape, choisir un bâton et une balle. J’ai laissé choisir Alice avant moi, pour être galant. Elle a pris une balle rouge. Je la fixe du regard. Elle dit :

– Quoi ? Qu’est-ce que j’ai ?

Je la regarde toujours sans rien dire, avec un petit sourire. Elle a la balle dans sa main. Je déplace mon regard vers la balle. Elle comprend :

– Ahhh ! Tu aurais pris la rouge aussi ?

Je finis par prendre la balle jaune. Ça reste une couleur de balle, après tout. C'est juste drôle que notre couleur préférée soit la même. Je lui lance :

– Celui qui perd paye la crème glacée après.

– C'est un *deal* !

On commence le parcours, il y a dix-huit trous. Une belle et longue soirée en perspective et... je suis en très bonne compagnie.



La partie a été très serrée du début jusqu'à la fin. Mais Alice a gagné avec trois coups de moins que moi. Tout s'est joué au dernier trou, le plus difficile évidemment. Je vais mettre ma défaite sur le fait que j'avais hâte de finir. Disons que j'avais à la fois hâte et que j'étais aussi stressé. Quand on fait une activité comme ce soir, on peut jaser en même temps, mais c'est moins gênant vu qu'on n'est pas assis face à face à s'analyser. C'est Alice qui a gagné, alors c'est moi qui paye la crème glacée. (Je ne l'ai pas dit à Alice : même si j'avais gagné, j'aurais payé.) Le site du minigolf se trouve près d'une crèmerie, pas encore fermée pour l'hiver. On s'est assis l'un devant l'autre dans une balançoire de jardin. Nous avons commencé à parler de la semaine

qu'on venait de passer, à nous poser des questions sur les choses qu'on aime ou pas. Après un petit moment, je m'aperçois qu'Alice grelotte. Elle commence à avoir les lèvres bleues, comme quand on est dans la piscine depuis trop longtemps. Elle me dit :

– Ouf ! Il fait froid pour manger une crème glacée. On n'avait pas pensé à ça.

Elle place son *sundae* (bon choix !) sur la table et se frotte les mains. Je me rapproche d'elle pour essayer de la réchauffer un peu, même si je suis complètement gelé aussi. Elle se retourne vers moi et me sourit pour finalement se glisser dans mes bras, au chaud, en se balançant. On ne parle plus vraiment, on ne fait que profiter du moment. Après quelques instants, Alice se lève légèrement pour me regarder et elle s'approche de mon oreille pour me dire :

– Merci de me réchauffer. Je me sens déjà beaucoup mieux.

À cet instant, un frisson immense parcourt mon corps au grand complet. Sa douce voix dans mon oreille me fait tout simplement capoter. Je lui réponds :

– Moi, il me manque quelque chose pour que je sois bien.

– Ah oui ? Quoi ?

Je m'approche de son visage et je l'embrasse doucement. Au moment où mes lèvres touchent les siennes, j'ai

l'impression qu'elles sont faites pour s'harmoniser. Ses lèvres sont froides, mais si douces. Je place ma main sur sa joue afin qu'elle ne s'éloigne pas de moi, car je savais qu'elle en avait autant envie que moi. Ça ne trompe pas, elle regardait souvent mes lèvres, puis elle mordillait sa lèvre inférieure. Des milliers de papillons se mettent à s'envoler dans mon ventre. Je me sens à ma place, libéré de tout souci. C'est la première fois que je ressens vraiment quelque chose d'aussi intense et je sais qu'Alice et moi, nous formerions une excellente équipe.

On est restés collés longtemps, à essayer de se réchauffer jusqu'au moment où le cellulaire d'Alice s'est mis à vibrer. Elle regarde rapidement son message. Je n'ai même pas le temps de voir le contenu que nous prenons la route vers Belœil. Ce devait être ses parents, il commençait à être tard. Arrivés devant la maison de mon père, nous nous sommes encore embrassés naturellement comme si c'était notre dixième *date*. Il était temps de revenir à la réalité et de se quitter même si j'aurais pu rester dans sa voiture toute la nuit à l'embrasser et la coller. Wow ! Mon cœur est léger. Toute la pression que j'avais sur les épaules venait de tomber. Mon cœur s'ouvrait pour la toute première fois.

– Je vais m'ennuyer, me dit-elle.

– Moi, j'ai l'impression que tu me manques déjà.

Je me trouve quétaine, je l'avoue. Je lui souris, ferme la porte de la voiture et entre chez moi en me disant que ce sera une soirée dont je vais me souvenir longtemps, autant pour la simplicité de nos échanges que par le fait que c'est la première fois que je me sens aussi bien, parfaitement moi-même. Comme si je savais que nous étions faits l'un pour l'autre. C'est le début de notre aventure !



La fin du mois de septembre s'est résumée à travailler, à essayer de comprendre mes maths (eh oui... je n'ai toujours pas eu de superpouvoir pour tout saisir comme mon voisin de droite dans mon cours) et faire tous mes autres travaux scolaires. J'ai revu Alice deux fois depuis le minigolf. La deuxième fois qu'on s'est vus, on est allés ensemble à l'épicerie pour s'acheter plein de choses à manger : du Subway, des chips, du chocolat, des bonbons, du fromage en grains... Tout ça devant un film, une comédie romantique. C'est l'un, on ne s'obstine pas, on aime la même bouffe, les mêmes genres de films, c'est simple. Pendant toute la soirée, j'avais terriblement envie d'elle. J'avais envie de me coller, de sentir son corps près du mien, de sentir son odeur, de sentir la chaleur de sa peau sur la mienne. J'avais envie

de me dévoiler à elle. Mais je ne la sentais pas prête à faire le grand pas. Je sais qu'elle est attirée par moi, car parfois elle m'embrasse intensément et elle glisse ses mains dans mon chandail. Je sens même parfois qu'elle voudrait enlever tous mes vêtements, mais ça se termine là. Elle arrête de m'embrasser et me dit : « Il faut être sage. » Il faut dire que perdre sa virginité est une grosse étape dans la vie d'un adolescent. On aimerait que tout soit parfait, que tout se déroule comme un conte de fées. Je vais l'attendre aussi longtemps qu'il le faudra, même si ça prend six mois ou un an. Ça va être vraiment difficile, mais ce sera ma première fois à moi aussi. J'ai l'impression qu'Alice est la bonne, je pourrais me livrer complètement à elle sans aucun doute et sans aucune gêne.

Alice et moi, on se fréquente depuis le début du mois de septembre. On ne s'est jamais dit qu'on était « officiellement » en couple, mais on agit tout comme. On ne se lâche pas, on a toujours envie de se parler, de se voir. On veut tout de même prendre notre temps, car c'est notre première relation amoureuse à tous les deux et on ne veut pas tout gâcher en allant trop vite. Ça reste que nous sommes réellement bien ensemble, c'est simple et vrai. Par contre, je me rends compte qu'après un mois de fréquentation, nous ne sommes jamais allés chez Alice. Elle ne me l'offre jamais.

C'est étrange... En plus, elle ne me parle pas beaucoup de sa famille. Je sais que son père les a abandonnées alors qu'elles étaient très jeunes, Juliette (sa sœur), sa mère et elle. Sa mère s'est remariée quelques années plus tard avec son beau-père. Elle s'entend très bien avec lui, c'est comme si c'était son père puisqu'il a vu Alice grandir et il a toujours été là pour elle. Je ne sais pas du tout pourquoi je ne suis jamais allé chez elle, et nous n'en avons jamais réellement parlé.

Je vais sûrement comprendre bientôt.

UNE DÉCOUVERTE

Gabriel

Après environ un mois de fréquentation, j'ai invité Alice à dormir chez moi. C'était le 6 octobre, un vendredi soir, mon père partait en voyage d'affaires pour toute la fin de semaine, et ma sœur était chez Hugo comme toujours. La maison était donc totalement vide pendant deux jours et deux nuits. Je désirais avoir un moment seul à seule avec Alice, juste dans notre bulle. Je savais que mon père allait être d'accord que j'invite Alice à la maison. Je n'avais pas besoin de lui demander. Il suffisait que je fasse le ménage et que je ramasse tout ce qui pouvait traîner avant son retour. Depuis que je suis jeune, la règle est la suivante : la maison doit ABSOLUMENT être comme il l'a laissée avant son départ.

J'ai beau avoir seize ans et être en secondaire cinq, je n'ai jamais vraiment eu de « vraie » relation. J'ai eu des petites fréquentations, mais rien de sérieux. Je voyais la fille à l'école seulement et on se donnait des bécots de poisson

durant les pauses. On s'entend que ça ne définit pas le mot « couple » ou « relation ». Pour ce qui est de mon orientation sexuelle, je ne me suis jamais posé de questions, ça a toujours été clair dans ma tête. Mon attirance pour les filles s'est manifestée tout naturellement. Je crois que je l'ai réalisée quand j'étais chez ma mère et que j'ai vu la voisine d'en face. J'étais vraiment jeune, j'avais neuf ou dix ans. La voisine se déshabillait toujours devant la fenêtre de sa chambre, qui se trouvait face à la mienne. Assis sur mon lit, je pouvais attendre deux à trois heures pour pouvoir l'observer. Ça m'intriguait et je dois avouer que ça m'excitait de voir le corps d'une femme nue ou en sous-vêtement. Je crois qu'elle n'a jamais eu conscience de ma curiosité puisque j'ai pu l'observer pendant des années. Un jour, vers mes treize ou quatorze ans, un homme a commencé à venir chez elle, je les ai vus faire l'amour une seule fois. Après cette nuit-là, ils fermaient toujours les rideaux après le souper. Quelques mois plus tard, cet homme a emménagé chez elle. Je m'en souviens parce que le camion de déménagement était arrivé un samedi matin très tôt et le bruit m'avait réveillé. Ils ont eu un enfant l'année suivante. Ma séance d'observation était officiellement terminée.

Je reviens sur LA SOIRÉE où Alice est venue dormir à la maison pour la première fois. J'avais pris congé au

travail ce vendredi soir là, car j'étais censé faire un travail d'équipe, mais le mercredi d'avant, l'une des deux personnes ne pouvait être là. Dès que j'ai su pour l'annulation de la rencontre, j'ai eu un flash, une idée. Mon père m'avait dit la veille qu'il devait partir. Il voulait savoir si j'avais besoin de choses en particulier pour manger ou passer le temps, puisqu'il allait être absent. La seule chose qu'il voulait que je fasse, c'était sortir les poubelles et vider le lave-vaisselle. Fin de semaine de rêve ! J'ai donc envoyé un message à Alice.

Allô ! Petite question pour toi, travailles-tu ce vendredi soir ?

Hey ! Je pensais justement à toi. Non, j'ai congé. Pourquoi ?

Parfait. Je te réserve pour la soirée alors.

C'est mystérieux tout ça.

Surprise.

Nous en avons reparlé un peu le lendemain. Je lui ai seulement dit qu'il fallait qu'elle vienne chez mon père après son cours. Je n'ai pas pris le temps de lui mentionner que mon père allait être parti et que nous serions seuls.

Je suis arrivé de l'école autour de seize heures trente, comme à l'habitude. J'avais en masse le temps de tout préparer avant l'arrivée d'Alice. D'abord, le repas. Je décide de commander de la bouffe asiatique (c'est l'un des mets préférés d'Alice, et j'adore ça aussi d'ailleurs... et j'avais peur de rater mon coup si je cuisinais). Je les avise de venir porter le tout vers dix-neuf heures, pour m'assurer qu'Alice soit déjà arrivée et que ce soit encore chaud.

Par la suite, j'entre dans ma chambre et je constate le bordel. Je ne l'avais pas remarqué ce matin avant de partir pour l'école. Je commence donc par ramasser tous les vêtements qui traînent par terre. Rien que des vêtements sales, je ne me complique pas trop la tâche et je mets tout dans le panier à linge.

Je ramasse ensuite les mouchoirs sur le sol. J'ai une manie depuis que je suis jeune : lorsque je me mouche, je lance mes mouchoirs vers la poubelle, mais je manque la cible deux fois sur trois, il doit donc y en avoir une dizaine sur le plancher. Puis, je ramasse les nombreux verres d'eau (une autre manie... en plus, quand il n'y a plus de verres, j'utilise les tasses... au moins, je bois de l'eau, c'est le côté positif). Ma chambre est pas mal rendue présentable. Il faudrait vraiment que je change mes habitudes, je suis le pire pour procrastiner : tout remettre au

lendemain. Finalement, je me rends au dépanneur pour acheter plein de gâteries : *pop-corn*, bonbons, chips, crème glacée... Un film sans tout ça, ce n'est pas un vrai film, surtout quand tu finis par en écouter deux, puisque je n'ai rien prévu de plus pour la soirée. C'est sûr qu'on aura la voiture d'Alice, alors si on a envie de faire une activité, rien ne nous en empêchera.

De retour chez moi, je regarde mon cellulaire toutes les quinze minutes, tellement je suis excité et impatient de la voir. Je m'ennuie. Ça fait une semaine qu'on ne s'est pas vus. On se parle tous les jours, mais ce n'est pas pareil que d'avoir un contact peau à peau et yeux dans les yeux. J'aime sentir la chaleur de sa peau, voir son sourire, et l'embrasser.

J'ai bientôt fini, il reste un peu plus d'une heure avant son arrivée. Je place ma chambre d'une manière spéciale en mettant une petite table près de mon lit pour déposer les gâteries. Je fais mon lit et mets plein de coussins pour que ça soit le plus douillet possible durant le film. Dans la cuisine, je mets la table avec des chandelles (encore mon côté québécois qui parle). Tout est prêt. Il me reste à me préparer pour la soirée : relax, mais pas trop.

Juste avant de me déshabiller pour entrer dans la douche, je mets de la musique sur mon cellulaire pour essayer de me détendre un peu. Au moment où j'allais me

laver les cheveux, je crois entendre un bruit de porte. Je m'arrête, et soudainement je dis :

– Allô ? Il y a quelqu'un ?

Aucune réponse.

Oh non, j'ai complètement oublié de barrer la porte quand je suis revenu du dépanneur. Sans doute parce que j'avais plein de sacs dans les mains. Merde de merde ! Je prête l'oreille, mais je n'entends plus aucun bruit, ça doit être mon imagination, ou le stress qui me joue des tours. Soudain, un craquement vient briser le silence de nouveau, et je reconnais le son du vieux plancher du salon. Il y a bien quelqu'un qui est entré dans la maison. Je sens mon cœur s'accélérer, il veut sortir de ma poitrine. Je commence à avoir peur et je m'imagine toutes sortes de scénarios. C'est peut-être un voleur ou un kidnappeur qui va m'enfermer dans son sous-sol pendant les cinq prochaines années. Je vais mourir, c'est certain. La lumière de la salle de bain s'éteint, et derrière moi, le rideau de la douche s'ouvre. J'aurais dû fermer l'eau et la musique pour passer incognito dès le premier bruit que j'ai entendu. Je prends mon courage à deux mains et je me retourne... Alice est là, complètement nue devant moi. Je fige. Je sens qu'elle est gênée, elle se colle à moi pour cacher son corps. Je vais avouer que je le suis aussi, probablement plus qu'elle. C'est la première

fois que je suis nu devant quelqu'un. Je sens ses seins sur moi, sa peau froide et douce. Je n'ai même pas le temps de lui dire combien elle m'a fait peur qu'elle m'embrasse ! Je ne peux pas croire qu'elle soit venue me rejoindre dans la douche, encore moins qu'elle soit nue, collée contre moi. Elle me dit :

– J'ai fini mon cours plus tôt. Je voulais te faire une surprise et je crois que j'ai réussi, hein ? C'est pour ça que je ne t'ai pas texté. Il n'y avait aucune auto dans l'entrée, j'ai donc déduit que ton père et ta sœur n'étaient pas là. J'ai essayé d'ouvrir la porte... débarrée ! J'ai décidé d'entrer, j'ai entendu le bruit et j'ai compris que tu étais sous la douche. Sans réfléchir, je suis venue te rejoindre.

– J'ai vraiment eu peur, mais j'avoue que c'est une merveilleuse surprise. Tu es si belle. Maintenant, j'ai encore plus envie de toi.

– Si j'avais pas eu envie de toi, je l'aurais jamais fait, tu sais ?

Je lui réponds en l'embrassant. On commence tendrement, mais la passion nous gagne. Elle me plaque sur le mur de la douche et met ses deux mains de chaque côté de mon cou. Je peux encore sentir ses seins sur moi. J'aime trop ça. L'eau coule sur nos corps nus. Je suis excité. Sa bouche se rapproche de mon oreille.

– Fais-moi l’amour...

Mon cœur a complètement chaviré lorsqu’elle m’a chuchoté cette phrase. Je ferme aussitôt l’eau de la douche. En quelques secondes à peine, nous sommes devant mon lit. Elle était enfin prête à se livrer à moi en entier, prête à réunir nos deux corps. Je la couche doucement sur le dos et m’allonge sur elle. Je l’embrasse dans le cou et je descends ma bouche sur ses seins, sur son ventre et entre ses cuisses. Elle gémit de plaisir.

– J’avais tellement envie de toi... me dit-elle.

– Moi aussi, tu m’excites. C’est fou !

– Je t’aime.

– Je t’aime aussi.

Après nos premiers vrais «Je t’aime», nous avons fait l’amour. Un peu nerveusement et maladroitement, mais il faut dire que c’était autant ma première fois que celle d’Alice.

Nous sommes épuisés. Alice est couchée sur le dos et je suis collé à elle, ma tête proche de ses seins. J’entends son cœur battre. On se comprend même dans le silence, dans la simplicité. Nous profitons de ce moment, si important et significatif, un moment que nous allons garder probablement toute notre vie dans notre mémoire. Malgré le fait que nous venions de faire l’amour, j’étais encore très excité et j’avais encore terriblement envie d’elle. Son corps

nu me rendait tout simplement fou. Je voudrais lui faire l'amour encore et encore. Je recommence à la caresser, je l'embrasse à nouveau et elle semble encore aussi excitée que moi. Mais notre élan est coupé subitement lorsqu'on entend la sonnette. Qui ça peut bien être ? Je m'habille en vitesse. J'ouvre la porte et... c'est le livreur avec notre souper. Je l'avais complètement oublié ! Je lui donne aussitôt l'argent, prends le sac et referme la porte. Je retourne dans ma chambre et je vois Alice, assise sur mon lit avec un de mes chandails et mes pantalons de jogging. Ce qu'elle est belle ! Elle se tourne vers moi et elle me voit sortir les fameuses boîtes carrées de mets chinois et les baguettes (super important les baguettes chinoises, c'est ce qui rend la bouffe aussi bonne). Alice me fait un sourire, elle soupire et me dit :

– Ah, mon Dieu, j'ai tellement faim ! Je vois que tu avais tout prévu ?

– Hummm... non... pas tout ! (Je lui fais un clin d'œil.)

Nous avons décidé de rester au lit pour manger. C'était pas mal plus confortable que les chaises dans la cuisine. Nous avons jasé de notre semaine, de ce qui s'était passé au travail... Discussion assez simple, mais plaisante. Après avoir tout mangé, nous avons regardé un film sur Netflix, un drame romantique intitulé *Avant toi*. J'avais vu la bande-annonce et les commentaires étaient tous super

positifs, tout le monde disait que c'était vraiment un film à voir. Nous avons réussi à regarder le film au complet malgré la tension et le désir qui prenaient beaucoup de place. Elle était dans mes bras, je lui flattais les cheveux, mais rien de plus. À la fin du film, elle s'est relevée, m'a regardé dans les yeux et elle m'a dit :

– Merci pour tout ce que tu as fait ce soir. Tu as pensé à tout. Le souper était excellent. Tu es merveilleux ! Je te veux dans ma vie longtemps, longtemps, longtemps. Je t'aime comme une folle, Gab, tu es le meilleur amoureux que j'aurais pu imaginer. Je sais que c'est quétaine, mais c'est exactement ce que je ressens et je voulais te le dire.

– Le meilleur amoureux ?

Tout ce qu'elle venait de me dire était incroyablement beau, et j'avais hâte de lui répondre. Par contre, ce qui m'a accroché le plus, c'est le mot « AMOUREUX ». Je sais que ma réponse peut sembler plate, mais je voulais être sûr que c'était vraiment ce qu'elle venait de me dire.

– Ben oui... Tu es mon amoureux. C'est une belle date le 6 octobre. Qu'est-ce que t'en penses ?

Je crois que je n'ai jamais autant souri. Tous les papillons ont recommencé à me chatouiller le ventre. Je l'ai embrassée et j'ai rapidement enlevé son chandail. J'étais encore terriblement excité. J'en avais mal au ventre, tellement j'en

avais envie. Elle a collé son corps nu sur le mien, et nous avons fait l'amour encore et encore. Nous avons fini par nous endormir, nus, épuisés du plaisir et des tensions éprouvés dans la soirée. Il faut dire que l'école et le travail nous avaient énormément fatigués aussi. Pas habitué de dormir avec quelqu'un d'autre, je me suis réveillé souvent pour m'assurer qu'elle était encore là et qu'elle n'avait pas froid.

Le lendemain, on s'est réveillés assez tôt. Le soleil entrait dans ma chambre et il faisait terriblement chaud. Je n'y avais pas pensé, mais nous devions tous les deux travailler ce jour-là. Malheureusement, Alice et moi étions supposément trop malades pour sortir du lit. En réalité, nous avons passé la journée, collés, à écouter des films et à manger les bonbons et les chips laissés de côté hier. Nous avons aussi joué à des jeux de société et cuisiné le souper ensemble. On s'est finalement rendormis collés dans mon lit. On s'est réveillés vers sept heures. Alice s'est préparée en vitesse, car elle devait ouvrir le café dans une heure. Elle a englouti un yogourt avec des fraises et elle est partie en m'embrassant et en me disant :

– Je m'ennuie déjà de toi. La journée va être longue sans ton sourire et tes lèvres si douces.

– Ton corps me fait capoter, tu me fais capoter au grand complet. Merci pour tous ces moments avec toi. Ils

sont gravés dans ma tête à tout jamais. J'ai déjà hâte de te retrouver.

On s'est embrassés, puis je l'ai serrée dans mes bras en lui souhaitant une bonne journée.

Après le départ d'Alice, j'ai commencé à faire le ménage. Je devais faire ça rapidement puisque je commençais à travailler bientôt moi aussi. Il n'y avait pas grand-chose à faire. J'ai passé rapidement l'aspirateur et nettoyé la salle de bain, comme mon père me l'avait demandé. Mon père est arrivé quelques minutes avant que je parte. Heureusement qu'Alice m'avait aidé hier à tout ramasser et à faire la vaisselle. Je lui ai demandé comment sa fin de semaine s'était passée et il m'a répondu :

– Ç'a été deux jours épuisants, mais je suis vraiment content du déroulement de la fin de semaine. Nos projets futurs seront à la hauteur de la compagnie. Je pense que je ne me coucherais pas tard ce soir, je suis épuisé ! Et toi, as-tu passé une belle fin de semaine ?

– Oh que oui ! J'ai passé la fin de semaine avec Alice, elle est venue à la maison.

– C'est super ça, j'espère que vous en avez profité.

– Ah ! J'ai fait le ménage en passant, je voulais m'en débarrasser puisque j'ai un travail et de l'étude à faire ce soir. Je dois y aller, je travaille !

– As-tu besoin d'un *lift* ?

– Non merci, je vais marcher, j'ai le temps.

– Merci pour le ménage, c'est vraiment propre ! Bonne journée !

– Bonne journée, à ce soir.

Mon père ne m'a pas vraiment posé de questions sur ma fin de semaine, mais il savait très bien ce qui s'était passé. Il a eu seize ans lui aussi. Il semblait vraiment content pour moi, pour nous. En fait, je connais mon père et je sais que tout ce qu'il veut en réalité, c'est que je sois heureux, peu importe avec qui.

C'est donc comme ça que notre première fois s'est déroulée. Dans la nuit du 6 octobre. Je n'ai même pas de mot pour décrire comment je me sens. Chaque fois que j'y repense, j'ai des papillons dans le ventre et des frissons qui traversent mon corps au complet. J'ai des *flashbacks* plusieurs fois par jour qui me donnent envie de recommencer encore et encore. J'étais donc officiellement en couple avec la fille la plus formidable de la Rive-Sud de Montréal.

UNE NOUVELLE AMITIÉ

Gabriel

Comme vous le savez déjà, je travaille dans une pharmacie. Uniprix, plus spécifiquement. Dès que j'ai eu quinze ans, je me suis mis à la recherche d'un travail étudiant et en moins de deux jours, j'ai eu mon entrevue et j'ai été engagé. Mon père m'avait dit que ça pourrait être bien de commencer à avoir de l'argent de poche si je voulais faire des sorties avec mes amis, magasiner... Ma sœur, à mon âge, avait fait la même chose, et c'était un parfait équilibre pour tout le monde. Chez Uniprix, le personnel change quand même assez souvent. Depuis que je suis là, la moyenne est d'environ cinq à dix caissiers qui démissionnent après trois mois environ. C'est quand même beaucoup, quand on y pense. La raison de leur départ est souvent liée au fait qu'ils trouvent ça ennuyant et pénible de servir des personnes âgées qui chialent toujours et qui ne sont jamais vraiment contentes ou reconnaissantes du service qu'on

leur offre. Par contre, pour ma part, c'est bien différent. Je me suis toujours bien entendu avec les personnes plus vieilles. J'essaie de tirer du positif le plus possible lorsqu'ils se plaignent ou je tourne ça à la blague. Une fois, une dame m'avait dit :

– Ahhh, je suis tannée, je prends de plus en plus de médicaments...

Je lui avais alors répondu :

– Vous êtes chanceuse. Dites-vous qu'il y a des centaines d'enfants qui rêvent tellement d'en prendre qu'ils font accroire que leurs bonbons sont leurs médicaments. Vous... vous avez les vrais !

La dame en question m'avait regardé comme si j'étais un extraterrestre, mais elle m'avait finalement dit :

– Ouin... on peut voir ça de même, mon p'tit gars !

Bref, je m'entends super bien avec tous les clients et c'est probablement pour ça que j'aime autant ma job. Aussi, ça me permet de reconnaître les clients et de tisser des liens avec eux.

Grâce à mon ancienneté et aussi parce que je suis un des plus à l'aise dans ma tâche de caissier, c'est souvent moi qui forme les nouveaux. Justement, aujourd'hui, c'était le cas. Ma première impression a été super positive. C'est un garçon aux cheveux brun foncé et aux yeux verts comme

moi, avec le genre de sourire parfait, comme s'il avait eu des broches toute son enfance. Les traits de son visage sont fins, tous bien proportionnés.

J'ai passé la matinée avec Xavier, à lui montrer différentes tâches. Il est à l'écoute et il semble prendre son travail à cœur. Il a même apporté un petit calepin et il prend des notes de temps en temps pour ne rien oublier. Je sens qu'il est capable de se prendre au sérieux, mais qu'un petit clown se cache derrière cette sagesse. Il est vraiment gentil et il apprend très vite. C'est l'employé idéal (pour l'instant).

Je sens que ma journée va passer vite malgré la fatigue accumulée en fin de semaine. Nous sommes déjà rendus à la pause du dîner. J'ai apporté comme lunch le reste du souper qu'Alice et moi avions fait hier. Rien de très compliqué, un chili végé avec du riz. Xavier, qui mange à la même heure que moi, a oublié son repas. J'ai donc partagé le mien avec lui.

– Tu m'intrigues. Parle-moi de toi un peu, me dit-il.

– *Eh boy* ! Par où commencer ? Il y a beaucoup trop de choses à dire...

– Il y a un début à tout !

– Ben, comme tu le sais, mon nom est Gabriel. J'ai seize ans et je suis en secondaire cinq. Mes parents sont séparés, j'habite avec mon père et j'ai une sœur plus vieille que moi. Hummm... à part ça, je suis nouvellement en couple avec

une fille, depuis hier... Pis comme métier, j'aimerais devenir photographe, donc étudier au cégep du Vieux est ma prochaine étape. Aussi... Non, je ne sais pas trop quoi dire. Ça répond à tes questionnements sur moi ?

– Plus au moins, mais ça viendra, j'imagine.

– À ton tour, parle-moi de toi...

– J'ai dix-huit ans. Je vais au cégep de Saint-Hyacinthe, en théâtre. J'habite chez mes parents et disons que ce n'est vraiment pas facile... Enfant unique. Pis pas de blonde, ni nouvelle ni ancienne !

Xavier éclate de rire, je ne sais pas trop pourquoi et je n'ai pas eu le temps de lui demander puisque notre pause s'est passée pas mal plus vite qu'on le pensait. Il faut dire qu'on a eu seulement quinze minutes pour manger, puisqu'il y a eu un *rush* aux caisses et il a fallu aider les autres employés. Xavier a été immédiatement très à l'aise avec les clients malgré le *line-up* aux caisses et ceux-ci semblaient le trouver très sympathique et très bon. Après le petit *rush*, le reste de l'après-midi a été assez tranquille, ce qui m'a permis de lui montrer plusieurs tâches à faire lors de la fermeture. On s'entend vraiment bien lui et moi, et c'est l'fun de parler avec lui. On aime tous les deux les arts et je crois que ça nous rejoint vraiment beaucoup.

Malgré la journée assez occupée, les *flashbacks* de ma fin de semaine retentissent dans ma tête et me font

comprendre que ce qui s'est passé n'est pas un rêve, que c'est bien réel. J'ai réussi à me dévoiler à une fille. Je ne me pensais jamais capable d'y arriver, du moins pas aussi vite. J'en avais tellement envie. Il y a cette connexion, cette attirance, le fait qu'elle soit capable de me mettre tout de suite à l'aise, en sécurité, en confiance. Lorsqu'on est dans la même pièce et qu'on se regarde, l'électricité entre nos deux corps est vraiment intense, voire incontrôlable.



Le jeudi de la même semaine, je formais de nouveau Xavier. C'est sa deuxième et dernière formation avant de pouvoir être seul aux caisses. Je ne suis vraiment pas inquiet pour la suite puisque j'ai déjà eu des commentaires positifs de ma *boss*. Elle était là dimanche dernier pendant le *rush* et elle a trouvé qu'il se débrouillait vraiment très bien pour sa première journée. En plus, il avait étudié les notes qu'il avait prises dimanche alors il était maintenant capable de tout faire seul. Aussi, je le sentais déjà plus à l'aise avec moi. Puisqu'il avait son lunch, nous avons pu prendre notre pause du souper ensemble. Il a même commencé à se confier à moi :

– J'ai beaucoup de difficulté à me laisser aller côté relations amicales et amoureuses. Je bloque. J'ai eu si

mal auparavant que j'ai une sorte de carapace qui m'empêche de me confier aux gens. Mais tu as l'air différent, ta *vibe* est surprenante. Tu as l'air d'un garçon qui a un esprit ouvert, qui est à l'écoute des gens qui t'entourent et j'ai vraiment l'impression que quand je te parle, ça t'intéresse réellement. En fait, tu sembles authentique. Tout simplement.

– Wow... merci. C'est vraiment gentil de ta part. J'ai toujours adoré écouter les autres. On me dit souvent que je suis facile d'approche et que je suis une personne de confiance. Pourtant, j'ai peu d'estime de moi et je me confie rarement aux autres.

– Je t'en ai déjà beaucoup dit, même si ça ne te semble pas grand-chose... Pour moi, c'est vraiment difficile de me laisser aller, mais ça viendra.

– J'comprends et pas de stress avec ça ! Tu fais quoi ce soir après le travail ?

– Je dois étudier mon texte... On présente notre première pièce de théâtre de la session dans une semaine et demie.

– Un café, ça te tente ? Ça pourrait t'aider à étudier après ?

– Pourquoi pas !

On finissait à vingt heures ce soir-là, mais nous sommes quand même allés boire un café. Je savais qu'Alice travaillait, j'avais donc trois bonnes raisons d'y aller :

1. Voir Alice dans son petit chandail noir et son bandeau de barista (elle est toujours belle, mais son petit uniforme la rend encore plus adorable, on dirait).
2. Aller jaser avec Xavier, il semblait vraiment avoir quelque chose sur le cœur.
3. Boire un des meilleurs cafés en ville. Dire que je n'avais jamais goûté à ce café-là avant de connaître Alice.

En arrivant, Alice nous accueille avec un grand sourire. Elle était étonnée de me voir, je pense. Étant donné que notre plan était à la dernière minute, je ne lui avais pas dit que je viendrais. Dimanche soir, après avoir formé Xavier, j'avais écrit à Alice et je lui avais raconté ma journée. Dès que nous sommes arrivés, elle a aussitôt compris que c'était lui.

– Salut ! Je m'appelle Alice ! Contente de te rencontrer ! Xavier, c'est ça ? Gab m'a parlé de toi !

– Déjà ? Les nouvelles vont vite... Salut, Alice ! Moi aussi je suis content de te rencontrer, Gab m'a beaucoup parlé de toi aussi.

Alice m'a regardé avec un sourire et un regard amoureux. L'électricité entre nous est encore aussi présente.

– Deux lattés ?

– Pour moi, c'est parfait, dis-je.

– Pour moi aussi !

Nous allons nous asseoir dans le coin des banquettes. Ce sont vraiment mes sièges préférés. Ils sont aussi confortables que si on était dans notre salon (ou presque). Alice arrive avec nos lattés.

– Ça fait longtemps que tu travailles ici ? demande Xavier.

– Environ un an et demi.

– C'est une belle job, un endroit charmant. Les grandes fenêtres avec la vue sur la montagne et sur la petite chapelle... C'est comme une *vibe* de chalet. J'aurais dû apporter mon CV ici à la place.

Alice et Xavier se regardent et rient ensemble. Je suis content qu'ils se rencontrent. Je crois qu'ils pourraient bien s'entendre ces deux-là !

– C'est vrai. C'est pour ça que j'aime travailler ici. Quand les clients arrivent et commandent, ils ne sont jamais stressés et pressés. Ils savent que faire un latté ou un cappuccino, ça prend plus que dix secondes à faire, tsé. Hey, je vous laisse, je dois aller travailler, profitez-en !

Alice retourne à sa machine à espresso. Xavier s'empresse de me dire :

– Tu as trouvé LA perle rare, toi. Elle est vraiment géniale. Je trouve qu'elle a beaucoup de charisme. Vous êtes *cute*, vous allez vraiment bien ensemble. J'ai tout de suite senti la chimie entre vous deux.

– Je suis tellement bien avec elle. Tout est simple, c'est comme si on se connaissait depuis vraiment longtemps, mais dans le fond, on sort ensemble officiellement depuis même pas une semaine. C'est fou !

– Vous êtes chanceux, profite du fait que ça soit simple. De mon côté, c'est tout sauf ça. Autant avec mes parents, ma famille, mes amis...

– Pourquoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

– Je ne sais pas si je devrais en parler... On ne se connaît pas depuis très longtemps.

– C'est comme tu veux. Comme je t'ai dit, il n'y a aucun stress. Mais si ça peut te faire du bien, je suis là et ça va me faire plaisir de t'écouter.

– Je pense que ça pourrait vraiment me faire du bien, j'ai tout ça sur les épaules depuis beaucoup trop longtemps.

Xavier semblait réfléchir à ce qu'il allait me confier. Je l'ai laissé dans ses pensées pendant quelques secondes, puis il a continué :

– Par où commencer ? Depuis mon secondaire trois, j'ai réalisé que... ben, que j'aime les garçons. Je ne l'ai jamais dit à personne, sauf à mon meilleur ami dans le temps. Quand je le lui ai dit, il a eu peur. Il pensait que j'allais tomber en amour avec lui. Il a aussi trouvé que j'avais été malhonnête avec lui et après, on ne s'est plus jamais parlé. Quand il me

croisait dans les corridors à l'école, il ne me regardait même plus. Mais au moins, il a gardé le secret pour lui.

— Alors, si je comprends bien, tes parents ne le savent pas ?

— Non, ni mes amis du secondaire, ni ceux au cégep. Je sais que tout le monde pense que les arts sont des domaines où on est ouvert d'esprit et je suis certain que ça ne dérangerait personne. Mais je suis juste pas capable. J'ai peur de perdre tout le monde autour de moi, comme j'ai perdu mon meilleur ami en secondaire trois. Et pour mes parents, je t'en parle même pas... Ils sont fermés comme une boîte de conserve.

Je voyais dans sa façon de me répondre et d'agir avec moi à ce moment-là, qu'il était prêt à tout me dire. Comme s'il fallait qu'il enlève ce poids de ses épaules. Il était maintenant comme un livre ouvert. J'ai donc pris un peu les devants en lui posant des questions...

— Tu n'as donc jamais eu de relation ?

— J'ai rencontré et fréquenté quelques garçons sur « Tinder » et « Grinder ». Mais je me suis vite rendu compte que ce qu'ils cherchaient sur ces sites, c'était pas mal juste des relations sexuelles. C'est sûr que ça m'a confirmé le fait que j'aime les garçons, mais maintenant j'ai l'impression que je veux plus que ça. Je veux du sérieux. Si tu savais à quel point j'ai peur de devoir le dire à tout le monde si jamais je rencontre un gars et que je

suis amoureux. Maintenant que j'ai dix-huit ans, je veux beaucoup plus que des *one night*, je veux m'accepter, et surtout je ne veux plus me cacher, mais je ne sais pas par où commencer.

– Tu sais que ça ne change pas la personne que tu es ? Tu restes le Xavier drôle, charismatique et souriant. Je peux comprendre ce que tu vis, c'est très dur de s'accepter tel qu'on est. Je le vis tous les jours aussi, crois-moi.

– Mes parents sont vieux jeu. Dès qu'ils vont le savoir, ils vont associer mon homosexualité avec le fait qu'ils ne seront jamais grands-parents. Mais de nos jours, avoir des enfants pour un couple homosexuel, c'est plus facile qu'ils le pensent.

– Tu as déjà essayé d'aller dans des groupes de la communauté LGBTQ ?

– Non, jamais...

– On pourrait y aller, si tu veux. J'ai déjà entendu parler d'une place à Montréal. Il paraît que c'est vraiment bien, d'après ce que j'ai lu sur les réseaux sociaux ! Si tu veux, je viendrai avec toi. Ça sera plus facile... Mais je ne force rien.

– Tu ferais ça ? Tu me connais depuis une semaine seulement...

– Oui, je le ferais avec plaisir. Tu mérites d'être bien dans ta peau. T'es un gars génial et je suis convaincu que

ça te ferait du bien de rencontrer des gens qui font face au même défi que toi.

– Marché conclu !

Je sors mon cellulaire et vérifie sur Google la date de la prochaine réunion.

– C'est vendredi, pas demain, mais le suivant. Tu es libre ?

– Laisse-moi vérifier. Je te reviendrai avec ça cette semaine, mais je pense bien que oui. Et toi ?

– Si je ne le suis pas, je vais m'arranger.

On a jasé pendant trente bonnes minutes après cette conversation-là. De tout et de rien. De nos familles, de la photo, du théâtre... L'heure avançait, et Xavier avait de l'étude à faire. Il est parti et je suis resté un peu avec Alice. Je lui ai raconté notre conversation. Je crois qu'il savait que j'allais en parler à Alice. Je ne pouvais pas garder tout ça sur mes épaules. Elle m'a dit :

– Je suis si fière de toi. Tu es à l'écoute des autres et si généreux de ton temps. Il sent que tu le comprends, sinon il ne se confierait pas autant, je crois. Je t'aime.

– Ça me fait du bien à moi aussi d'aider les autres, tu sais ? Si je vivais quelque chose de semblable, j'aimerais que les gens soient à l'écoute et qu'ils me comprennent. Hey, j'ai vraiment beaucoup de travaux à faire, je dois y aller. Mais, tu viens chez moi ce soir ?

– Je finis tard... et j’ai un cours très tôt demain matin.

– J’ai envie qu’on se colle. Apporte toutes tes choses pour demain et tu iras direct au cégep ! Tu me manques.

– Bonne idée ! Tu me manques aussi. On se voit tantôt alors. Je t’aime.

– Je t’aime. J’ai hâte.

Je suis retourné chez moi avec le sentiment que j’avais vraiment aidé Xavier. Je pouvais m’imaginer à quel point il devait avoir le cœur léger lorsqu’il est parti du café. Je regarde mon cellulaire, un message texte.

Merci pour ton écoute de ce soir !
Ça m’a fait du bien d’en parler.

Un petit sourire apparaît sur mon visage. Je lui réponds :

N’importe quand ! À vendredi ! ☺

Alice est finalement venue chez moi après son travail. On a dormi en cuillère. J’étais tellement bien. Je pense que je commence à m’habituer tranquillement à dormir à deux. Je me réveille moins souvent et je bouge déjà beaucoup moins. Même si c’est la troisième soirée seulement qu’on dormait ensemble.

LA RENCONTRE

Gabriel

Enfin vendredi ! J'avais hâte à cette rencontre. Alice m'a promis qu'elle allait trouver un moment pour me voir en fin de semaine. Je devais travailler ce vendredi soir là, mais j'ai demandé à me faire remplacer. La fille qui allait prendre mon quart de travail était très contente. Je sais qu'elle a plus de choses à payer que moi : un appart, une voiture... De mon côté, je tenais vraiment à accompagner Xavier à la rencontre, surtout que c'était mon idée et que je lui avais dit qu'il pouvait compter sur moi. Puisqu'il a une voiture, j'avais demandé à Xavier si ça le dérangeait de passer me chercher. « Aucun problème ! » m'a-t-il assuré.

La rencontre était prévue pour dix-neuf heures... J'avais peur du trafic du vendredi. Finalement, ça s'est bien passé, super tranquille sur les routes. Je sentais que Xavier était stressé, alors je l'ai laissé dans sa bulle. La musique s'est

occupée de combler le silence tout au long du trajet. Le GPS nous indique finalement que nous sommes arrivés à destination. Génial ! Nous sommes en avance ! Nous trouvons un stationnement juste en face. Avant de sortir de la voiture, je lance à Xavier :

– Prêt ?

– Oui ! Il ne faut pas que j’y pense trop. J’essaie de me convaincre que je suis assez solide pour y aller.

– Si tu n’as pas envie de parler aujourd’hui, ne le fais pas. Personne ne t’obligera.

Après quelques secondes de réflexion, il me dit :

– Tu as raison. *Go* ! On y va !

On entre dans l’établissement. Une affiche indique que la rencontre se passe au troisième étage. On monte alors les quarante marches. Je dis quarante marches parce que je les ai comptées. J’étais soudainement nerveux. Sûrement Xavier qui m’avait transmis son stress et ses inquiétudes. En fait, j’étais peut-être plus stressé que lui. Mais mon rôle d’accompagnateur m’empêchait de le faire sentir à Xavier. Je devais être rassurant et en pleine capacité de mes émotions, de mes gestes. En haut, devant deux portes fermées, se trouve une fille. Elle nous aborde en premier :

– Allô ! Vous êtes ici pour la rencontre LGBTQ ?

– Oui ! J’accompagne Xavier. C’est sa première fois !

– Super ! Vous pouvez aller rejoindre les autres et vous asseoir. Ça commence dans une dizaine de minutes.

Elle ouvre les portes, la salle est vraiment grande. Les murs sont bleu pâle et couverts d’affiches. Au milieu de la salle se trouvent plusieurs chaises disposées en cercle. Trois personnes y sont assises. Elles nous regardent nous approcher et nous sourient timidement. On prend place. C’est le silence complet dans la salle, personne ne parle et personne ne bouge. Je crois que Xavier est aussi intimidé que les autres, il regarde par terre, les bras croisés. Je lui chuchote :

– Ne lâche pas ! Deux étapes réussies : on est arrivés et on est assis.

Il lève la tête vers moi et avec un sourire en coin, il me dit :

– Vu de même.

– Chaque chose en son temps, Xav. Comme je t’ai dit avant de sortir de l’auto, si c’est pas aujourd’hui, pas grave. On reviendra.

– Merci d’être là, Gab.

La fille qui nous a accueillis à la porte s’approche de nous et prend place dans le cercle.

– Bonjour, je m’appelle Megan. C’est moi la responsable de la réunion de ce soir. Je suis contente que vous soyez là. Pour ceux qui en sont à leur première rencontre, on commence toujours par une discussion ouverte, et par la

suite, on fait différentes activités jusqu'à la fin de la soirée. Est-ce que quelqu'un voudrait prendre la parole en premier ?

À ma gauche, un garçon aux cheveux blonds lève la main tranquillement. Il est vêtu d'un chandail du style polo bleu foncé avec des pantalons beiges. Même si je ne suis pas intéressé par les garçons, je peux affirmer que celui-ci est vraiment beau. Il a une belle *shape*, comme un gars qui s'entraîne deux fois par semaine, pas pour avoir des muscles, mais plutôt pour être en forme. Il a une mâchoire carrée et une petite barbe de quelques jours. Je constate du coin de l'œil que Xavier l'a aussi remarqué. Il le regarde timidement de la tête aux pieds. Je crois bien qu'il le trouve de son goût.

– Hummm... Je... je peux commencer, bégaye-t-il.

– Parfait ! On t'écoute, dit Megan.

– OK ! Bon, ben... Je m'appelle Jonathan ! J'ai vingt ans et je viens de Sainte-Julie. J'étudie à l'université pour devenir architecte. J'ai découvert il y a environ deux mois que j'aime les garçons. J'ai été en relation avec une fille pendant trois ans. Je me suis rendu compte que je trouvais de mon goût un de mes profs à l'université. J'ai compris qu'il était homosexuel lui aussi. J'ai aussitôt laissé ma blonde en lui disant que je n'étais pas bien et plus amoureux d'elle. Je n'ai malheureusement pas été capable de lui dire la vraie raison et je n'arrive toujours pas à le dire à mes proches

non plus. Mon prof et moi, on s'est fréquentés hors de l'école pendant un mois environ. Mais finalement, on s'est rendu compte qu'on n'était vraiment pas à la même place dans la vie. Je viens tout juste de découvrir mon orientation sexuelle, une révélation... Il était prêt à avoir des enfants, mais pas moi. Je suis encore aux études et je veux construire ma carrière avant.

– Qu'est-ce qui te fait le plus peur dans toute cette histoire ? ajoute Megan.

– Ce qui est vraiment difficile pour moi, c'est que j'ai été catégorisé comme étant hétéro après ma relation antérieure avec mon ex. En plus, elle était « influenceuse », elle avait plus de cent cinquante mille personnes qui la suivaient sur ses réseaux sociaux. Elle mettait des photos de nous et le public nous a suivis pendant au moins deux ans dans notre relation. Je ne sais pas trop comment me défaire de ça.

Avec ce que Jonathan venait de confier, je venais de réaliser que Xavier n'était pas le seul à être déstabilisé et à avoir peur par rapport à son orientation sexuelle. On a beau être d'une génération beaucoup plus ouverte que les précédentes, ça reste qu'on catégorise beaucoup. J'ai réalisé aussi que cette rencontre peut vraiment aider ces personnes-là à s'accepter telles qu'elles sont réellement. Megan me fait sortir de ma bulle en brisant le bref silence qui venait de s'installer.

– Merci, Jonathan. Est-ce que tu es en relation avec quelqu'un depuis cette aventure avec ton prof ?

– Non, pas pour l'instant, répond-il.

– Je comprends que ce n'est pas facile. Le cheminement doit se faire tout d'abord dans ta tête. Essayer de t'accepter tel que tu es. Que tu aimes les filles ou les garçons, ou les deux... Il y a plusieurs façons d'y arriver. Nous allons en reparler un peu plus tard. Nous allons même pouvoir faire des jeux en lien avec ça. Avant, je voudrais savoir, est-ce qu'il a quelqu'un d'autre qui aimerait nous parler de sa situation ?

Je regarde Xavier en lui disant (des yeux et d'un petit coup de coude) que ça serait le bon moment pour s'exprimer. Mais il me regarde en bougeant la tête de droite à gauche en guise de refus.

Puis une fille intervient :

– Je peux bien y aller ! C'est ma troisième fois ici. Je m'appelle Alex. Je suis lesbienne. Je viens ici pour rencontrer de nouvelles personnes. Ma blonde et moi aimons sortir avec des amis dans les bars gais de Montréal ! On est toujours à la recherche de compagnie ! Ne vous gênez pas ! Vous pouvez venir me voir après la rencontre pour que je vous donne mon numéro !

– Merci, Alex !

Je sentais que cette fille-là était vraiment bien dans sa peau. Elle parlait ouvertement de son homosexualité et de sa relation avec sa copine. Malheureusement, je ne pourrais pas les accompagner, je n'ai même pas dix-huit ans encore. Par contre, ce serait bénéfique pour Xavier d'être en contact avec de nouvelles personnes dans ce réseau-là.

Megan me regarde et me demande :

– Est-ce que tu veux nous parler ce soir ?

– Moi ? Hum... non, j'accompagne Xavier.

Je pointe Xavier pour que tout le monde comprenne que c'est bien de lui que je parle. Megan se tourne vers lui, mais elle se rend compte assez vite qu'il n'est pas prêt à parler. Une autre fille nous sauve la vie en prenant la parole à notre place. Tout au long de la rencontre, je voyais que les yeux de Xavier se déplaçaient souvent dans la direction de Jonathan. Leurs regards se croisaient une fois sur deux et lorsque c'était le cas, un échange de sourire timide était présent. Megan est revenue sur la situation de Jonathan et sur celle de la dernière fille qui avait parlé, Camille.

À la fin de la rencontre, je me dirige vers Alex pour prendre son numéro de téléphone. Je voulais le donner à Xavier. On ne sait jamais, ça pourrait être un bon moyen de connaître de nouvelles personnes. Alex me dit de manière directe :

– Hey ! Tu n’as pas parlé pendant la rencontre, pourquoi ?

– Ben... J’accompagne un de mes amis, celui avec les cheveux bruns là-bas !

– Ah ! Oui, d’accord, je comprends !

– Je prendrais ton numéro pour mon ami, par exemple !

– Certain, et tu viendras si tu veux ! Plus on est de fous, plus on rit, comme on dit.

– *Cool* !

Je n’avais pas envie de commencer à lui raconter que je ne pourrai pas l’accompagner en raison de mon âge. J’ajoute le numéro d’Alex dans mes contacts. Je la remercie et me tourne vers Xavier. Il est encore assis à sa place, mais il est accompagné de Megan. Je lui fais signe que je vais l’attendre dehors. Il fait oui de la tête.

Je descends les trois étages que nous avons montés plus tôt dans la soirée et je sors de l’établissement. La température s’est refroidie. Ça paraît que l’automne arrive à grands pas. Je me mets à marcher un peu, en attendant Xavier. J’aperçois Jonathan un peu plus loin, qui cherche quelque chose dans son sac à dos. Je m’approche de lui et au même moment, il sort un billet de métro de son sac.

– Tu es en métro ?

– Oui, mon auto est au garage... Elle devrait être prête demain.

– Xavier a son auto. Je suis sûr que ça lui ferait plaisir de te ramener.

– Je ne veux pas déranger ou rallonger votre trajet. Je peux très bien prendre le métro.

– Tu es de Sainte-Julie ?

– Oui !

– Ça nous rallonge même pas, c'est sur notre chemin ! On s'en va à Belœil !

Au même moment, j'entends des pas, c'est Xavier. Il a les mains dans les poches et il a l'air de réfléchir à quelque chose. Il lève la tête et croise le regard de Jonathan. Je lui demande :

– C'est OK si on ramène Jonathan ? Il est en métro. On passe par Sainte-Julie de toute façon !

Xav bégaye :

– Euh... euh... Ben oui, pas de problème !

Jonathan sourit et lui dit :

– Hey, merci ! Je te donnerai un petit quelque chose pour le gaz.

– Ben non, c'est correct !

Je m'assois derrière en me disant qu'ils pourront jaser ensemble pendant le trajet. De toute manière, je m'ennuyais d'Alice et j'avais envie de la texter pour avoir de ses nouvelles. Malheureusement, mon plan n'a pas fonctionné, car la route a été assez silencieuse. Jonathan a quand même

essayé de poser quelques questions à Xavier, mais celui-ci répondait majoritairement par oui ou par non sans développer sur le sujet. Ça ne menait à rien.

Nous voilà rendus à Sainte-Julie. Jonathan nous remercie pour le *lift* en souriant et croise une dernière fois le regard de Xavier. Ils ne se disent pas un mot. Je dois avouer que j'aurais aimé qu'ils échangent leur numéro. Je sors de l'auto pour prendre la place à l'avant. Je lui dis :

– Il est de ton goût, avoue.

– Il est vraiment de mon goût, tu veux dire. Mais... on dirait que je suis intimidé...

– Hein ? Pourquoi ?

– Parce qu'il a l'air de savoir ce qu'il veut dans la vie et ça me fait peur. Il a l'air mature, travaillant. On dirait qu'il est parfait.

– Mais t'as vu comment il te regardait ?

– Mon corps me le disait chaque fois que je croisais son regard.

Au même moment, je reçois un message d'Alice qui me demande de venir la rejoindre. Je serai là dans une heure environ. Le temps de revenir chez moi et prendre ma douche. Avant de sortir de la voiture, Xavier m'a encore une fois remercié de l'avoir accompagné et il ajoute que la prochaine fois, il allait essayer d'y aller seul maintenant qu'il avait cassé la glace.

En arrivant chez Alice, je lui raconte tout, comme d'habitude, et elle écoute chaque mot qui sort de ma bouche. C'est une personne très curieuse. On finit par se coller et s'endormir. Ça fait tellement du bien de la retrouver. De retrouver son sourire, mais aussi sa chaleur, son odeur, son corps. Le lendemain matin, nous avons fait l'amour. Vive les samedis matins !

ON MANIFESTE!

Gabriel

Deux semaines après la rencontre LGBT, Xavier, une fille de son programme de théâtre, Alice et moi avons participé à une manifestation environnementale qui se déroulait à Montréal. Il y avait au moins dix mille personnes cette journée-là. Avec le pacte¹ qui vient de faire son apparition dans les médias et qui a fait un gros BOOM au Québec ces dernières semaines, on essaie de faire de plus en plus attention à l'environnement. Il faut vraiment changer nos habitudes de vie et de consommation pour aider l'environnement et la planète. Nous avons tous pris congé, car on tenait vraiment à y aller. Nous avons pris le métro pour nous y rendre. Personne n'avait vraiment envie de conduire à Montréal avec tous ces gens qui allaient être présents et

1. C'est un pacte pour la transition écologique. Pacte pour protéger l'environnement dans lequel nous vivons, l'eau, l'air, les sols qui nous nourrissent, nous et nos enfants.

en plus, on ne voulait pas se casser la tête avec les fameux stationnements.

Je tenais une affiche avec l'inscription « ENSEMBLE POUR LA PLANÈTE » tandis qu'Alice en avait une qui indiquait « PLANÈTE EN DANGER ». Xavier et son amie n'avaient pas eu le temps d'en confectionner une, alors on se les partageait quand on avait mal aux bras. Il faut savoir que quand tu fais une manifestation, que ce soit à Montréal ou n'importe où, il y a toujours des gens sur le trottoir qui regardent crier les manifestants et qui, selon moi, s'arrêtent pour nous juger : avoir des opinions ou les revendiquer semble les déranger. Nous marchions depuis environ trente minutes en criant comme si notre vie en dépendait quand Xavier s'est soudainement arrêté. Il a figé. J'ai alors regardé dans la même direction que lui.

C'est à ce moment-là que je l'ai vu, sur le trottoir à droite... Il avait une petite tuque noire et un coupe-vent de la même couleur. C'était Jonathan. La première chose qui m'est passée par la tête, c'est : « Oh, mon Dieu ! » Leurs regards ont fini par se croiser. Je crois que c'est parce que nous avons arrêté de marcher et que tous ceux derrière nous disaient : « Ben voyons ! Pourquoi arrêter en plein milieu ? » Jonathan lui fait alors un sourire et Xavier le lui rend en beaucoup plus timide, un genre de sourire en

coin. Quelques secondes après avoir bien réalisé que c'était Xavier, Jonathan est venu le rejoindre, et on s'est rangé sur le côté pour laisser les gens derrière nous avancer.

– Ah, ouin ? Tu manifestes aujourd'hui, toi ?

Xavier a répondu :

– Certain, c'est vraiment important pour moi. Et toi, que fais-tu dans le coin ?

– J'attendais une de mes amies, je voulais aller magasiner une guitare.

– Ah, *cool* ! Quel hasard !

– Hey, Gab !

– Salut !

Je crois qu'à ce moment-là, Jonathan venait de réaliser qu'il avait encore sa tuque sur la tête. Il l'enlève rapidement. Ses cheveux blonds sont pêle-mêle. Il l'a sûrement enlevée pour mieux paraître devant Xavier. Il n'avait même pas besoin, il faut dire que de toute manière, il était beau avec ou sans. Xavier avait complètement oublié notre existence, nous, ses compagnons de marche.

– Hey, en passant, je te présente Alice, la blonde de Gab, et Charlie... Elle étudie avec moi en théâtre.

– Salut ! Content de faire votre connaissance ! Moi, c'est Jonathan ! Ça vous dérangerait si je marchais avec vous pour le reste de la manif ?

Vu la façon dont Jonathan regardait Xavier, ça voulait assurément dire qu'il le trouvait de son goût. J'ai l'impression qu'ils se regardent exactement comme Alice et moi lors de notre première *date*. Xavier lui répond :

– Hum ! Ben oui, tu peux ! Mais ton amie, pis... la guît ?

– Je lui dirai que j'avais quelque chose de mieux à faire finalement.

Il lui a souri, et nous sommes repartis crier à tue-tête pour notre précieuse Terre qui avait l'air, tout à coup, un peu moins importante pour Xavier.

Pendant la manif, personne n'a vraiment parlé. Il faut dire que c'est un peu difficile parce que tout le monde crie des slogans de tous bords, tous côtés, et aussi parce que j'ai senti que Xavier n'était pas à l'aise de parler avec Jonathan puisque Charlie n'est aucunement au courant de son orientation sexuelle. Mais lorsque ce fut terminé, j'ai eu l'idée de demander à Alice et Charlie d'aller chercher quelque chose à manger dans un resto tout près. Elles ont acquiescé et sont parties aussitôt. Je suis alors resté avec Xavier pour le supporter. Je suis certain que si je les avais laissés seuls, il m'aurait étranglé avant la fin de la journée. Pendant que je jaisais avec Jonathan et Xavier, j'ai vite compris que ces deux-là étaient attirés l'un envers l'autre. Jonathan a pris les devants et nous a demandé :

– Venez-vous à la rencontre de vendredi prochain ?

Je ne voulais pas me mêler de leur conversation. Je voulais que Xavier réponde par lui-même et étonnamment, c'est ce qu'il a fait :

– Hum ! Bonne question ! Je sais pas encore, je dois regarder si je travaille.

– Ah... Je comprends ! Fais-moi signe si t'y vas, on pourrait y aller ensemble.

– Parfait ! Oui, ça pourrait être *cool* !

– Et toi, Gab ? me demande Xavier.

– Je crois que je travaille, malheureusement...

Alice et Charlie reviennent du resto avec rien à manger, à ma grande déception.

– Je vous laisse, l'heure avance et j'ai quelque chose de prévu avec ma famille pour le souper ! Bonne soirée et à bientôt, j'espère !

La dernière phrase s'adressait évidemment à Xavier, car Jonathan le fixait dans les yeux.

– Bye, bonne soirée à toi aussi et peut-être à bientôt !

Xavier n'a même pas eu le temps de le regarder partir et de se remettre de ses émotions. Charlie nous lance :

– C'est qui, lui ? Il est ben beau !

J'ai vu le visage de Xavier changer, il a ouvert la bouche pour parler, mais rien n'est sorti. Il était complètement

dépourvu devant cette question. J'ai donc sauvé sa peau en répondant à sa place.

– Ah ! Lui ? C'est un des clients qui vient souvent au magasin, il travaille dans une résidence pour personnes âgées et il est responsable des courses. On commence à le connaître pas mal, disons...

– Ah, bon !

Je ne sais pas si elle m'a cru, peu importe. Elle a peut-être senti dans les regards qu'ils s'échangeaient qu'il y avait une certaine attirance. Elle a regardé Xavier pour voir sa réaction et il faisait « oui » de la tête, approuvant ce que je venais de dire.

Le lendemain, Jonathan et Xavier se sont mutuellement ajoutés comme amis sur Facebook. Lorsque Xavier est revenu de la manif, il a aussitôt regardé son horaire et... il travaillait... Moi non plus, je ne m'étais pas trompé. De toute façon, si je n'avais pas travaillé, j'aurais remplacé Xavier pour l'accommoder. Mais après avoir demandé à deux ou trois personnes, il a trouvé quelqu'un. Il a écrit à Jo et il lui a dit :

– Salut ! Je pourrai venir finalement, je me suis fait remplacer au travail !

– Génial ! T'habites à Belœil, c'est bien ça ? Je viendrai te chercher.

– Ben non, ça te rallonge. Ça serait plus logique que ce soit moi qui vienne te chercher.

– Je t'en dois une... alors, laisse-moi faire ! OK ?

– Si c'est ce que tu veux !

J'ai reçu un *screen shot* de cette première conversation entre eux et je sens que je recevrai toutes les prochaines, même s'il y en a mille. Je suis comme le complice de cette histoire. Probablement parce que Xavier m'a tout raconté, mais aussi parce que j'étais là lors de leur première rencontre.

Mon avis, c'est que Xavier doit intriguer Jonathan, comme moi je l'étais lors des premières fois où j'ai parlé avec Xav. Il est si mystérieux, et sous cette carapace, on a vraiment l'impression qu'il se cache une personne extraordinaire qu'on veut connaître davantage. Ça le rend très attachant. En plus, il ne s'est pas livré à la première réunion. Il aurait donc une autre chance de le faire s'il y retourne. Je lui ai demandé justement :

– Tu vas parler de ta situation, de tes sentiments, de qui tu es réellement vendredi ?

– Je vais essayer. Mon but serait d'en parler à Jonathan avant qu'on arrive à la réunion. Comme ça, ça m'enlèverait un poids de mes épaules.

– J'avoue que c'est une bonne stratégie.

– Ça m’arrive. Des fois, je réfléchis trop, mais je pense que là, c’est une bonne idée !

– Bien d’accord avec toi ! Bonne nuit ! Le sommeil porte conseil...

Je me demande où Xavier en est dans ses réflexions. J’ai hâte de savoir comment il se sent réellement par rapport à tout ça.

DEUXIÈME RENCONTRE

Xavier

C'est vendredi, j'ai à peine parlé à Jonathan par l'intermédiaire de Facebook : « As-tu passé une belle journée ? Que fais-tu ce soir ? »... Mais Jonathan m'a demandé mon adresse pour venir me chercher. J'essaie vraiment de ne pas trop me faire d'idées, je ne veux pas être déçu ou me faire du mal avec des attentes trop exigeantes. Il faut absolument que je protège mon petit cœur. Il est fragile et blessé depuis tant d'années.

Jonathan se stationne devant chez moi, arrête le moteur, sort de l'auto et vient frapper à la porte... Je suis sorti aussitôt. Je le guettais par la fenêtre de ma chambre. Pas question que mes parents le rencontrent tout de suite et qu'ils commencent à lui poser des questions.

– Salut ! Déjà prêt !

Il a toujours le plus beau sourire, ce sourire qui donne juste le goût de le lui rendre. J'ai déjà des petits pincements

dans le bas du ventre. Est-ce que je suis stressé ou est-ce que je me rends compte à quel point il me plaît ? Ça doit être un mélange des deux.

– Hey ! Oui ! Pas mal moins long qu’une fille, hein ?

Jonathan éclate de rire. Est-ce que c’était un rire nerveux ? Parce que moi... j’étais si excité, si énervé. Je ne voulais pas que Jonathan constate mon impatience. Ce moment-là, je l’attendais depuis la manifestation. J’essayais d’être le plus relax possible.

– Choisis la musique, me propose-t-il.

– T’es certain ? Pas sûr que tu vas aimer ça !

– Mets ton groupe ou ton artiste « préf ». T’inquiète, je ne suis vraiment pas difficile côté musique. Mais je vais me préparer mentalement, au cas où !

Il me fait un clin d’œil.

C’est une reprise de *Pillow Talk*, une chanson de Zayn (originellement). Après environ une minute d’écoute, Jonathan me dit :

– Jamie Cullum, c’est ça ?

– HEIN ? Voyons ! Tu connais ?

– Certain ! Je l’ai vu au Festival de jazz il y a environ deux ans. C’est un des meilleurs *shows* que j’ai vus de ma vie. Mais... c’est une nouvelle chanson ? Je n’avais jamais entendu cette version-là.

– Chanceux !!! Le Festival de jazz... J'aimerais tellement ça, moi aussi ! C'est son nouvel album, ce sont des *covers*.

– Fais-moi écouter les autres !

Toujours ce sourire craquant. J'étais tout simplement en train de fondre sur mon banc. Nous avons tout écouté.

– Je dois te dire quelque chose avant qu'on arrive, lance Xavier.

– Hum... OK... Je t'écoute.

– Je m'excuse d'avance d'être intense, mais je dois vraiment te le dire à toi avant de le dire devant tout le monde à la réunion.

– Mon Dieu, ça semble sérieux. Vas-y.

– Moi aussi, j'aime les garçons. Probablement que tu le sais déjà, mais je voulais te le dire clairement quand même. Je n'ai jamais parlé de mon orientation sexuelle, sauf à Gab. Je ne l'ai pas dit à mes parents encore et j'ai peur de leur réaction.

Jonathan est un peu sans mot à la fin de mon mini-discours. J'étais assez fier d'avoir eu le courage de lui dire. Mais il a rajouté :

– Tsé... Xav, je l'sais qu't'es gai. La *vibe* qu'on a ensemble est vraiment spéciale et je l'ai ressentie dès la première fois que tu m'as regardé. Nos regards sont différents, ils sont complices. J'espérais te revoir et je suis vraiment content que ça se passe aujourd'hui. Ne te mets pas

de pression pour l'instant, OK ? Je suis aussi anxieux que toi pour la suite.

Jonathan avait peur lui aussi ? Je n'avais aucunement senti cela de sa part. La réponse de Jonathan m'a soulagé, car je savais maintenant qu'il ressentait la même attirance envers moi, que je n'avais pas tout imaginé. Tout d'un coup, je me suis senti plus en contrôle de moi-même et de mes émotions, sauf pour mon cœur qui, lui, battait à toute allure. Le garçon apeuré au fond de moi doit maintenant profiter du moment présent et ne plus se soucier de rien d'autre.

Arrivés à destination, on a eu de la difficulté à trouver un stationnement. Une chance que c'était lui qui conduisait, il a fait un stationnement parallèle en moins de trente secondes.

Megan est là, en haut des marches. Elle s'adresse à nous dès qu'elle nous voit :

– Hey, salut ! Vous étiez là à la dernière rencontre, non ?
Rappelez-moi vos noms.

– Oui, on y était ! Moi, c'est Jonathan ! Et lui, c'est Xavier !

– Content de vous revoir ! Prenez place !

J'ai fait signe à Jonathan de passer devant, nous étions maintenant très complices.

Quinze minutes d'attente... j'ai eu en masse le temps pour analyser les autres personnes qui étaient assises. Nous étions cinq aujourd'hui.

1. Xavier
2. Jonathan
3. Megan
4. Inconnu
5. Alexe

Megan s'assoit près de moi. À la dernière rencontre, j'ai pu parler un peu avec elle. Nous n'avions pas vraiment parlé de mon orientation sexuelle, mais elle avait senti que j'étais très fragile et réservé. Megan amorce la conversation, puisqu'elle est la responsable de la rencontre. Elle demande si quelqu'un veut commencer et je fais signe que je pouvais y aller en premier. Jonathan m'a regardé, étonné. Megan m'a donc donné la parole.

– Salut ! Je m'appelle Xavier, j'ai dix-neuf ans et je viens de Belœil ! Je n'ai jamais vraiment eu de petit ami et encore moins de blonde. Je suis quelqu'un de vraiment gêné et ça prend toute mon énergie et tout mon courage pour être capable de parler devant vous aujourd'hui. Je suis gai, du moins je le crois parce que j'ai toujours été plus attiré par les garçons. Mes parents ne sont pas au courant et mes amis non plus. Je dois vous avouer que j'ai peur de leur réaction. Peur qu'ils me rejettent ou qu'ils ne me comprennent pas, ne m'acceptent pas. Surtout mon père, qui est le genre à

être fier de son fils sportif. Il serait le genre à juger rapidement sans écouter le pourquoi ou le comment.

Megan a un sourire en coin qui veut dire « Ouin ! Je comprends, lâche pas, t'es capable ! » et un air surpris que j'aie tout dit d'un seul souffle ou presque. Jonathan, lui, ne fait que sourire. Il semble fier et content que j'aie enfin parlé. Un autre gros pas de fait. L'inconnu à la droite de Megan brise le silence qui venait de s'installer :

— Je te comprends. Je vivais la même chose, il y a de ça quelques mois. Mais finalement, j'ai tout avoué à mes parents et ils ont très bien réagi. Je m'en faisais pour rien. J'ai même amené mon copain à la maison et il a été très bien accueilli. Par contre, on n'était vraiment pas fait pour être ensemble. En passant, je m'appelle Julien, j'ai vingt ans. Je voulais revenir ici parce que maintenant je peux aider des personnes comme toi, les aider à comprendre qu'il faut s'accepter tel que nous sommes et surtout à ne pas avoir peur de qui nous sommes réellement. Je sais que ça a l'air facile à dire, mais juste le fait de tenir la main de ton copain dans la rue va t'aider à t'accepter. Les gens vont te regarder, oui, mais il faut que tu t'attardes à ce que toi tu ressens à l'intérieur. On a une vie à vivre et on se fout des autres. Ce sont des petits gestes comme ça qui te feront réaliser de grandes choses. En résumé, la journée où tu vas t'accepter, tu vas commencer à être heureux.

– Dis comme ça... c'est vrai, je suis d'accord. Merci, les garçons ! s'exclame Megan.

– Tu devrais vraiment sortir avec ma blonde et moi dans les bars gais de Montréal, tu pourrais rencontrer des gens. Je suis certaine que ça pourrait t'aider, dit Alexe.

Est-elle là juste pour recruter du monde pour aller boire de la bière entre gais et lesbiennes, elle ? Je pense bien que oui...

– C'est une idée, merci, dis-je.

Puis ce fut la période des questions et réponses. Ceux qui avaient des questions adressées à quelqu'un en particulier les posaient et la personne répondait. À un moment donné, Alexe, qui est très directe, s'adresse à Jonathan :

– Tu ne parles pas beaucoup aujourd'hui. La dernière fois, tu étais plus jasant si je ne me trompe pas. As-tu un copain ? Serais-tu prêt à avoir une relation sérieuse avec un garçon ?

Ses questions me font sursauter. Alexe ne semble pas avoir la langue dans sa poche... Jonathan est tout aussi surpris que moi.

– Hummm ! Bonne question. Non, je n'ai personne dans ma vie en ce moment, mais oui, je crois que je serais prêt à bâtir quelque chose avec un garçon. Mes parents ne sont pas au courant, mais dès que je vais avoir un copain, je sais

que je vais sentir le besoin de leur dire. Je n'ai pas envie de me cacher. Je ne vais pas pousser les choses, mais si je trouve quelqu'un, je vais faire tout en mon pouvoir pour que ça fonctionne avec lui.

Je ne m'attendais pas à une réponse aussi mature et si sage de sa part. Ça m'impressionne. Son charme, sa simplicité, sa beauté intérieure et extérieure. Jonathan me fait tout simplement perdre la tête et sortir mon cœur de ma poitrine chaque fois qu'il me regarde dans les yeux et me sourit. À la fin de la rencontre, nous avons aussi parlé de nos expériences, mais disons que j'étais un peu en retrait sur ce sujet puisque j'étais mal à l'aise de parler de ça.

Jonathan et moi, on se lève pour partir. Alexe s'approche et nous dit :

– On sort ce soir, c'est à deux rues d'ici. Ça vous tente ?

Jonathan ne me consulte même pas. Il répond instantanément :

– Pourquoi pas !

Je regarde Jonathan, un peu étonné. Il y a une forte connexion entre nous qui semble toute naturelle.

– Je ne t'ai même pas consulté, est-ce que ça te va ?

– Je t'avoue que c'est pas trop mon genre, mais... oui, on peut bien y aller !

– *Cool* ! Ça va être l'fun, tu vas voir !

– J’veais vous accompagner aussi, j’pense bien ! dit Julien.

– Avec plaisir, dit Alexe.

En sortant de cette rencontre, je me sentais libre. J’avais le pressentiment que j’avais réussi à accomplir quelque chose que je ne me croyais pas capable de réaliser. La seule personne à qui j’en avais parlé, c’était Gab et, bien entendu, les deux ou trois garçons que j’ai fréquentés auparavant.

Nous marchons vers Le Sky. C’est un vendredi soir, il va y avoir *full* monde, c’est évident. En marchant, je pense au fait que c’est la première fois que je sors dans un bar gai et que je ne suis pas nécessairement prêt à me dévoiler, à être automatiquement affiché en tant qu’homosexuel. Avec Jonathan, je suis rassuré. Nous arrivons enfin sur les lieux. Le portier vérifie les cartes d’identité et en arrivant à mon tour, il examine la mienne pendant un bon moment. J’avais envie de lui dire : « T’inquiète, j’ai bien dix-huit ans ! » Il faut dire qu’il faisait noir et on ne voyait pas grand-chose. Mais il m’a laissé passer sans problème. À l’intérieur, l’ambiance est assez relax, les gens ne dansent pas, ils sont assis aux tables et parlent entre eux. Le volume de la musique est quand même fort, mais pas au point où nous ne pouvons pas entendre notre voisin. En y repensant, le portier me faisait vraiment penser à quelqu’un, mais je ne sais pas à qui. C’est peut-être pour ça qu’il a longtemps fixé ma carte. Alexe

rejoint une fille avec une tuque et une chemise à carreaux rouges et noirs, déjà installée à une table. Elle l'embrasse.

– Je vous présente ma blonde, Thiffany. C'est Jonathan, Xavier et Julien !

J'avais complètement oublié la présence de Julien. J'étais dans ma bulle. Alexe est déjà prête à fêter :

– On commence par un *shooter* de tequila, c'est ma tournée ! Je reviens !

– Pas pour moi, je suis son chauffeur désigné ! lance Jonathan en me pointant du doigt.

– Ben non ! Vous viendrez dormir chez nous ! On habite à quelques coins de rue d'ici, ajoute Alexe.

Soudainement, mon cœur voulait sortir de ma poitrine. Dormir avec Jonathan ? On se connaît à peine. Je regarde Jonathan qui avait remarqué mon malaise. Il continue :

– On verra ! Mais de toute façon, je ne suis pas du genre à boire beaucoup.

Tout le monde jase ensemble, la soirée est vraiment plaisante. Je crois bien qu'Alexe et Thiffany ont compris que quelque chose se passait entre Jonathan et moi. On n'est pas vraiment subtils, nos regards s'attirent et on s'échange des petits sourires gênés. Elles nous ont raconté qu'elles s'étaient rencontrées à une réunion LGBTQ, il y a de ça quatre ans. Elles ont eu un coup de foudre, et maintenant

elles habitent ensemble depuis plus de deux ans. J'avais soudainement envie d'aller à la salle de bain. J'avais besoin de respirer un peu et en même temps, d'évacuer les *shooters* et les bières que je venais de boire. Rendu à la salle de bain, je prends de profondes respirations. C'est une grosse soirée pour moi. En peu de temps, j'ai révélé mon homosexualité au garçon qui me plaît, je suis allé dans une rencontre où j'ai avoué une autre fois mon homosexualité devant un groupe de personnes que je ne connais pas vraiment et maintenant, je me retrouve dans la toilette d'un bar gai. Ça en fait du chemin vite parcouru et ça en fait des émotions ! Soudain, la porte de la salle de bain s'ouvre. Je lève les yeux et je vois Jonathan, l'air un peu inquiet.

– Hey, ça va ?

– Oui ! Oui ! La musique est forte et j'avais besoin de relaxer un peu...

– C'est vrai que ça fait du bien. Je peux te poser une question ?

– Oui, vas-y !

– Plus tôt quand je t'ai dit que la chimie passait bien entre nous deux, je ne t'ai pas trop fait peur ? Je veux dire... ressens-tu la même chose que moi ? Je ne veux surtout pas presser les choses, je veux juste savoir si c'est réciproque et surtout si je ne suis pas en train de me faire des idées.

J'ai répondu sans vraiment réfléchir. C'est probablement dû à l'alcool, pourtant j'avais toute ma tête.

– Il y a quelque chose chez toi qui m'attire vraiment beaucoup. Mais je ne suis pas capable de l'expliquer. Et... non, tu ne m'as pas fait peur, au contraire, tu m'as rassuré. C'est probablement à cause de ça que j'ai réussi à parler devant tout le monde à la réunion.

Jonathan s'approche de moi. Il prend mon visage entre ses mains et m'embrasse tendrement. Si je n'avais pas pris d'alcool, j'aurais probablement été super gêné, mais j'en avais tellement envie. Je m'étais imaginé ce moment des centaines de fois. Je me suis laissé emporter et j'ai répondu à son baiser.

Au même moment, la porte s'ouvre brusquement. Par réflexe, je m'éloigne un peu de Jonathan, mais trop tard, le garçon nous a vus. Je crois que c'est le portier de tantôt. Il a l'air surpris, embêté par quelque chose, il nous fixe sans rien dire. Quelques secondes plus tard, il dit :

– Xavier ?

Quand je l'ai entendu dire mon nom, je l'ai reconnu tout de suite. C'était Éric, mon meilleur ami dans le temps. Oui ! Oui ! Celui qui m'avait laissé tomber lorsque je lui avais avoué que je me questionnais sur ma sexualité.

– Éric ?

– Content de te voir ! Comment vas-tu ?

Quoi ? Il était content de me voir ? Il aurait pu m'appeler n'importe quand. Avec les réseaux sociaux, si tu as le prénom et le nom de famille, c'est tellement facile de trouver les coordonnées de quelqu'un. Jonathan nous regardait, sans dire un mot. Je réponds :

– Ça va ! Je ne savais pas que tu travaillais ici.

Je ne savais pas trop quoi lui dire de plus. Je pense que je suis encore fâché contre lui. En fait, je crois même que c'est normal puisque c'est quand même un peu de sa faute si je n'accepte pas qui je suis encore aujourd'hui.

– Ça fait environ trois mois, j'aime vraiment ça !

– *Cool* ! Bon, je te laisse, on va aller rejoindre nos amis.
Bonne soirée !

– On se reparle !

Je suis sorti de la salle de bain le plus vite que j'ai pu. J'étais à l'envers. D'un côté, je venais d'embrasser le gars qui me fait capoter et de l'autre, je venais de revoir Éric. Celui qui m'a le plus blessé dans ma vie jusqu'à présent, juste par son silence et son absence. Pourquoi travaillait-il comme portier dans un bar gai ? Est-ce parce qu'il l'était ? Je ne comprends absolument rien.

Jonathan et moi, on se rassoit et on se mêle à la conversation. J'ai encore bu deux bières après la visite au petit coin.

Était-ce pour oublier que j'avais vu Éric ? Je ne le sais pas trop. Jonathan en était à sa troisième bière, sans alcool bien entendu. Il n'avait toujours pas eu d'explication sur l'épisode de la salle de bain, je voyais que ça le préoccupait un peu...

Deux heures du matin, c'était pas mal le temps de partir. Alexe propose encore :

– Un de vous veut venir dormir à notre appart ? Vous êtes vraiment les bienvenus.

Jonathan et moi, on se regarde, ne sachant trop quoi répondre.

– Moi, je suis en masse correct pour reprendre le métro ! Mais merci pareil ! lance Julien.

– Nous aussi, on est correct, j'ai bu seulement des bières sans alcool !

A-t-il dit ça parce qu'il ne veut pas dormir avec moi ? Ou bien parce qu'il a hâte de partir ? Pourquoi ne veut-il pas ? À cause de ce qu'il s'était passé dans la salle de bain ? À cause d'Éric ?

– J'ai mon chauffeur, ça devrait aller !

Un silence s'installe au retour, c'est la musique qui comble le vide. Après quinze minutes de route, Jonathan se décide à parler :

– Comment as-tu trouvé ta soirée ?

– C'était vraiment l'fun ! À refaire n'importe quand !

– Je ne suis pas trop un gars de bar, mais l’ambiance était vraiment agréable, on arrivait à se parler et à se comprendre.

– C’est vrai, c’était juste la bonne ambiance, je crois.

– Je me demandais... le garçon dans les toilettes, Éric, c’est ça ? C’est qui ? Si tu ne veux pas me répondre, c’est ben correct, je comprendrais.

– Éric, c’était mon meilleur ami en secondaire trois, l’année où j’ai commencé à me poser des questions sur mon orientation. Je le lui avais confié et je crois qu’il a eu peur... On ne s’est pas reparlé depuis.

– *Shit*!!! OK ! Je comprends le malaise, maintenant.

– Ouin... Il me parlait comme si de rien était. Je suppose qu’il a vieilli et que maintenant, il accepte peut-être «ça», mais dans le temps, ça m’avait vraiment blessé, même encore aujourd’hui. Le pire, c’est que je pense que c’est un peu à cause de lui que je ne m’accepte pas aujourd’hui. Je ne veux pas le blâmer, mais disons que ça ne m’a pas vraiment aidé, tu comprends ?

– Tu devrais essayer de lui reparler. Tu vois qu’il est ouvert, maintenant. Tu pourrais lui expliquer comment tu t’es senti. Même que tu pourrais lui poser des questions pour comprendre et passer enfin par-dessus tout ça. Souvent quand on règle les problèmes, les conflits, on réussit à avancer au lieu de rester sur place.

Je n'y avais pas pensé. Je suis encore sans mot à propos de sa maturité, sa façon de réfléchir.

– Tu as raison, c'est une bonne idée !

Puis le silence s'est réinstallé pendant un moment, avant que Jonathan me demande :

– Tu voudrais venir écouter un film chez moi ? Je pourrais aller te reconduire après si tu veux !

Je ne m'attendais vraiment pas à une demande de ce genre. Je ne sais pas trop quoi répondre. Je ne veux pas aller plus loin avec lui ce soir. Les gars sur les réseaux sociaux voulaient seulement du sexe, mais ce n'est pas du tout ce que je recherche. Je veux construire quelque chose de vrai et sentir que j'aime vraiment avant d'avoir une relation sexuelle. Je sais aussi que Jonathan a pas mal plus d'expérience de ce côté. Il est quand même sorti avec une fille pendant trois ans. Pour ma part, j'ai eu deux courtes expériences, mais aucunement « respectueuses » et sans amour. Pris au dépourvu, je réponds nerveusement :

– Est-ce qu'on peut remettre ça à une autre fois ? Je travaille demain et je suis quand même fatigué.

Surpris par mon refus, Jonathan répond :

– Ah ! Ben oui... Certain ! Avec plaisir ! Je vais aller te mener chez toi.

Arrivé devant chez moi, je le regarde et lui dis :

– Merci, Jo, pour la soirée.

Au moment où j’allais sortir de la voiture, il me retient par le bras.

Je me tourne vers lui et il m’embrasse, encore une fois.

Les papillons envahissent mon corps en entier.

– C’est moi qui dois te remercier pour la soirée. De t’être confié à moi comme tu l’as fait, c’est pas facile. Je comprends ce que tu peux ressentir ce soir.

– Merci de m’avoir écouté.

On s’embrasse de nouveau. Mais cette fois-ci, c’est moi qui ai fait les premiers pas. Une pensée me freine : mes parents ne sont peut-être pas couchés. Ils pourraient me voir. Je prends mes distances et je lui dis :

– Je dois y aller. Merci encore et à bientôt.

On se quitte sur ces mots. Ouf ! Personne dans le salon, aucune lumière allumée, et mes parents sont couchés. Mais quelle soirée !

Juste avant d’aller au lit, je reçois un message texte de Jonathan :

J’aurais bien aimé qu’on se colle plus longtemps ce soir. J’ai déjà hâte de te revoir.

Ce qu’il est gentil de m’écrire ça ! Spontanément, je lui réponds :

Moi aussi.

Pourquoi tu n'as pas accepté mon invitation alors ?

Pour être honnête, pour plusieurs raisons...

Comme... ?

J'avais envie de passer du temps avec toi, mais le problème, c'est que je ne suis pas certain que c'est une bonne idée qu'on écoute un film, collés toi et moi. Je sens que ça pourrait être trop tôt et aussi parce que je travaille demain matin. Je n'avais pas envie d'être fatigué toute la fin de semaine...

Tu sais que quand je t'ai invité pour le film, je n'avais aucune arrière-pensée ? Oui, j'ai envie de toi, mais j'ai senti que tu n'étais pas prêt quand Alexe nous a invités à dormir chez elle. Je voulais tout simplement passer plus de temps avec toi...

Il faudra se reprendre, dans ce cas.

N'importe quand.

Je n'ai pas fermé les yeux de la nuit... J'ai fait les cent pas dans ma chambre à me poser trop de questions, comme d'habitude. Est-ce que j'aurais dû accepter l'invitation de Jonathan pour écouter le film ? Est-ce que je devrais vraiment écrire à Éric pour essayer de tout régler ? Qu'est-ce que mes parents diront lorsque je leur ferai part de mon orientation sexuelle ? J'ai relu le texto de Jonathan une dizaine de fois, pour m'assurer que ce n'était pas un rêve.

DEUXIÈME ÉTAPE

Xavier

Le lendemain matin est arrivé pas mal trop vite, je suis allé au travail comme un employé modèle. On aurait dit qu'un dix-roues m'était passé dessus. J'avais mal au cœur, j'avais chaud, froid, je n'étais vraiment pas dans mon assiette. Durant ma pause, je n'avais pas encore reçu de message de Jonathan... Assez étrange, vu qu'on se parle plusieurs fois par jour, tous les jours. J'ai alors décidé de faire les premiers pas :

– Désolé d'avoir décliné ton invitation hier, j'espère que tu n'es pas trop déçu... J'aurais peut-être dû accepter finalement, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. J'ai déjà hâte de te revoir.

Plus j'y pensais, plus je me sentais mal. J'aurais dû m'expliquer et lui faire part de mes inquiétudes, de la pression sur mes épaules. Le connaissant, il m'aurait rassuré et je ne stresserais pas avec ça en ce moment.

Après ma pause, je tombais dans la lune toutes les trente secondes et je bâillais. Comparé à nos samedis habituels, c'était assez tranquille. J'étais aux caisses en compagnie de ma supérieure. Elle m'a lancé :

– Besoin de sommeil, je crois !

– Ouin... je m'excuse, je vais essayer de me concentrer et de me réveiller un peu.

– Non, tu rentres chez toi et tu vas dormir.

– Ben non, je vais finir ma journée.

– On n'a plus besoin de toi, et tu seras plus efficace après du repos.

Tout un après-midi à dormir ! J'en ai vraiment besoin. J'accepte donc l'offre de ma supérieure et la remercie. En partant, je m'empresse de jeter un coup d'œil sur mon cellulaire, espérant avoir une réponse de Jonathan, mais aucun signe de vie. Bizarre... Habituellement, il répond assez rapidement...

Arrivé chez moi, je tombe littéralement dans mon lit et je m'endors illico. C'est la sonnerie de mon téléphone qui me tire brusquement du sommeil. Il est déjà dix-sept heures trente ! Je prends l'appel, c'est Jonathan.

– Salut !

– Oh... tu dormais ?

– Ouin... Désolé pour ma voix matinale à cette heure-ci.

– Aimes-tu mieux me rappeler plus tard ?

– Non, une chance que tu m’as appelé, sinon j’aurais probablement dormi jusqu’à demain matin.

– Ben... de rien, alors ! Hey, je m’excuse de ne pas t’avoir répondu plus tôt. Mon frère est revenu de son voyage en Asie. Je n’ai pas eu l’occasion de te parler de lui encore. Ça faisait huit mois qu’il était parti et ça faisait au moins cinq mois que je ne lui avais pas parlé de vive voix. Il avait vu sur Facebook que je n’étais plus avec Aurélie, mais sans plus. On a juste une année et demie de différence, ce qui fait qu’il m’a toujours bien compris et m’a toujours écouté, c’est comme un meilleur ami.

– Hum ! Attends, lui as-tu dit pourquoi tu n’étais plus avec Aurélie ?

– J’ai réussi à le lui dire, oui. Entre les pleurs, la fièvre et la peur.

– Ayoye... Comment il a pris ça ?

– Il m’a dit mot pour mot : « Tsé, Jo, l’amour, c’est inconditionnel, peu importe qui tu es. »

– Wow...

– Je lui ai parlé de pas mal tout. De mon prof à l’université, de comment je m’étais senti, de ma rupture avec Aurélie, des rencontres LGBTQ, de toi. Je lui ai aussi dit que je n’avais pas encore mis mes parents au courant et que je n’étais pas prêt. Il m’a rassuré en me disant qu’il serait à mes côtés lorsque je leur dirai.

Là, mon cœur a arrêté de battre. Mes mains sont devenues moites. Jonathan avait parlé de moi à son frère. Qu'a-t-il bien pu lui dire ?

— Je suis vraiment content pour toi.

J'étais incapable d'ajouter quoi que ce soit. J'étais surpris qu'il ait tout balancé à son frère d'un coup. Ça prend plus que du courage.

— Merci, c'est gentil... Dans ton message, tu disais que tu aimerais me revoir ? Je serais partant ce soir si tu veux.

J'étais complètement épuisé. J'avais du ménage à faire, de l'étude aussi. Mais je savais très bien que si je ne voyais pas Jonathan, je ne serais aucunement productif. Je voulais savoir tous les détails de sa conversation avec son frère et je voulais tout simplement passer du temps avec lui.

— Je vais manger un peu et je te texte après ! Je viendrai te rejoindre à Sainte-Julie !

— On mangera ensemble, si tu veux ?

— Dans ce cas, je saute dans la douche et je te texte après !

— Parfait. À tantôt !

Je pense que je ne me suis jamais préparé aussi vite. La sieste m'avait probablement aidé, mais je crois que c'est surtout à cause de l'adrénaline qui avait pris toute la place dans mon corps.

Je suis prêt à partir, on se rejoint chez toi ?

Non, à cette adresse : 1000 Fer à Cheval, à Sainte-Julie.

Parfait ! J'y serai dans environ trente minutes.

Pendant le trajet, je faisais une petite liste dans ma tête des sujets que je voulais « mettre au clair » avec Jonathan.

1. La conversation de Jonathan avec son frère
2. L'attirance que j'ai envers lui
3. Prendre mon temps et revenir sur l'invitation d'hier
4. Un de mes nombreux défauts : ma difficulté
à communiquer

Lorsque le GPS m'a indiqué que j'étais bel et bien arrivé, j'étais face à une grosse maison. On aurait dit un genre de château. Il n'y avait aucune lumière et la voiture de Jonathan n'y était pas. Étrange. Au même moment, une voiture arrive, c'est lui. Ouf ! Je suis sauvé !

On se rejoint et Jonathan prend ma main et me dit :
– Suis-moi.

La porte d'entrée est immense, je n'en ai jamais vu une pareille. Jonathan prend sa clé et débarre la porte. Pourquoi

a-t-il la clé d'une si grande maison ? Une fois entré, il allume la lumière : aucun meuble, la maison est complètement vide. Pourquoi m'amène-t-il ici ? Je scrute l'intérieur de la maison de gauche à droite, et ce qui retient mon attention, c'est l'énorme escalier qui mène au deuxième étage...

– Viens.

Toujours main dans la main, Jonathan m'entraîne dans une pièce loin de l'entrée. Une couverture est déposée sur le plancher. Il y a une bouteille de vin et deux coupes, du fromage, des raisins, des craquelins...

– J'ai accès à cette maison pour mon cours d'architecture. Elle a été construite en 1894. Je dois faire un plan détaillé de toutes les pièces, prendre les mesures... J'y ai accès pendant un mois. Je voulais te la montrer et en profiter un peu aussi.

– Je dois t'avouer que je me demandais vraiment pourquoi tu m'aménais ici...

– Je n'ai pas eu beaucoup de temps pour préparer le souper, vraiment désolé ! Mais c'est mieux que rien.

– C'est parfait, c'est même vraiment gentil de ta part d'avoir pensé à tout ça.

Honnêtement, j'étais sans mot, sous le choc. Personne ne s'était jamais autant donné de peine pour moi.

– Je suis désolé si mon invitation d'hier t'a empêché de dormir.

– Qu'est-ce qui te fait dire que c'en est la cause ?

– Euh... Je sais pas...

– En fait, t'as raison, c'est un peu à cause de ça. J'aurais dû être plus clair. Je ne suis pas très bon pour communiquer, autant pour remercier que pour montrer mes émotions ou mes sentiments.

– Tsé, Xavier, prendre conscience que tu as de la difficulté avec la communication, c'est déjà un très bon début. Après, c'est de découvrir comment tu peux t'améliorer. Vois le positif, ça va déjà t'aider beaucoup.

– Ça va te sembler très direct ce que je vais te dire, mais bon, ça va être fait. J'ai envie de toi. Tu m'attires tellement. J'ai le cœur qui bat à cent milles à l'heure et j'ai les mains moites chaque fois que je te vois. Mais je veux qu'on prenne notre temps, je veux apprendre à bien te connaître et toi aussi, que tu me découvres tranquillement. Peut-être que finalement, tu ne vas pas me trouver à la hauteur... pis que tu vas me rejeter. C'est pour ça que j'ai refusé d'aller chez toi hier...

– Xav, ne sois pas si pessimiste. Vis le moment présent ! On est bien en ce moment, toi et moi ?

– Vraiment... Oui ! Merci pour tout. Je ne sais pas comment te remercier.

– Embrasse-moi.

On s'est embrassés quelques minutes et on a fini par manger et parler. Puis on a passé la soirée collés, à s'embrasser, mais sans aller plus loin. Jonathan a été très respectueux, même qu'il m'a dit :

— Je vais attendre aussi longtemps qu'il le faut. Des moments comme ceux-là me conviennent amplement.

• • •

Après cette soirée-là, il n'y a pas une journée où on ne s'est pas parlé. Même très occupés, on se souhaitait toujours « Bonne journée » et « Bonne nuit ». On trouvait toujours un sujet de conversation pour encore mieux se connaître. Avec nos horaires chargés, nous avions seulement la possibilité de nous texter ou de nous appeler. Je commençais donc à être un peu impatient de le revoir. Disons que Jonathan ne m'aide pas à me contenir lorsqu'il alimente la conversation comme ça :

Tu me manques. J'aurais envie de me coller.

T'es ben *cute*. Moi aussi.

Non ! Mais tu ne comprends pas, Xav, à quel point j'aurais envie de sentir ton corps sur le mien, ta chaleur, ton odeur, de mettre mes mains dans ton chandail.

Arrête, tu m'excites. Si tu savais à quel point j'ai plein de frissons dans le ventre en ce moment.

Tu me le dis si je vais trop loin.

Pas sûr que je vais être sage ce soir.

C'est l'but !

Mon désir pour Jonathan ne faisait qu'augmenter et je m'imaginai des scénarios osés qui me déconcentraient même dans mes cours. Puisque j'étais gêné de le revoir, j'ai eu l'idée de demander à Gab si ça lui tentait d'avoir une *date* à quatre. Je pourrais alors mieux me contrôler et Jonathan aussi. Je voulais que Gab me donne son avis par rapport à Jonathan. Je sais... il n'a pas tant d'expérience, mais il est quand même en couple avec Alice depuis quelques semaines déjà, et ils semblent avoir trouvé le parfait équilibre. Nous allions donc nous rencontrer au café où Alice travaille.

Il faisait froid ce soir-là de novembre. J'ai donc opté pour un chandail de laine avec un jeans. Seul à la maison, puisque mes parents étaient sortis avec des collègues de bureau, j'attends Jonathan. Il arrive à l'heure pour que

nous puissions rejoindre Gab et Alice au café. Je fais entrer Jonathan, mais je veux partir d'ici le plus tôt possible. Je ne voudrais surtout pas que mes parents reviennent à l'improviste et que j'aie à leur expliquer quoi que ce soit. J'enfile mon manteau avant que Jo détache le sien, prêt à partir.

– Je t'avertis, la chaufferette a planté... Je dois m'en occuper lundi, mais pour ce soir, pas de chaleur, je m'excuse.

– Oh... pas grave, on a un manteau au moins. On rejoint Gab et Alice au café, ça te va ?

– Oui, indique-moi le chemin...

Est-ce que j'aurais dû l'embrasser lorsqu'il est entré chez moi tantôt ? Quand tu commences à fréquenter une personne, tu ne sais jamais quand c'est le bon moment pour faire les premiers pas. Je voulais prendre mon temps... mais je ne voudrais pas qu'il croie que je suis indifférent. Peut-être attendait-il que je me lance ? Le pire, c'est que l'envie est bien là.

Le café est situé à dix minutes de chez moi. Je constate que Jonathan est vraiment dans sa bulle. Il ne parle pas, on dirait qu'il n'a pas d'émotions, pas de sentiments et pas le goût d'être là. Je lui trace le trajet et j'ai l'impression que c'est trop. Il faut tourner à droite, mais il va dans la direction opposée. Ça nous amène dans une petite ruelle. Encore à gauche... On se ramasse dans un stationnement vide... aucune lumière. Jonathan immobilise la voiture.

– OK, est-ce qu'on peut juste prendre le temps de s'embrasser un peu ? Tes lèvres me manquent, me dit-il.

Je ne sais pas comment réagir. Je ne m'attendais pas à ça. Avant que je bouge, il s'approche, m'agrippe par le collet et m'embrasse intensément.

J'ai brusquement l'impression qu'il n'a pas de manière, aucun respect pour moi. Je n'ai même pas eu le temps de répondre à sa proposition qu'il était déjà en train de m'embrasser. Moi... qui lui ai dit que je voulais prendre mon temps. Est-ce que Jonathan veut faire les choses trop vite ou est-il simplement maladroit ? OK ! *STOP* ! Dans le fond, j'en avais autant envie. Je laisse alors le désir l'emporter et me laisse aller. Il fallait arrêter de me poser des questions et en profiter. J'avais imaginé des scénarios semblables toute la semaine, alors pourquoi gâcher le moment présent avec ces questionnements. On s'embrasse longtemps, intensément, jusqu'à avoir froid. Je tremblais de froid... On avait oublié que le chauffage était brisé et pas vraiment d'option pour se réchauffer.

– On devrait aller rejoindre Gab et Alice au café. Il fait beaucoup trop froid. En plus, toutes les vitres sont embuées.

– Bonne idée.

En entrant dans le café, j'ai aussitôt repéré Gab assis sur une banquette, une tasse à la main.

– Hey, salut ! Désolé du retard !

– Salut ! Pas de trouble ! Alice termine bientôt ! On a le temps de prendre un petit café si vous voulez.

– Je vais prendre un latté, mais il faut que ce soit Alice qui le fasse, car il était délicieux. C’est un des meilleurs que j’ai bus de ma vie...

– Je vais essayer ça aussi alors, on a besoin de se réchauffer.

– Je vais vous commander ça !

Alice arrive cinq minutes plus tard avec nos lattés.

– Je te présente ma copine, Alice. Alice... voici Jonathan.

– Salut ! Contente de te rencontrer ! Je m’excuse, je reviens bientôt.

Quelques instants plus tard, Alice nous rejoint et nous partons pour le ciné. Une fois rendus, Alice et Jonathan sont allés commander le pop-corn, histoire de me laisser seul avec Gab qui a fait un petit signe de la tête à Alice pour l’en aviser. Gab me demande :

– Ça ne va pas ?

– Ben... Je n’ai pas pensé au fait que je pouvais rencontrer des connaissances...

Il faut être réaliste, le ciné et mon école primaire/seconde sont tout près de chez moi. Il est fort probable que je rencontre des gens que je connais.

– C’est pour ça que tu regardes partout ? As-tu reconnu quelqu’un ?

– Ouin... Une fille dans mon cours de français en secondaire cinq. Elle avait traité une autre fille de salope parce qu’elle avait eu un chum et que deux mois après, elle sortait avec une fille. C’est le genre de fille qui n’accepte pas l’homosexualité ou qui refuse de comprendre que ça peut arriver d’être ambivalent là-dessus.

– *Oh boy...* C’est triste, on est en 2019, et notre génération est la prochaine à être parents et à élever des enfants. Elle se doit d’être ouverte d’esprit. Je crois qu’elle t’a vu aussi.

Je me retourne et je la vois qui s’approche de nous.

– Hey ! Xavier... c’est toi ? Ça fait longtemps !

C’est toujours un peu dérangeant quand tu revois quelqu’un du secondaire. On se salue par politesse et on se demande quelle vie mène la personne... Pas de réel intérêt, car dans le fond on sait très bien qu’on ne la reverra pas d’ici longtemps et sûrement par hasard.

– En effet ! Ça va très bien, et toi ?

– Super bien ! J’étudie pour être avocate !

– Wow, *cool* ! Moi, je suis en théâtre !

Quelqu’un au loin l’appelle. Ouf ! Sauvée par la cloche !

– Je dois y aller ! Bon film !

– Bye !

Elle s'éloigne. Alice, suivie de Jonathan, annonce :

– Hey, il n'y a plus de place pour le film qu'on veut aller voir.

– Ah ! *Shit* !

Au même moment, mon cellulaire vibre. C'est un texto de ma mère.

Salut ! Ne t'inquiète pas, on ne reviendra pas ce soir, on dort à l'hôtel. Ton père pense qu'il a trop bu pour conduire et moi, je ne veux pas prendre de risque non plus ! On se voit demain !

J'ai spontanément trouvé une solution à notre problème. Je lance :

– Mes parents ont un souper ce soir et ils viennent de m'écrire qu'ils vont dormir à l'hôtel. On pourrait aller chez nous.

– Oui, ça pourrait être *cool*. En plus, Rosalie vient de me texter pour savoir ce que je fais ce soir. On pourrait lui dire de venir nous rejoindre si ça ne vous dérange pas ?

– Aucunement, dis-je.

– Je vais dire comme mon grand-père : « Plus on est de fous, plus on rit, non ? » ajoute Jonathan.

Tout le monde s'est rejoint chez moi par la suite. Tous relax dans mon salon, on a jaser et bu un peu. Un moment donné, la charmante Rosalie a eu la mauvaise idée de vouloir jouer à «Je n'ai jamais». Le jeu consiste à énoncer une phrase à tour de rôle débutant par «Je n'ai jamais». Toutes les personnes qui ont déjà réalisé l'action énoncée doivent boire une gorgée, y compris la personne ayant posé la question. Personne n'était vraiment partant, mais quand Rosalie veut quelque chose, elle réussit toujours à l'obtenir. Elle commence :

– Je n'ai jamais volé de légumes dans le jardin de quelqu'un.

Tout le monde a bu une gorgée, étonnamment. Au tour de Jonathan :

– Je n'ai jamais mangé de nourriture pour animaux.

Tout le monde a éclaté de rire en se regardant. Est-ce que quelqu'un allait boire ? Finalement, après quelques secondes, Rosalie approche son verre de sa bouche.

– Ma cousine m'avait lancé au défi quand j'avais huit ans. Je l'ai fait. Elle me donnait cinq dollars si je le faisais.

On ne savait pas trop s'il fallait en rire, mais finalement, on a éclaté. C'était vraiment l'fun. On a joué peut-être pendant une heure, mais on est passé à l'eau après trente minutes. On ne voulait pas se saouler, car

plusieurs conduisaient. Après le jeu, on a décidé d'écouter un film. Personne ne s'entendait sur le genre. Alice et Gab voulaient un film québécois/romantique, Jonathan et moi voulions un film fantastique/aventure et Rosalie souhaitait plutôt un drame. Nous avons opté pour le film *Divergence*, un film de science fiction/action et romance. Chacun de nous s'est installé confortablement. Alice et Gab se sont assis ensemble sur un divan, Jonathan et moi sur un autre, et Rosalie s'est contentée de s'asseoir par terre, appuyée sur un des divans. J'étais blotti dans les bras de Jo, j'étais tellement bien. C'est la première fois que je me permettais ça en « public ». Lorsque Rosalie nous a vus nous embrasser pendant le jeu, elle n'a eu aucune interrogation, elle semblait trouver ça normal. Ça m'a alors enlevé un stress énorme.

Je n'ai pas vraiment écouté le film. Honnêtement parce que je l'avais déjà vu, mais aussi parce que je pensais à ce qui allait se passer lorsque tout le monde serait parti. Demander à Jonathan de rester à dormir avec moi ? Attendre encore ? Ma tête était trop préoccupée pour écouter le film. Mon cœur battait à tout rompre juste à l'idée de passer une nuit entière avec lui...

Alice se sentait vraiment fatiguée à la fin du film. Elle avait travaillé toute la journée après tout, c'est normal. Pour

ce qui est de Rosalie, je crois qu'elle aurait pu écouter la série au complet. Elle a dit :

– C'est trop bon ! On écoute le deuxième ?

– Tout le monde est fatigué, je pense qu'on va faire un bout, nous.

– Xav, Jo, êtes-vous fatigués ? On pourrait l'écouter même si Gab et Alice partent ?

– Je n'y tiens pas plus qu'il faut, dit Jonathan.

Gab a alors ajouté :

– Je pense qu'ils aimeraient ça passer un moment tous les deux.

– C'est vrai ?

Jonathan s'est empressé de dire :

– Oui, j'aimerais ça.

Et à mon tour :

– Moi aussi.

– Eh ben ! Pas de trouble, je comprends ça ! lance Rosalie.

Avant de partir, tout le monde m'a aidé à ramasser et à remettre la maison en ordre. Tous sont partis, sauf Jonathan évidemment. Sans réfléchir, je m'approche de lui et dis :

– On dirait que tu m'as manqué. C'est niaisieux, hein ?

– Tu m'as manqué aussi. J'avais juste envie de t'embrasser toute la soirée.

– Pour être honnête, j'ai pensé à ça pendant tout le film.

– Comme ça, tu voulais passer un moment seul avec moi ?

– Ben oui, c’était l’fun avec mes amis, mais j’avais envie qu’on soit seul à seul.

– Moi aussi, tu sais ? Je ne partirai pas trop tard par contre, j’ai une rencontre d’équipe demain à Montréal.

– Un samedi ?

– Ouais... Pas le choix, c’est le seul moment possible des trois autres personnes de mon équipe.

– Tu ne veux pas dormir ici ?

Je venais de l’inviter à dormir. C’était mon cœur qui parlait et non ma tête. Jonathan semble très surpris et sa réponse le montre :

– Hum ! T’es sûr ? Mais... si ça te tente, oui...

– Viens !

J’ai conduit Jonathan dans ma chambre.

– Je veux juste qu’on se colle et qu’on s’embrasse toute la nuit.

– Ça me va.

Jonathan enlève aussitôt son chandail et ses pantalons. Mon Dieu, je suis surpris qu’il soit si à l’aise. Je crois que Jonathan l’a remarqué puisqu’il me dit :

– C’est correct si je me mets en pyjama ?

– En *boxer*, tu veux dire ?

Il rit timidement et ajoute :

– Ouin, c’est toujours ça...

– Moi aussi.

Je me suis déshabillé à mon tour. Je saute dans les couvertures, par peur que Jonathan commence à analyser mon corps. Il me rejoint aussitôt.

– J’ai froid. Réchauffe-moi.

J’ai serré Jonathan dans mes bras et on s’est embrassés. La tension était palpable, on pouvait sentir la chaleur de nos deux corps s’entremêler et on pouvait aussi ressentir l’effet réciproque provoqué par nos caresses. Tout en se réchauffant, on a finalement réussi à s’endormir en cuillère... heureux et apaisés.

LE COMING OUT

Xavier

Je me réveille en sursaut. La porte d'entrée s'ouvre et se referme... MERDE ! Mes parents sont de retour. Je réveille brusquement Jonathan :

– Vite ! Il faut t'habiller et partir, mes parents sont revenus.

– Xav ? T'es là ?

C'est mon père de l'autre côté de la porte. J'arrête de respirer et de bouger, pour faire le moins de bruit possible. Je réponds de façon automatique :

– Oui ! Une minute !

– Il y a une voiture dans l'entrée, es-tu avec quelqu'un ?

Mes parents pourraient être enquêteurs dans la série *District 31*. Ils savent toujours tout. Une chance qu'on a tout ramassé hier, parce qu'ils auraient pu deviner ce qu'on a fait et combien d'amis sont venus, et encore plus... Ils savent donc que je ne suis pas seul dans ma chambre, dans mon lit.

– Oui !

– Oh ! C’est juste pour te dire qu’on est de retour !

– Parfait !

Mes secrets... terminés. Je ne peux plus rien cacher. Si j’avais invité un ami à coucher, je lui aurais offert la chambre d’invités. Mais non ! Jonathan a dormi avec moi, en *boxer* en plus. Je n’ai aucune solution possible, sauf de leur dire qui est vraiment Jonathan pour moi. Je chuchote à Jonathan :

– Est-ce que ça te dérange de me laisser seul avec mes parents ? Je t’appellerai plus tard. Je sens que je vais subir un interrogatoire de leur part... Je vais ouvrir la porte et tu pourras partir, c’est OK ?

– Oui, je comprends, ne t’en fais pas. Ça va bien aller. Sois pas trop nerveux !

Je prends une grande respiration avant d’ouvrir la porte. Mes yeux vont de gauche à droite. J’entends mon père dans la salle de bain et ma mère est au salon, au téléphone. Merde... il faut passer par le salon pour sortir. Bon... pas le choix ! *Go* ! Jonathan se dirige vers l’entrée, se dépêche de mettre ses souliers et ouvre la porte. Il est parti. Je me retourne face à ma mère... et... elle a bien vu que c’était un garçon qui venait de passer la nuit avec moi.

Elle n’a pas dit un mot. L’expression de son visage est un mélange de surprise, d’incompréhension, de « Ça s’peut pas ! » Ses yeux se remplissent d’eau...

En entendant la porte de l'entrée se refermer, mon père sort de la salle de bain et rejoint ma mère au salon. Je ne veux surtout pas assister à tout ça. Je cours dans ma chambre, j'éclate en sanglots. Ma mère parle si fort que je peux l'entendre entre deux reniflements saccadés.

– C'était un garçon ! Un garçon se trouvait dans sa chambre !

– Attends... quoi ? Pas possible... Il y a sûrement une explication à tout ça.

Les pas de mon père se rapprochent de ma chambre. Il ouvre brusquement la porte sans avertissement.

– Tu peux nous expliquer, s'il te plaît ?

Je n'avais pas du tout envie d'en parler. Je n'étais pas prêt et mes parents non plus.

– Laissez-moi tranquille.

– Pas avant d'avoir des explications.

La colère s'empare de moi. Un regret me vient à l'esprit : si je n'avais pas invité Jonathan à dormir, jamais mes parents ne l'auraient su. Je crie le plus fort que je peux :

– IL N'Y A RIEN À DIRE.

– Au contraire... Calme-toi. Arrête de pleurer et viens nous rejoindre au salon quand tu es prêt.

Prêt ? Je ne l'étais pas et je ne le serai pas plus dans dix minutes. Mais mon père avait raison, je devais vraiment

me calmer et m'expliquer une bonne fois pour toutes. Faire enfin face à ma réalité.

– Ça sera pas long.

À coup de grandes respirations, je réfléchissais à ce que j'allais leur dire. Aucune préparation ! Je prends mon courage à deux mains et je sors du lit. Je m'assois sur le premier divan à ma portée. Je fixe le sol comme si ça allait m'aider.

– Explique-nous, commence ma mère.

– Expliquer quoi ?

– Tout.

– Vous n'avez jamais remarqué que je n'ai jamais eu de blonde, que je ne vous ai jamais parlé de filles ?

– On pensait seulement que tu voulais te concentrer sur tes études.

– Jonathan est un gars que je fréquente depuis un mois.

– Tu es en train de nous dire que tu es...

Je coupe la parole à ma mère.

– Gai... Oui, si vous voulez absolument me classer dans une catégorie.

Mon père couvre son visage... Il pousse une grande respiration en disant :

– Qu'avons-nous fait de pas correct ?

Honnêtement, cette réponse ne m'a même pas surpris. Malgré le fait que je me suis imaginé toutes les questions

possibles de mes parents à l'égard de mon orientation sexuelle, mon cœur s'est quand même brisé en mille morceaux. Ma colère refait surface, mais j'essaie de rester calme.

– C'est pas une maladie, vous savez ? Je ne suis pas en train de vous dire que j'ai le cancer et que je vais mourir dans trois mois. Ce que je vous apprend, c'est qu'on ne choisit pas qui on aime.

– Tu l'aimes ce Jonathan ? J'en reviens pas... Je ne pensais pas si mal connaître mon propre fils.

– Être gai ne change pas la personne que je suis, en passant.

– Tu as pensé au fait que tu ne pourras pas avoir d'enfant ?

Je n'ai même pas pris la peine de répondre à cette question. Je me suis levé du divan, j'ai mis mes souliers et je suis parti en courant, pour m'enfuir de cet enfer. Si je pouvais, je ne reviendrais jamais. Après avoir fait trois coins de rue, j'ai texté la première personne qui m'est venue à l'esprit :

– J'ai vraiment besoin d'aide, je *feel* pas pantoute.

– T'es où ?

– Proche du Rona.

– J'arrive dans cinq minutes. Ne bouge pas.

En si peu de temps, Gabriel et moi avons vraiment développé un lien de confiance. Autant de son côté que du mien. On se comprend, on est à l'écoute l'un de l'autre. Je sais que je peux compter sur lui, et c'est réciproque.

Une auto arrive, je suis assis sur le trottoir. Une chance que c'est une journée assez chaude de novembre. Il s'assoit à mes côtés. Il est silencieux, mes sanglots comblent le vide. J'essaie d'arrêter de pleurer, mais n'y arrive tout simplement pas. Après quelques minutes, Gabriel lance :

– Hey, j'suis là... Ça va aller !

– Non, ça n'ira pas.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Quand mes parents sont revenus ce matin, Jo n'était pas encore parti. En fait, on était dans ma chambre, ils nous ont réveillés. Jo est sorti à toute vitesse. Mes parents m'ont posé tellement de questions que j'ai pas eu le choix de leur révéler mon orientation. T'aurais dû les entendre... C'était comme si je venais de déclarer que je suis atteint d'une maladie mortelle.

– Ben voyons !

On est restés assis longtemps, côte à côte. Mon téléphone n'a pas arrêté de sonner. Je sais que je vais devoir les affronter encore, mais je n'ai plus d'énergie pour le moment. Je devrai essayer de les convaincre une bonne fois pour toutes que ce n'est pas la fin du monde et qu'il n'y a absolument rien de changé. Gab a quand même essayé de me rassurer en me disant que mes parents voulaient réellement que je sois heureux et avaient probablement peur pour moi. Il m'a aussi dit :

– Tsé, Xav, pour l’instant, tu ne peux rien faire. Tu as pris ton courage à deux mains, tu as tout révélé. Maintenant, c’est entre leurs mains. Appelle Jo, il doit s’inquiéter, il est parti tellement vite ce matin. Ça te ferait du bien.

– Je ne serai pas capable... je pleure trop.

– Tu veux que je parle pour toi ?

– Je vais lui envoyer un message.

Jonathan est arrivé plus tard. Dès que je me suis blotti dans ses bras, j’ai arrêté de pleurer et me suis calmé. J’ai le sentiment d’être à ma place lorsque je suis dans ses bras. Alice est venue chercher Gab et aussi prendre de mes nouvelles, elle s’inquiétait un peu :

– Ça va aller ?

Je ne parviens pas à répondre à cette question, mais je lui dis :

– Merci d’être venu mener Gab à ma rescousse tantôt.

– Y a rien là, ça me fait plaisir.

– Gab, merci, je savais que je pouvais compter sur toi. Je t’en dois une.

– Tu me dois rien, profite de ce moment avec Jo. Tu le mérites. Tu penseras au reste en temps et lieu.

Lorsque Gab et Alice sont partis, Jo et moi on est restés enlacés pendant un moment sans rien dire, sans bouger. Puis il a fini par me demander :

– Crème glacée ?

– Choco fav !

Il m'a donc emmené chez Chocolat Favoris pour me changer les idées. Même si on est au mois de novembre, la crème glacée reste mon péché mignon, une des choses qui me reconforte le plus.

ÉRIC

Xavier

Plus tard, j'ai tenté de parler à mes parents, mais sans succès. Je me sentais rejeté, incompris par ceux qui m'avaient mis au monde, qui m'avaient donné la vie. Je devais laisser la poussière retomber le temps que mes parents avalent la nouvelle. L'ambiance dans la maison était lourde... Tous les deux évitent mon regard. Ma mère passe ses soirées à pleurer dans sa chambre et mon père, lui, travaille sur son ordi.

Malgré tout, je suis quand même capable de voir le positif de ces circonstances : pouvoir enfin être moi-même pour vrai. Je me suis assumé et accepté tel que j'ai toujours été. Jonathan de son côté avait aussi annoncé la nouvelle à ses parents et comme promis, son frère était présent pour le supporter. Il avait peur, mais il voulait d'abord et avant tout me montrer leur complicité et le fait qu'il prenait notre relation au sérieux. Il ne voulait plus se cacher, il voulait officiellement être avec moi. Tout s'est donc très bien passé

pour Jonathan. Ses parents veulent qu'il soit heureux, que ce soit en couple avec un garçon ou une fille. Le jour même où il a annoncé notre relation amoureuse, il m'a invité à souper et à venir dormir chez lui. Ce qu'il ne m'avait pas dit : ce sont ses parents qui voulaient m'inviter à souper. Et ça s'est très bien passé !

Nous n'avons pas vraiment dormi, cette nuit-là. Pour la première fois, nous avons fait l'amour et... je me suis mis à pleurer. Des larmes de joie ou de peine ? Probablement les deux. Le lendemain matin, je reçois un message texte de Gab. C'est une photo de deux garçons qui s'embrassent. Il me demande :

Est-ce Éric ?

Je ferme instantanément le message de Gab pour ouvrir mon Facebook. Je cherche le nom Éric Bisailon et sur son profil, c'est la même photo que Gab m'a envoyée. Je regarde les photos précédentes... Oui, c'est bien lui. Le garçon avec Éric me semble familier... Je réponds :

Oui, c'est lui.

Il est en couple avec Julien...

Attends, Julien ? Le gars de la rencontre ?

Je retourne à la photo et oui, c'est bien Julien avec Éric. Je suis sous le choc. Je clique sur le profil de Julien et lui envoie ce message :

Allô, Julien ! Te souviens-tu de moi, on s'est vus à la dernière rencontre. J'ignorais que tu connaissais Éric. C'était un de mes meilleurs amis au secondaire.

Quelques secondes plus tard, j'avais une demande d'ami sur Facebook et une réponse à mon message.

Salut ! C'est certain que je me souviens de toi ! Oui, j'ai su ça, Éric m'a parlé de toi ! Le monde est vraiment petit ! Je l'ai rencontré ce soir-là. Je ne suis pas parti en même temps que vous. Il est venu me parler et on a passé la fin de la soirée ensemble.

Ça a vraiment cliqué. Depuis, on n'a pas arrêté de se parler et de se voir. On pourrait prendre un verre tous les trois, un de ces jours ?

Éric avait-il dit à Julien qu'il a eu peur quand je lui ai fait part de mes questionnements sur mon homosexualité ?

Sait-il qu'Éric ne m'avait jamais reparlé depuis, sauf ce soir-là ? Et... il était gai ? Pourquoi s'était-il donc sauvé de moi dans le temps ? Perdu dans mes pensées, je me posais toutes ces questions. Jonathan venait de se réveiller. Il me dit :

– Ça va ?

Je racle ma gorge avant de répondre :

– Hum... oui, ça va.

– Tu as eu des nouvelles de tes parents ?

– Non...

Je lui tends mon téléphone pour lui montrer la photo d'Éric et de Julien. Il s'exclame :

– Hein ! Julien a un *chum, nice* !

– Tu sais c'est qui ?

Jonathan plisse un peu les yeux pour essayer de le reconnaître, mais il n'y arrive pas. Je lui dis :

– Éric.

– Éric du bar de l'autre soir ?

– Eh oui...

– C'est bizarre.

Je lui fais lire la conversation que Julien et moi venons d'avoir. Jonathan me dit :

– Tu sais ce que je pense de tout ça ? Je crois que le meilleur des deux mondes serait d'écrire directement à Éric

pour que toutes tes questions aient des réponses et pour que tu puisses arrêter de t'en faire et passer par-dessus.

– Tu crois ?

– Le pire qui peut arriver, c'est quoi ? Selon moi, rien, alors ? Rien à perdre. Essaie.

Il m'a pris dans ses bras et j'ai comme ressenti une surdose de chaleur, de réconfort. Jonathan est si mature, réfléchi, posé. J'ai l'impression qu'il a les qualités de mes défauts. Mon amour pour lui ne pourrait pas être plus fort, plus réel.

Comment aborder une personne que tu connais, mais dont tu ignores tout en même temps. On ne peut pas parler de température, mais on ne peut quand même pas poser directement la question indiscrete... N'est-ce pas trop intense et un peu agressif ?

Salut Éric !

Rien de plus, rien de moins. S'il a envie de me répondre, il répondra.

Hey ! Salut, Xav ! Content que tu m'aies trouvé sur Facebook et content de t'avoir croisé l'autre soir !

Il fait comme si de rien n'était. Pourquoi ne pas jouer le jeu comme lui :

Moi aussi, j'étais content ! Tu sembles bien !
Que fais-tu dans la vie en plus d'être portier ?

J'étudie pour devenir électricien, dans les pas de mon père et pour lui succéder à sa compagnie dans quelques années ! Et toi ?

Nice ! J'étudie en théâtre, comme j'ai toujours voulu.

C'est cool que tu poursuives tes rêves.
Tu avais déjà beaucoup de talent tout jeune, alors j'imagine maintenant !

Les études sont quand même un peu plus difficiles que je pensais, mais finalement j'adore ça ! Être sur la scène me fait tripper ben raide !

Je suis vraiment content pour toi ! On devrait aller boire un café pour rattraper le temps perdu ! Qu'est-ce que tu en penses ?

Un café ? Rattraper le temps perdu ? Pourquoi maintenant ? Je n'ai pas répondu sur-le-champ, tellement j'étais

surpris par son invitation. J'avais besoin d'y réfléchir, je voulais être certain que j'allais avoir assez d'énergie pour oublier ma colère. Je n'ai pas cessé de me poser la question : Y aller ou pas ? J'ai même fait une liste de pour et de contre. Plusieurs heures se sont écoulées avant que je parvienne à répondre :

Euh... OK. Je suis dispo
ce mardi, si ça te va...

Par la suite, j'ai écrit un message à Gab pour lui demander d'être sur place. Ça me donnera du courage.

Point de rencontre, le café où Alice travaille. Gab avait accepté ma demande de m'accompagner à deux conditions : être accompagné de Rosalie ou Alice et que je lui paye le café. Lorsque je suis arrivé, Rosalie et Gab étaient déjà sur les lieux, assis au fond, prêts à être des espions. Je me suis donc placé pas trop loin de façon à avoir un contact visuel. On s'était même donné des signes :

– Je me gratte le nez plus que trois secondes, ça veut dire que j'ai besoin qu'on vienne à ma rescousse. Si je tâte mon oreille droite pendant plus que trois secondes, ça veut dire que je veux partir. Si je me frotte la joue et que je me gratte la tête... j'ai envie de pleurer.

Super subtil, comme des agents 007. Éric est arrivé quelques minutes après moi. On s'est commandé à boire et il a insisté pour payer. Au départ, on a parlé de sujets ordinaires : le cégep, la famille, le travail... J'en ai donc profité pour lui poser des questions sur son travail de portier.

– J'ai vu une annonce sur la page Facebook et j'avais besoin d'un nouveau défi, de travailler ailleurs que dans des *fast food*. J'ai postulé et le lendemain, j'ai reçu un appel comme quoi j'étais engagé et qu'ils avaient besoin de moi la journée même.

Tout se passait super bien jusqu'à ce moment, malgré le fait que ça continue de me blesser de le revoir. Je ne voulais pas passer à côté DU sujet que je voulais aborder avec lui. Je me suis lancé :

– Je peux te poser une question ? Je serai direct, mais j'ai vraiment besoin qu'on en parle ensemble, ça fait des années que j' imagine cette conversation.

– Vas-y...

– Pourquoi es-tu parti comme une flèche quand je t'ai dit que j'avais des doutes sur mon orientation sexuelle ?

– Je savais que tu allais m'en parler... J'ai essayé de me préparer mentalement...

Je voyais qu'Éric réfléchissait, il se mordillait la lèvre et il balayait son regard de gauche à droite. Puis, Éric continue :

– Tu es certain que tu veux qu'on en parle ?

– Ça me ferait le plus grand bien. Je vais t'avouer que ça m'a vraiment blessé et j'ai l'impression que je ne suis pas guéri de ça encore.

– J'ai eu peur parce que... moi aussi, je me posais des questions. À ce moment-là, je croyais que j'étais amoureux de toi. On passait beaucoup de temps ensemble à jouer aux jeux vidéo, à se baigner, à faire du vélo... J'étais bien avec toi. Je te trouvais beau, gentil, attentionné, attachant. Mais je n'étais pas prêt du tout et quand tu me l'as avoué, j'ai paniqué, j'ai eu si peur. Peur de devoir le dire à mes parents et de ne pas me sentir compris, de me faire niaiser. Alors j'ai fui. J'ai eu des blondes pendant longtemps, pour essayer de me cacher que j'étais attiré par des personnes du même sexe que moi. Il y a peu de temps, j'ai décidé que c'était assez. J'allais avoir dix-huit ans. Je venais de réaliser que je n'étais pas moi-même et que je n'étais pas heureux. J'ai alors décidé d'aller travailler comme portier pour rencontrer du monde pareil ou semblable à moi. Ça peut sembler bizarre, mais mon emploi m'a vraiment aidé. Et j'ai rencontré Julien aussi. On a parlé longtemps ce soir-là. Il sait tout à propos de toi et moi, comment je me suis senti...

Un long silence s'est installé entre nous. Je devais garder le cap, comme un gardien de phare lors des tempêtes.

– Mais... tu as disparu de ma vie comme un coup de vent. On ne s'est jamais reparlé depuis. Qu'est-ce qu'il aurait fallu que je fasse ? Que je ne dise rien, que je garde pour moi tout ce que je ressentais ? Je me posais des questions sur mon orientation sexuelle en partie à cause de toi. C'est ça le pire... Tout ce que tu as dit sur le fait qu'on était bien ensemble, c'est exactement ce que je ressentais aussi. J'ai voulu t'en faire part parce que je te faisais confiance et je me suis dit que c'était peut-être réciproque.

– Je m'excuse sincèrement de t'avoir autant blessé, ce n'était pas mon but, je voulais seulement nous protéger.

– Protéger de quoi ?

– De la vie en général et de nos différences.

Une grosse boule d'émotion me transperce le corps. Mon téléphone sonne, je regarde mon afficheur, c'est Gab. Je prends l'appel tout en m'excusant auprès d'Éric.

– Oui, allô ?

– Es-tu OK ?

– Oui ! Euh... Je vais te rappeler plus tard. Bye !

Je raccroche. J'étais complètement chamboulé, figé. Je crois qu'il a senti le malaise qui s'installait entre nous. Éric me demande :

– Est-ce que ça va ?

– Il se serait passé quoi si tu m’avais dit que toi aussi tu te questionnais ?

– On ne le saura jamais, ça, Xavier...

– Penses-tu que c’est grâce au destin qu’on se soit revus au bar ?

– L’avenir nous le dira... On verra bien !

– Voir quoi ?

– Je ne peux pas t’aider à répondre à ça.

On a terminé la conversation assez rapidement après cet échange. Éric est parti en me remerciant d’avoir accepté son invitation. Il était content de m’avoir vu. Je me suis dirigé vers la salle de bain. J’avais mal au cœur et ça ne faisait qu’empirer. J’ai vomi et je suis resté accroupi devant la toilette pendant un bon moment. J’entends le bruit de la porte qui s’ouvre, et je me lève aussitôt.

– Xav ?

C’est Gab, il est inquiet. J’ai de la difficulté à respirer. C’est un début de crise de panique, j’en suis persuadé, car ce n’est pas la première !

– Viens... on va aller marcher dehors un peu.

On est silencieux. Respirer l’air frais me fait du bien. Gab et moi, on se comprend, on n’a pas à devoir toujours s’expliquer. Je finis par lui dire :

– Merci, Gab, d’être venu me rejoindre !

– Je suis là pour ça, ça me fait plaisir.

– Je t’en dois deux maintenant, avec l’épisode de la fin de semaine...

– Arrête ça, tu ne me dois rien.

J’avais besoin de ventiler, de lui raconter mon échange avec Éric.

– Il m’a confié qu’il avait les mêmes doutes que moi à l’époque. Il a eu peur. Il est donc sorti de ma vie en se disant que tout allait rentrer dans l’ordre et qu’il n’allait plus se poser de questions. Mais finalement, ça n’est jamais vraiment sorti de sa tête. Il a décidé de sortir du placard il y a peu de temps. Il a eu dix-huit ans et il était épuisé de ne pas être lui-même et surtout de ne pas être heureux. C’est pour ça qu’il a trouvé une job de portier dans un bar gai. Il a rencontré Julien ce soir-là et il a trouvé le parfait bonheur.

– Le monde est petit... Qui s’attendrait à ça ?

– Disons que je suis surpris... Je suis vraiment étonné ! T’imagines si on s’était avoué notre attirance à ce moment-là ? Je crois qu’on aurait passé des soirées à s’embrasser sur le divan, *non-stop*, en train de jouer aux jeux vidéo. J’ai l’impression que j’ai trouvé la raison pour laquelle je n’ai jamais été capable de me remettre de son éloignement. C’est mon premier amour, Gab... C’est lui

qui m'a fait comprendre que les hommes m'attiraient. Dans le temps, je pensais à lui et j'en étais tout excité. Tu comprends ? C'est peut-être mon âme sœur.

– Alice est mon premier amour. Je peux donc imaginer ce que tu ressentais avant et ce que tu peux ressentir en ce moment. Je n'ai jamais été bien avec moi-même, incapable d'aimer quelqu'un, sauf lorsque j'ai commencé à fréquenter Alice. Ça a été une révélation. Elle me comprend, elle est toujours là pour moi et je sais qu'elle m'aime, peu importe qui je suis. Comme Jonathan avec toi, non ? Tu es bien avec lui ?

– Je suis vraiment bien. Je ne changerais notre relation pour rien au monde. C'est juste que maintenant je sais pourquoi je n'ai jamais décroché d'Éric... T'imagines, si c'était le destin qui nous avait permis de nous retrouver ?

– Finalement, c'est une bonne chose que vous vous soyez vus. Ça lui a fait sûrement autant de bien qu'à toi. Un gros poids de moins sur vos épaules.

– Avant qu'il parte, j'ai demandé à Éric s'il pensait que c'était le destin et il m'a répondu : « L'avenir nous le dira... On verra bien ! » Ça veut dire qu'il voudrait me revoir ?

– On ne peut pas savoir ce que l'avenir nous réserve, on ne sait jamais. Mystère !

LE DÉBUT DES VACANCES

Gabriel

Le meilleur moment de l'année est arrivé : le temps des Fêtes. En fait, j'adore Noël. Je suis quelqu'un qui aime gâter les gens qui m'entourent et je trouve que c'est la période idéale pour le faire. J'ai aussi deux semaines de congé. Mon but cette année, c'est d'essayer de décrocher complètement afin de repartir en force pour la dernière partie de mon secondaire cinq. Je vais assurément travailler un peu puisque le temps des Fêtes à la pharmacie n'est pas toujours de tout repos. Mon programme : relaxer et passer le plus de temps possible avec Alice puisqu'elle est aussi en congé.

À mon treizième Noël, ma passion pour la photo s'est agrandie. Mon père m'avait offert mon premier appareil photo. En fait, mon intérêt était déjà là bien avant, je volais toujours le cellulaire de mon père pour prendre tout, et je dis bien TOUT en photo : des petites fleurs du jardin jusqu'aux poussières qui se ramassaient sur ma table de chevet. Il

m'avait sans doute offert cet appareil photo pour acheter la paix, car il devait être tanné que je prenne toujours son téléphone. Ce n'était pas la meilleure qualité du monde, mais c'était déjà mieux qu'une caméra de téléphone, les lentilles de qualité HD ou double HD n'étaient pas nées. Plus tard, j'ai réalisé à quel point prendre des photos permettait de construire des souvenirs et de pouvoir les revivre. Ce sont des souvenirs qui ne s'effaceront jamais, excepté si ton ordi plante et que tu as oublié d'archiver tes photos sur une clé USB ou un disque externe. Depuis, j'essaie de sortir mon appareil photo au moins une fois par semaine, que ce soit pour prendre des portraits de mes amis, ma famille ou de nouveaux endroits qui en valent la peine.

J'adore Noël, surtout pour les traditions familiales. Celle que j'aime le plus est celle qui a commencé lorsque ma mère avait l'âge que j'ai maintenant. Sa mère, donc ma grand-mère, confectionnait des pâtés à la viande, au saumon et au poulet pour la visite durant le temps des Fêtes. Elle a alors initié ma mère et Lise, sa sœur. Ma mère adorait ça, elle avait hâte à chaque Noël pour retrouver ce rituel. Elle a décidé de continuer la tradition en nous impliquant à son tour. À cinq ans, je me revois debout sur une chaise, à la hauteur du comptoir de la cuisine. Mon rôle ? Mesurer la farine ou plutôt jouer avec ! Pendant ce temps, ma mère et ma sœur

mettaient la main à la pâte pour vrai. Ma sœur avait huit ans, elle aidait certes, mais n'était pas très productive. Ma mère se tapait les pâtés, la vaisselle et le ménage après. On a grandi... ma mère en a un peu moins sur les épaules. Elle sait qu'elle peut compter sur moi pour couper les légumes et rouler la pâte. Elle s'occupe de cuire les garnitures qui iront dans les pâtés et ma sœur se consacre à leur remplissage dans les moules prévus. En fin de journée, on fait la vaisselle ensemble et on congèle le tout en prenant bien soin de tous les identifier. Entre cent et cent vingt-cinq pâtés, c'est toute une job ! Ma sœur et moi, on en rapporte au moins une cinquantaine chez mon père vu qu'on habite la plupart du temps chez lui.

C'est un autre bel avantage que mes parents soient restés en bon terme : mon père profite encore des excellents pâtés de ma mère. Ma mère, elle, en garde la moitié pour sa sœur, sa mère, et pour elle-même. C'est une journée épuisante, mais tellement productive. Ça nous permet aussi de passer du temps ensemble et d'en profiter. Chaque année, c'est le moment où je réalise que Noël arrive à grands pas, ça me motive pour les deux ou trois dernières semaines avant les vacances.

Puisque c'est notre premier Noël à Alice et moi, je voulais lui offrir un cadeau significatif. J'ai longtemps

cherché... Après réflexion, je tenais à lui donner quelque chose fait à la main. Je flânais dans mon lit, à regarder des vidéos, quand soudain, j'ai eu une idée ! Je vais lui confectionner une bague avec une pièce de monnaie. Pas pour la demander en mariage, mais plutôt en gage de promesse. Je veux lui faire comprendre que malgré tout ce qui pourrait se passer, les chicanes, les pleurs, les hauts et les bas, les mauvaises nouvelles, j'allais toujours être là pour elle, pour nous. Je suis conscient que lorsque nous habiterons ensemble en appartement, nous nous taperons probablement sur les nerfs. Soit parce qu'elle se laisse traîner, soit parce que je n'aurai pas fait la vaisselle. Malgré les problèmes, quels qu'ils soient, je vais mettre toutes mes énergies à trouver des solutions.

Heureusement que mon père est équipé en outils. Une petite table et une chaise dans le garage, ce sera mon atelier, un endroit sécuritaire toujours fermé à clé. Seul mon père est au courant de mon projet. Aucune chance qu'Alice y mette les pieds. J'ai finalisé les derniers détails le 18 décembre. J'y ai mis beaucoup plus de temps que je pensais, mais par chance, j'avais pris de l'avance. Je n'ai même eu le temps de confectionner une petite boîte avec des retailles des palettes de bois du nouveau patio. J'y ai gravé ce message : « 6 octobre, le début de la plus belle histoire d'amour ».

J'étais vraiment fier de mes créations, autant la boîte que la bague. J'ai mis tout mon cœur et mon amour dans ce cadeau. Quatre jours à garder la surprise... On avait prévu fêter Noël juste elle et moi le 22 décembre. On tenait à cette soirée, seul à seule. L'attente a été longue et pénible. Toutefois, j'ai réussi à garder le secret. Mon père, bien qu'il soit au courant, était très impressionné, il ne pensait pas que je pouvais arriver à un résultat aussi professionnel.

Le 22 décembre au soir, j'ai caché la petite boîte dans mes poches en me répétant : « Attends le BON moment pour lui donner. » Je voulais que ce soit une surprise totale et j'avais surtout hâte de voir sa réaction. Pour être honnête, j'espérais qu'elle soit sans mot et impressionnée autant que je l'étais moi-même. J'allais la rejoindre au café, car elle travaillait jusqu'à dix-sept heures trente. Lorsque je suis arrivé, elle avait déjà terminé et s'apprêtait à fermer les lumières et mettre le système d'alarme. Elle s'est assise à notre table préférée près du sapin de Noël rempli de guirlandes et de lumières.

Malgré sa journée de travail, elle reste la plus belle du monde, fraîche et rayonnante. Je lui fais mon plus beau sourire et m'empresse de l'embrasser. Ses lèvres m'attirent, elle me manque tout le temps. J'étais beaucoup trop excité, énervé, je devais lui donner. C'était LE moment...

Pas capable d'attendre de toute manière. Je sors mon petit trésor et le dépose sur la table :

– Joyeux Noël, mon amour !

Elle lève la tête vers moi, surprise et intriguée. Elle prend le temps de lire le petit message sur la boîte. Avant même de l'ouvrir, elle me dit :

– Ce qu'elle est *cute* cette boîte ! C'est toi qui l'as faite ? Impatient qu'elle découvre la suite, je lui dis :

– Oui... c'est moi qui l'ai faite... mais ouvre !!!

Elle soulève le couvercle. Elle découvre la bague, et son visage surpris témoigne de son émotion. Oui ! Elle est émue. Je lui explique mon cadeau :

– Ce n'est pas une demande en mariage, mais une promesse pour te dire que je serai toujours là, autant quand il fera beau que quand il fera tempête. Je veux sourire et rire avec toi, mais je veux aussi que tu te serves de mon épaule si tu as besoin de pleurer. Mes bras seront toujours ouverts pour t'accueillir. C'est notre premier Noël ensemble et je voulais t'offrir quelque chose de significatif. J'ai mis du temps et de l'amour dans cette petite bague. C'est fait avec mon cœur au grand complet.

Les yeux pleins d'eau, bouche bée, elle relève la tête et me tend un petit sac. Il est en velours avec un cœur brodé dans le milieu. Elle me dit :

– Wow ! Je suis sans mot... Regarde...

J'ouvre le petit sac, et c'est à mon tour d'être bouche bée.
Elle m'explique :

– Je voulais t'offrir quelque chose de significatif, moi aussi. J'ai fabriqué ce jonc avec le manche d'une cuillère. Ma grand-mère avait la manie de collectionner des ustensiles lors de ses voyages. Elle me les a légués. Ça avait beaucoup d'importance pour elle et maintenant, pour moi aussi. En voici un qui provient d'Italie.

– Mais... je ne comprends pas...

– On a pensé à la même chose !

– C'est quoi les chances ? On est si connectés !

C'est à mon tour d'avoir les yeux pleins d'eau. Je n'en reviens pas. Je la prends dans mes bras et l'enlace très fort et très longtemps. Pour lui faire comprendre à quel point je l'aime. Je l'aime tellement que j'en ai mal à la poitrine. On a pensé à la même chose sans se le dire. C'est incroyable ! Finalement, c'était le meilleur moment pour lui donner la bague, un moment intime et parfait. Un moment qui va s'imprégner pour longtemps dans ma tête et mon cœur.

– Je dois te dire quelque chose, tu vas être content.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Le café ferme pour le temps des Fêtes. Ils veulent faire des rénovations. Les ouvriers qui ont bâti le café ne

sont disponibles que pendant les vacances de Noël. Ils commencent demain et devraient terminer vers le 4 janvier. Je suis donc en vacances !

– Tu me niaises ? Yesss ! Je vais pouvoir te kidnapper et te garder pour moi au complet.

Alice sera en congé pendant deux semaines. D’habitude, elle est si occupée, elle court de gauche à droite entre le cégep, le travail, moi, sa famille... Ça va nous faire du bien de recharger nos batteries pendant les vacances.

On s’est rendu au Küto, un resto dans le vieux Belœil où ils offrent des tartares originaux. C’est tellement bon qu’on a beaucoup trop mangé. On a pris trois tartares différents, qu’on s’est partagés. C’était un moment agréable, j’aurais aimé qu’il ne se termine jamais. Aucun stress, pas d’école, pas de précipitation pour manger ou faire la vaisselle... Ensuite, on a marché un peu sur le bord de l’eau. C’était romantique, mais comme la température était assez froide, nous avons décidé de nous réchauffer avec un bon chocolat chaud et un dessert à la Chocolaterie du Vieux Belœil. Les vacances étaient officiellement commencées... tout en beauté.

Le lendemain, on s’est réveillés tard malgré la grosse journée prévue : faire les dernières courses pour les cadeaux de Noël. Alice voulait trouver un petit cadeau pour mon père. Il l’accueille vraiment souvent à la maison et elle avait

envie de le gâter un peu. Elle ne savait pas trop quoi lui donner. Elle a opté pour un petit panier de produits de la Chocolaterie puisque mon père adore tout ce qui est caramel ou chocolat. Il va capoter, ce n'est pas son genre de se gâter lui-même. De mon côté, j'ai trouvé un superbe foulard pour ma sœur et un beau nœud papillon en bois pour mon père. C'était tout ce que mon budget me permettait d'acheter. J'étais content, je sais qu'ils s'en serviront, ce sont des cadeaux à la fois utiles et originaux. Finalement, notre magasinage s'est vraiment bien passé. Il faisait encore clair quand nous avons terminé, alors nous avons décidé d'aller patiner à l'anneau de glace à Belœil. La patinoire est toujours très bien entretenue et c'est un coin assez tranquille. Nous avons patiné pendant plus d'une heure. Je suis assez bon et j'ai beaucoup d'endurance. Le fait d'avoir joué au hockey lorsque j'étais plus jeune m'a beaucoup aidé. Alice est moins habile que moi... Je lui ai donné un petit *coaching* et quelques trucs. Elle y a mis toute son énergie et tout son cœur, elle voulait vraiment s'améliorer. À la fin, elle était pas mal plus en confiance qu'au début. Elle est tombée seulement... six fois. Ce n'est pas mal, selon moi. Mon temps des Fêtes va être spécial cette année parce qu'Alice est dans ma vie, et je me sens réellement bien. J'ai hâte de passer plus de temps avec ma famille et avec elle.

Depuis que mes parents se sont séparés, ma sœur et moi fêtons la veille de Noël du côté de ma mère, et le jour de Noël, nous allons du côté de mon père. Depuis des années, lorsque nous fêtons Noël avec ma mère, toute la famille se regroupe chez sa sœur Lise. Chez elle, je ne suis pas à l'aise, j'ai l'impression qu'elle me prend encore pour un enfant.

Cette année, j'étais accompagné d'Alice. Dès la première seconde, j'ai senti un malaise s'installer. Mon oncle, ma tante et mon cousin se sont tous regardés, comme s'ils étaient surpris... Leur accueil ne m'a pas plu. Alice l'a tout de suite perçu, elle aussi :

- Étaient-ils avertis que j'allais être là ?
- Oui, ils le savaient, je ne comprends pas.
- Spécial...

Ma mère nous interrompt avec son sourire *fake*.

– Allô, Gabou ! Je suis si contente que vous soyez là ! C'est plus court que d'habitude, non ? (À propos de mes cheveux.) Allô, Alice !

Je les ai fait couper il y a deux jours pour avoir l'air propre, comme disait mon grand-père.

- Oui ! J'avais besoin de changement !
- Ah... Ben, c'est beau !
- Pas obligée de mentir, maman... Pas grave si tu n'aimes pas ça !

– Je n’ai jamais dit ça !

Mais je sais très bien qu’elle l’a pensé, par exemple.

Chaque année, c’est du pareil au même chez ma tante Lise, c’est pourquoi ma sœur s’organise pour aller dans la famille d’Hugo le 24 décembre. Comme ça, elle n’est pas obligée de venir manger la même bouffe, de jouer aux mêmes jeux, de déballer les cadeaux de ma tante qui sont toujours très inutiles et sans importance. (Je m’excuse, Lise, c’est juste que des petits poissons en porcelaine ou des animaux en verre soufflé, ce sont des cadeaux qui ramassent la poussière.) Dans le fond, je comprends très bien ma sœur. C’est pénible et assez lourd de passer une soirée du côté de ma mère. Pas qu’ils ne sont pas gentils, ils sont juste *too much*. Ils parlent toujours trop fort, en même temps, pour se raconter tout ce qui est arrivé durant l’année. Pourtant, je sais à quel point ça fait plaisir à ma mère que je sois là et que j’aide ma tante et mon oncle pendant la soirée. C’est vrai qu’on ne choisit pas sa famille !

Le 25 décembre, ça se passe du côté de mon père. On va chez mon oncle Paul, le bébé de la famille. C’est ma soirée préférée du temps des Fêtes parce que c’est tout à fait le contraire de ce que j’ai vécu la veille du côté de ma mère. Aucun souper traditionnel, le repas n’est jamais le même chaque année, toujours des jeux différents, sauf un qui

est le jeu de la boulette, et il n'y a tout simplement pas de cadeaux, car ce qui importe pour eux, c'est de passer du temps en famille. Quand j'étais petit, je ne comprenais pas vraiment, mais maintenant oui... Je m'entends vraiment bien avec Paul, probablement parce qu'il aime la simplicité, la diversité, la finesse, tout comme moi. Dès les premières minutes, je sens déjà qu'Alice est beaucoup plus à l'aise qu'hier. Elle est moins distante, me colle, m'embrasse et participe aux conversations sans aucune gêne. Les gens qui sont présents sont aussi très ouverts et à l'écoute. Bien dommage qu'on se voie seulement une fois par année !

Après avoir passé une magnifique soirée en famille, Alice et moi sommes retournés chez moi. Mon oncle Paul m'avait offert un jeu-questionnaire qu'il avait acheté dans un magasin à Charlevoix. « On a passé au travers en peu de temps. Je te le refile, tu vas voir, c'est un beau concept. Cette boîte contient cent questions qui incitent aux échanges. Tu vas aimer ça. Alice va adorer aussi, j'en suis convaincu », m'avait-il dit. Ainsi, Alice et moi avons décidé de jouer à ce jeu, tout en étant confortablement installés dans mon lit.

Je pige une carte et pose une première question à Alice :

— Où te vois-tu dans dix ans ?

— Hum... Je me vois habiter dans une maison, avec toi.

Avoir un emploi stable, que je vais aimer, avec deux enfants,

une fille qui s'appellera Lou et un petit garçon qui s'appellera Gustave. Je veux voyager aussi, c'est certain. Avoir une petite roulotte, peut-être ? Je sais que ça ne sera pas toujours beau entre nous deux, mais c'est ce qui va nous rendre de plus en plus forts ensemble. C'est pas mal, ça. Toi, où te vois-tu dans dix ans ?

– Avoir ma compagnie de photos serait un de mes plus grands rêves. Avoir une maison avec toi et des enfants. On en reparlera pour le nom Gustave, mais j'aime bien Lou. C'est une bonne idée pour le camping. Tout ce que je souhaite réellement, c'est bâtir le plus de choses possible avec toi à mes côtés.

– T'es fin toi, tu sais ? Je t'aime.

Elle s'approche de moi pour m'embrasser et en même temps, elle pige une question dans la boîte de métal.

– Quelle est ta saveur de crème glacée préférée ?

– Euh... pistache ou menthe.

– Moi ? De toute évidence, la napolitaine. Tu as trois saveurs à la fois. C'est le paradis.

– Ah ! J'avoue ! C'est bien pensé. À mon tour de poser une autre question. Quels sont tes défauts ?

– Je suis vraiment dans la lune, j'ai de la difficulté à terminer ce que j'entreprends, tu l'as sûrement remarqué... Et... je suis impatiente quand j'ai faim. Et toi ?

– Je pense que mon principal défaut, c’est la peur du ridicule, de m’assumer tel que je suis... Ça fait que je suis très indécis et j’ai de la difficulté à prendre des décisions.

– Ben, moi, je t’aime comme tu es.

Une question me vient en tête à cet instant, ça me titille depuis un bout.

– J’ai une autre question pour toi, mais elle n’est pas dans le pot. Pourquoi on ne va jamais chez toi ? Pourquoi tu ne parles jamais de ta famille ? Me caches-tu quelque chose ?

Alice me regarde, sans dire mot. Je sens un certain malaise. Elle finit par me répondre :

– Gab... Je n’ai pas envie de parler de ça... On a passé une super soirée, est-ce qu’on peut en parler demain ?

Mes questions ont brusquement mis un terme à nos échanges. Nous avons éteint les lumières et nous nous sommes couchés, chacun de notre côté. Alice s’est endormie rapidement, alors que j’ai fait de l’insomnie une bonne partie de la nuit. Pourquoi ne veut-elle pas que je rencontre ses parents ? Il doit bien y avoir une raison... mais laquelle ? J’ai hâte de comprendre... C’est encore un mystère pour l’instant.

RETROUVAILLES

Gabriel

Mon cadran sonne à huit heures. J'ai prévu de magasiner avec Alice pour profiter du *Boxing Day*. Il y a une semaine, j'avais reçu un courriel qui annonçait des rabais jusqu'à soixante pour cent le 26 décembre chez « Poche et Fils ». C'est une entreprise québécoise qui permet de personnaliser les t-shirts. Différentes couleurs et formats de poches sont offerts avec des illustrations comme des bananes, des cactus, des sushis, des outils... J'ai déjà dix chandails de cette marque et ils sont très confortables.

Je m'étire, puis je me penche vers Alice et je la réveille gentiment avec des bisous dans le cou. Elle s'est aussitôt serrée contre moi, donc elle n'est pas fâchée et ça devrait aller. Quand on s'est couché hier, un certain malaise s'était installé entre nous deux. Pas envie de reparler de tout ça, je voulais simplement profiter de mes vacances avec elle, sans malentendu. Nous sommes donc partis magasiner après avoir pris un bon déjeuner.

J'ai finalement acheté deux chandails à poches à quarante pour cent de rabais. Ça valait vraiment la peine, content d'y être allé. Le reste de la journée a été assez relax. Revenus chez mon père, on s'est enlacés et on a visionné un film. Puis, après notre souper en compagnie de mon père, nous avons écouté un autre film. Quelle soirée reposante ! Ça fait du bien. Le lendemain matin, dès mon réveil, je reçois un message de Rosalie :

On se voit demain, mon beau garçon ?

Ah, *shit* ! Je suis occupé jusqu'au 30 décembre et après, je vais à Québec voir mamie Louise et mamie Pierrette.

Merde... même pas un moment pour moi ? On pourrait aller prendre un café ce soir, pour se mettre à jour...

Je peux bien trouver un petit trou pour toi...

Yes ! Écris-moi quand tu seras dispo...

Vers dix-huit heures, j'ai écrit à mon amie :

Je suis prêt !!! As-tu soupe ? On pourrait aller au resto ?

Non... je n'ai pas mangé, j'attendais mon père qui n'arrive pas, on va où ?

Le petit resto au coin de chez nous ?
Pas cher, bon... et leur poutine !

Parfait, on se retrouve dans vingt minutes ? Ça te va ?

Yessss !

Je pense que ça va me faire du bien de parler avec Rosalie. Elle me comprend la plupart du temps et elle me donne souvent des conseils qui ont ben de l'allure ! Je vais me changer chez moi et repars aussitôt rejoindre ma meilleure amie au restaurant du coin. J'y suis allé souvent avec mon père et ma sœur lorsque mes parents se sont séparés. Les serveuses nous connaissaient bien. Aussi, on commandait toujours la même chose : « Comme d'habitude ! », disait mon père. Je m'en souviens comme si c'était hier, mais ça doit faire au moins quatre ou cinq ans que je n'y suis pas retourné. Devant les fenêtres du resto, je m'arrête et jette un coup d'œil à l'intérieur : de beaux souvenirs me reviennent, mais aussi des moins bons. Je conserve les meilleurs. J'entre

et j'aperçois Rosalie qui est déjà assise, le menu d'une main et son cellulaire de l'autre. Rien n'a changé ici, ni la décoration ni le menu.

– Mon meilleur ami !!!

– Je suis content de te voir.

– Moi aussi ! J'ai tellement faim, je vais prendre le hamburger végé avec des frites. J'ai besoin de quelque chose de réconfortant !

– Moi, je pense que je vais prendre la même chose que je prenais quand je venais plus jeune. J'avais en tête une poutine, mais la lasagne aux légumes me fait de l'œil.

La serveuse s'avance pour prendre notre commande. Indécis, j'ai encore le nez dans le menu. Elle nous dit :

– Bonsoir, quelque chose à boire ?

Je relève la tête au son de cette voix...

– Nathalie ? Tu travailles toujours ici ?

– Gabriel ? Que ça fait longtemps ! C'est ma dixième année ici, toujours au poste. Comment vas-tu ? Ton père et ta sœur vont bien ?

– Oui, tout le monde va super bien ! Je termine mon secondaire en juin ! J'ai vraiment hâte !

– Je suis contente de te revoir, beau garçon, tu vieillis bien. Est-ce qu'on prend comme d'habitude ?

Elle me fait un clin d'œil.

– Oui ! Et Rosalie va prendre la même chose que ma sœur prenait.

– Parfait !

Rosalie poursuit :

– C’est une serveuse qui était là dans le temps ?

– Oui ! Elle était toujours ici quand on venait. C’est fou comme ça n’a pas changé ici !

Nathalie était ma serveuse préférée. Elle avait l’âge de ma mère. Quand les soirées étaient tranquilles, elle jouait avec nous à des jeux de société. Elle m’aidait parfois dans mes devoirs. Elle a été très marquante dans cette période plus difficile de ma vie, un peu comme ma deuxième mère. Je rêvais que mes parents reviennent ensemble, mais je rêvais aussi que Nathalie soit amoureuse de mon père. Elle prenait bien soin de nous. On était des clients choyés et je crois que dans son cœur, c’était vraiment le cas. Je suis tellement content de la revoir. Si j’étais revenu avant, je l’aurais revue et j’aurais pu reprendre contact avec elle. Mais mieux vaut tard que jamais. Rosalie me sort de mes pensées en s’exclamant :

– Eh ! Tu disais avoir beaucoup de choses à me raconter ?

– C’est surtout à propos d’Alice...

– Ça ne va pas bien entre vous deux ?

– Non ! Ça va vraiment bien, mais j’ai besoin de ton avis. C’est délicat. Je t’en avais déjà parlé un peu au début

de ma relation avec elle. On n'est jamais allés chez elle. Elle ne me parle jamais de ses parents. Ça fait trois mois qu'on se fréquente et je ne les ai jamais rencontrés. J'ai l'impression qu'elle me cache quelque chose.

– Hein ? C'est ben bizarre... Et tu ne sais pas pourquoi ?

– J'ai essayé de lui en parler, mais elle se met tout de suite sur la défensive, elle se presse de changer de sujet.

– Selon moi, ça cache quelque chose. Surtout si tu as essayé de savoir pourquoi et qu'elle ne t'a jamais répondu.

– Ouin... je sais, et ça me tracasse. Est-ce qu'elle a honte de moi, tu penses ? Elle a quand même rencontré mon père après une seule *date*, tsé...

– Il va falloir que tu règles cette ambiguïté une bonne fois pour toutes... Tu dois lui poser la question, lui dire comment tu te sens par rapport à ça. Tu ne peux pas garder ça pour toi, tu vas accumuler les interrogations et je te connais, quand tu es à bout, ça sort tout croche.

– Tu as raison. Je dois prendre les devants. Même si c'est négatif, je dois le savoir.

Au même moment, Nathalie est arrivée avec nos assiettes, service aussi rapide que dans mes souvenirs. Affamés comme on était, on a vidé nos assiettes rapidement. C'était délicieux ! Puis, on a parlé de tout et de rien. Ça m'a fait du bien de passer du temps avec ma meilleure

amie. C'était comme avant. Depuis que je suis avec Alice, je la mets sans doute de côté. Je sais toutefois qu'elle est contente que j'aie trouvé quelqu'un avec qui je suis réellement bien, qui me rend heureux. Alice est ma moitié, on s'est trouvés, on se complète.



Je suis parti pour Québec le 30 décembre au soir, pour rendre visite à mes grands-parents. J'aurais tellement aimé passer la fête du Nouvel An avec Alice ! Impossible, elle avait quelque chose dans sa famille le 31. J'ai décidé d'aller à Québec parce que c'est la seule fois dans l'année où je peux y aller. Depuis que je travaille, c'est difficile pour moi de faire ce trajet trop long. Je pourrai donc passer quelques jours en compagnie de ma famille. Ma sœur vient aussi avec Hugo, alors ils m'ont offert un *lift*. Mon père était là depuis deux jours.

La veille du jour de l'An, ça se passait chez ma grand-maman paternelle. Une soirée bien tranquille à écouter le *Bye-Bye* avec un bon souper préparé par ma grand-mère. À minuit pile, tout de suite après le décompte, j'ai reçu un appel d'Alice :

– Allô, mon amour ! Bonne année ! Je nous souhaite tout le bonheur du monde. J'ai si hâte d'être dans tes bras. Tu me manques.

– Je suis content d’entendre ta voix... Tu me manques aussi. Est-ce que ça se passe bien de ton côté ?

– Oui, mais j’aurais aimé être avec toi.

– Moi aussi.

– Je te laisse, on s’écrit plus tard ?

– Oui, à tantôt. Je t’aime.

– Je t’aime.

Mon téléphone vibre, c’est un message de Rosalie :

Bonne et heureuse année, mon meilleur ami ! Merci d’être dans ma vie. Notre souper de la semaine passée m’a fait réaliser combien je tiens à toi et à quel point je m’ennuie. Je souhaite que tu sois heureux et je crois sincèrement que tu l’es avec Alice. Ton défi pour cette nouvelle année, c’est d’essayer de ne pas te faire piler sur les pieds.

Communique... ça va t’aider beaucoup. Tu es comme mon frère et jamais je ne veux que notre relation change. Je sais que nous allons probablement nous éloigner un peu avec le cégep, mais je serai toujours là pour toi.

Bonne année ! Merci de faire partie de ma vie. Je suis vraiment heureux avec Alice... c’est vrai. Notre souper m’a fait beaucoup de bien, j’ai aussi réalisé à quel point tu me manquais. Ça faisait longtemps qu’on n’avait pas eu un moment juste tous les deux. Je veux que tu sois la marraine de mes enfants, alors t’as intérêt à rester dans ma vie. *Love you, my friend.*

Je suis allé me coucher quelques minutes après avoir répondu au message de Rosalie. J'étais crevé. J'ai écrit à Alice qu'on allait se reparler demain matin à mon réveil. Vais-je obtenir des réponses à mes questions ?

PENSER TOUJOURS ET TOUJOURS...

Xavier

Je ne me suis toujours pas remis de ma rencontre avec Éric. Ça ne cesse de me hanter. Pourquoi la vie l'avait-elle remis sur mon chemin ? Seulement pour régler le passé, ou bien pour nous réunir ? Je m'en veux. J'ai enfin trouvé un garçon avec qui je me sens réellement bien, et voilà que j'hésite et que je m'interroge sur un autre gars. Jonathan et moi avons passé de très belles vacances de Noël. Nous avons fait beaucoup d'activités ensemble et nous avons fêté le Nouvel An dans sa famille. Quant à mes parents, ils n'ont toujours pas avalé le fait que je sois gai... J'essaie donc de lâcher prise. « Chaque chose en son temps », comme on dit. Alors Jonathan n'est pas venu dans ma famille pendant les Fêtes et il n'est pas revenu dormir à la maison.

Le dernier soir de vacances avant le retour au cégep, je me suis mis à réfléchir à propos de mes questionnements,

de mes doutes. Je me devais d'en faire part à Jonathan. Je lui ai donc envoyé un texto, malgré l'heure tardive.

Salut, Jo ! Est-ce qu'on peut se voir, j'ai besoin de te parler...

Bien sûr, qu'est-ce qui se passe ? Tout va bien ?

Euh, ouais... Je t'attends...

OK. Je serai là dans une trentaine de minutes.

À tantôt.

Il a été ponctuel. Lorsqu'il s'est stationné, je suis immédiatement sorti le rejoindre. Il était content de me voir, son sourire me le prouvait. Il m'a enlacé et je suis resté dans ses bras pendant quelques instants. Sa chaleur et son odeur m'ont aussitôt rassuré. Je savais que je pouvais tout lui dire, il allait me comprendre, je n'en avais aucun doute. Nous avons marché et nous nous sommes finalement arrêtés au petit parc proche de chez moi. En s'asseyant, il me dit :

— Qu'est-ce qui se passe ?

— J'aimerais ça te parler de quelque chose.

– Je suis là, je t'écoute.

– Je... je ne sais pas vraiment comment expliquer ça... Depuis ma rencontre avec Éric l'autre jour, je n'arrête pas de réfléchir.

– Réfléchir à quoi exactement ?

– Je me pose des questions, on dirait que je doute.

– Tu doutes de nous ?

– Non... Ben... Je ne me comprends plus, on dirait que je suis tout mêlé depuis que je l'ai vu. Pourtant je sais que je t'aime, je suis bien avec toi, je ne veux pas te perdre.

Jonathan me fixe du regard. Il semble surpris, déçu. Après un moment, il me dit :

– Je dois avouer que depuis ton rendez-vous avec lui, tu as changé d'attitude envers moi.

– Hein ? Non...

– Tu restes dans ta bulle, tu tombes dans la lune quand je te parle, tu es moins attentif envers moi.

– Je suis juste plus fatigué qu'à l'habitude...

– Tu essaies de trouver des excuses pour expliquer tes actions...

– Je ne doute pas que tu sois amoureux de moi, Xav... mais Éric est ton premier amour et si ce n'est pas réglé, ça pourrait te suivre une bonne partie de ta vie. Tu dois y faire face.

– Je ne veux pas qu'on se sépare !

– Je t’aime, Xavier, je suis capable de comprendre que ton cœur et ta tête ne soient pas totalement avec moi. Tu dois trouver une solution pour te démêler. Je suis capable de t’attendre. Mais je n’ai pas du tout envie que tu joues avec mes sentiments...

– Ce n’est pas mon but...

Je devais reparler à Éric. Je devais lui faire part de mes questionnements. Lorsque Jonathan est reparti, je suis retourné à la maison et j’ai tout de suite envoyé un message texte à Éric.

Salut, Éric ! J'espère que tu vas bien !
Ça te dirait un autre café ? J'aurais des choses à discuter avec toi !

Alors que j’attendais sa réponse... j’ai fini par m’endormir. Le lendemain matin, au réveil, mon premier réflexe a été de regarder mon téléphone. Aucune réponse. La journée allait être longue. Retour au cégep, en plus. Ah, déjà la routine qui recommence ! Puisque mon premier cours n’a lieu qu’à dix heures, j’ai le temps d’aller courir avant. Quand je suis trop stressé, je m’entraîne, ça m’aide beaucoup à diminuer la pression. L’hiver, c’est pas mal plus difficile, mais je me sens bien après. En sortant de la douche, j’ai enfin eu une réponse d’Éric.

Salut, Xavier ! On peut se voir aujourd'hui, si ça te va ?

Merde ! J'ai une journée très occupée aujourd'hui. Il faut ce qu'il faut ! De toute manière, les profs expliquent toujours le plan de la session durant le premier cours.

Oui, ça me convient ! Il ne fait pas trop froid pour une journée de janvier. Une marche, ça t'irait ?

Oui, bonne idée !

On s'est donné rendez-vous au parc. À mon arrivée, il m'attendait, la tête baissée, et faisait les cent pas. Dès qu'il m'a entendu approcher, il a levé la tête :

- Salut !
- Salut, Éric ! Ça fait longtemps que tu attends ?
- Non, non... je viens juste d'arriver.
- Ah, super !
- On marche ?
- Oui, ça nous fera du bien.
- J'avoue que Julien ne sera probablement pas d'accord que je sois venu te voir aujourd'hui.
- Pourquoi ?
- Parce que je lui parle souvent de toi.

– Hein ? Comment ça ?

– Depuis qu'on s'est vus, je pense à toi de temps en temps.

– Ah...

Quelle réponse poche... Je me déçois moi-même. J'essaie de me rattraper :

– Ben, moi aussi...

– Ah oui ? Tu penses à quoi exactement ?

– En fait, c'est un peu pour ça que j'ai voulu te voir.

– J'étais content que tu me donnes des nouvelles.

– J'en ai parlé avec Jonathan hier... Il m'a conseillé de venir régler ça avec toi.

– Hummm... Régler quoi au juste ?

– Je suis, comment je pourrais dire ça... mêlé. Je me pose beaucoup trop de questions. Du genre : pourquoi la vie t'a remis sur mon chemin ? Pourquoi on s'est vus par hasard ? Est-ce le destin ? Est-ce pour régler notre passé ou pour nous réunir ?

– Wow... je ne m'attendais pas à ça.

– Je sais... C'est un peu intense, mais ce sont toutes des questions qui me trottent dans la tête.

– Ce sont des questions que je me suis posées aussi. Par contre, je n'en ai pas parlé à Julien comme toi tu l'as fait avec Jonathan.

– Mais pourquoi ? Il n’aimerait pas savoir que tu es avec moi en ce moment ?

– Parce qu’il a vu des choses que j’aurais dû effacer, disons...

Qu’est-ce que ça pouvait bien être ? Je ne dis rien, je veux qu’il poursuive son propos. C’est ce qu’il fait :

– J’ai regardé ton profil Facebook quelques fois et j’ai enregistré des photos de toi dans mon cell...

Je m’étais imaginé tout, sauf ça. Ma respiration est de plus en plus rapide.

– Pourquoi ?

– Parce que je te trouve beau. Tu étais de mon goût dans le temps, mais tu l’es encore plus aujourd’hui.

En me disant ça, son visage devient tout rouge. Il est gêné. Je lui réponds :

– Éric, qu’est-ce qu’on fait ? Je suis amoureux de Jonathan, mais d’un autre côté, tu me trottes dans la tête. Pourquoi donc ? Je ne comprends rien.

– Peut-être qu’on est fait pour être ensemble ?

– Tu penses vraiment que...

Je n’ai même pas eu le temps de continuer ma phrase qu’il me prend dans ses bras et m’enlace. Après quelques secondes, il s’éloigne en disant :

– Je m’excuse.

– On est en couple tous les deux, Éric.

– Je le sais, Xav, mais c’est plus fort que moi...

Il se rapproche de moi à nouveau et il m’embrasse. Je le repousse en lui criant :

– Qu’est-ce que tu fais ?

– J’ai toujours été amoureux de toi. Ça n’a jamais arrêté. Je bous en dedans.

– Ça ne pourra jamais marcher, toi et moi.

– Hein ? Tu disais le contraire il y a cinq minutes.

– C’est un manque total de respect. C’est un geste tout à fait égoïste que tu viens de faire. Si on sort ensemble, qu’est-ce qui va arriver quand tu vas être tanné de moi ? Tu vas aller embrasser Julien en disant que c’est lui que tu as toujours aimé ?

– C’est pas pareil.

– Oui, ça l’est, ça s’appelle « double jeu ». On a fait le tour. Merci de m’avoir écouté.

– Attends, Xavier ! On va s’expliquer...

Je ne me suis même pas retourné. Je pleurais et je ne voulais surtout pas qu’il me voie. Il a crié mon nom à deux reprises. J’ai simplement accéléré le pas pour rejoindre ma voiture au plus vite. J’ai appelé Jonathan en lui expliquant ce qui venait de se passer. Il m’a dit qu’il comprenait et que j’avais bien réagi. J’étais soulagé. Je pouvais maintenant me concentrer totalement sur ma relation avec Jonathan. La page était enfin tournée !

SECRET RÉSOLU

Gabriel

Retour de Québec le 3 janvier. Dès que je suis arrivé chez moi, je n'ai pas pris le temps de défaire mes valises. J'ai proposé à Alice d'aller manger au restaurant. Elle me manquait trop. Elle devait me rejoindre chez moi pour que nous puissions nous y rendre ensemble. Mon plan était de l'amener au resto du coin, probablement qu'elle n'y est jamais allée et j'avais envie de partager mes souvenirs reliés à cette place. J'espérais que Nathalie soit au travail, pour la présenter. À son arrivée, Alice semblait un peu stressée et préoccupée. Quelque chose la dérangeait...

– Est-ce que ça va, mon amour ? T'as l'air dans la lune.

– Oui, ça va... Je n'aime juste pas les surprises, j'aime mieux quand on choisit ensemble le restaurant.

– Ah ! Si c'est juste ça, je vais te le dire, *love*. On va au restaurant au coin de chez nous : « Amoureux de Bouffe ». Tu connais ?

– Oui ! Je connais !

– Ah oui ? C'est le resto dont je te parlais, tu te souviens ?

– Oui ! Mais tu ne m'as pas dit que c'était celui-là !

Les quelques minutes de marche se sont passées en silence. Sur place, je cherche Nathalie, mais elle ne semble pas là. On s'installe, et Alice regarde un peu partout comme si elle cherchait quelque chose. On scrute les menus pendant quelques instants. Une serveuse vient prendre notre commande, mais j'ai toujours le nez dans le menu.

– Alice, ma chérie, que fais-tu ici ? Ça fait des années que tu n'es pas venue me voir au travail !

Là, je ne comprends plus rien. Je lève la tête... C'est Nathalie qui parle. Alice rougit comme une tomate. Nathalie se rapproche et dit :

– Attends ! TON Gabriel, c'est lui ?

Alice se retourne vers moi sans rien dire.

– Gabriel venait ici plusieurs fois par semaine lorsqu'il était plus jeune, il devait avoir huit ans environ. Son père, sa sœur et lui venaient passer des soirées entières au restaurant. Les enfants faisaient leurs devoirs ici, on jouait à des jeux de société quand il n'y avait pas de client.

Les mots de Nathalie résonnent dans ma tête... Elles se connaissent ces deux-là et elles doivent être proches l'une de l'autre.

– Je n’en reviens pas ! Mon bébé Alice qui sort avec toi.

– Mon bébé ?

– Alice est ma fille.

Quoi ? Nathalie ? Alice ne m’a jamais dit le nom de ses parents, elle ne m’a jamais vraiment parlé de sa famille, en fait. Elle m’a seulement dit que son père les avait quittées lorsqu’elle était très jeune, et que le nouveau conjoint de sa mère est devenu comme un père pour elle. Je ne sais pas quoi dire. Je suis fâché de l’apprendre ainsi, par hasard. Que serait-il arrivé si on avait décidé de manger ailleurs ? Je ne serais au courant de rien et pendant combien de temps encore ? Ça veut dire qu’elle n’a jamais montré une photo de nous deux, car Nathalie m’aurait tout de suite reconnu. Étrange tout ça, je ne comprends pas. Est-ce que je devrais me lever et partir ? J’ai l’impression qu’Alice voudrait juste s’enfuir en courant et ne jamais revenir.

– Prenez ce que vous voulez, c’est la maison qui offre, je suis si contente de vous voir. Je ne pouvais pas rêver mieux comme gendre.

Gendre ? Je n’aime pas du tout ce mot-là. Surtout en ce moment, parce que la moindre des choses pour un gendre, c’est de connaître sa belle-mère et son beau-père, non ?

– Je n’ai plus faim, excusez-moi...

Je prends mon manteau et me dirige vers la porte, j'ai besoin d'air. Je ne me retourne surtout pas, je sais que Nathalie est bouleversée par ma réaction. Les questions se bousculent dans ma tête. Je sors et j'essaie de me concentrer sur ma respiration... Je connaissais sa mère sans le savoir. Plus jeune, j'avais même souhaité qu'elle soit la mienne. Elle prenait tellement soin de nous, elle était même plus présente que ma propre mère. Comment expliquer ce que je ressens à Alice ? Me cache-t-elle d'autres choses ? La porte s'ouvre, Alice sort... sans manteau...

— Rentre, tu vas avoir froid.

— Arrête, laisse-moi t'expliquer, il y a plein de choses que tu ne sais pas.

— Je vois ça !

— Il faut que tu saches ! Quand j'avais cinq ans, on m'a placée dans une famille d'accueil. Ma mère biologique était alcoolique et elle n'avait pas d'argent pour subvenir à mes besoins. Mon père biologique, lui, est parti, avant même que je naisse quand il a su que ma mère était enceinte. La DPJ m'a alors placée chez Nathalie, qui faisait famille d'accueil. Quand j'ai eu treize ans, Nathalie et Olivier ont fait les démarches pour m'adopter. J'avais peur de te les présenter, je craignais qu'ils te parlent de mon histoire. C'est dur pour moi de savoir que ma mère

biologique ne m'aimait pas assez pour cesser de consommer, tu comprends ?

– Je m'excuse... J'ai jugé trop vite. Je me suis imaginé beaucoup de scénarios dans ma tête et j'ai accumulé les frustrations. J'ai cru que tu avais honte de moi... Ce n'est pas parce que ta mère biologique ne t'aimait pas qu'elle t'a confiée à une famille d'accueil. On ne choisit pas d'être alcoolique, c'est une maladie. As-tu une sœur ou un frère ? As-tu déjà essayé de retrouver ta mère biologique ?

– J'ai une sœur qui a aussi été adoptée, elle est un peu plus jeune que moi, elle s'appelle Cindy. Ma mère, je l'ai déjà cherchée sur Facebook, mais ça n'a rien donné. Je ne sais même pas si elle est encore vivante.

Je la sentais fragile. Je l'ai serrée dans mes bras. Elle était complètement gelée. Il était temps de retourner à l'intérieur. La faim était revenue. On a passé l'après-midi au restaurant avec Nathalie. Entre deux clients, elle nous racontait des anecdotes sur la petite Alice, enfant. C'était vraiment plaisant. Je n'en reviens pas ! Nathalie est la mère d'Alice ! Au souper, Alice m'a invité chez elle pour la première fois. J'ai rencontré son père, Olivier, quelqu'un de vraiment gentil et passionné par les sports. On a échangé un peu ensemble. Sa petite sœur Cindy y était aussi. Elle a dix ans, les cheveux blonds et frisés. Elle est si mignonne. On a eu une belle

connexion, elle et moi. Ça fait du bien d'entrer dans la vie d'Alice. J'en avais besoin. C'est une grosse partie de sa vie qu'Alice m'a permis de connaître et de partager.

Je n'ai pas dormi chez elle. Je ne voulais pas précipiter les choses. C'était déjà un grand pas qu'elle m'invite chez elle. En plus, je recommençais l'école et le travail. Il en était de même pour Alice. Les réparations au café étaient officiellement terminées. J'essayais de me convaincre de ne pas lâcher, il me restait seulement six mois au secondaire. Les prochains mois allaient être très chargés : demande d'admission pour le cégep, confection de l'album de finissants, bal... Une chose à la fois... Avant de me coucher, j'ai écrit à Rosalie et Xavier pour leur raconter les aventures de la journée. Je suis un livre ouvert avec eux, et Alice n'y voit aucun inconvénient.

Le lendemain matin, j'ai attendu l'autobus tout en rageant intérieurement, car il faisait plutôt froid. J'essayais de me convaincre que ça valait la peine de se geler pendant vingt minutes pour aller à l'école. Malheureusement, je n'y ai rien trouvé de positif. Premier cours en maths ! Je ne comprends toujours rien à cette matière-là. J'ai beau essayé de me concentrer, écouter le prof et prendre des notes de cours, je ne suis juste pas capable. Je dois absolument trouver une solution d'ici les examens de fin d'année.

Je pourrais demander à Jonathan de m'aider, il étudie en architecture, il doit être pas mal bon en calculs.

Avec le retour de la routine, Alice et moi, on passe moins de temps ensemble. On s'ennuie l'un de l'autre, mais il faut faire avec, nous n'avons pas le choix. Une chance que Rosalie et Xavier sont là aussi. Ils sont toujours là pour m'aider à procrastiner.

MOIS POURRI...

Gabriel

Pour moi, le mois de février est un mois vraiment, mais vraiment pénible. À bien y penser, janvier aussi. Noël est passé, les vacances sont finies, l'école est recommencée, la routine reprend le dessus jusqu'au mois de juin. La motivation ? On la cherche... Ce sont les mois où les gens laissent tomber leurs résolutions du Nouvel An. Ceux qui ont pris un abonnement au gym vont arrêter d'y aller vers la fin février. Ceux qui ont promis de devenir végétariens vont finir par manger des sushis avec du poisson ou du poulet. Ainsi de suite... De plus, cette année je dois envoyer ma demande d'admission pour le cégep. C'est un peu stressant, car c'est une nouvelle étape dans ma vie. Au moins, je sais dans quel programme m'inscrire. Je n'aurai pas trop à me casser la tête. Mais comme c'est très contingenté en photographie au cégep du Vieux Montréal, l'attente de la réponse sera hyperstressante.

Quand j'avais dix ans, c'était l'fun. On allait jouer dehors, on faisait des bonhommes de neige, on jouait au hockey, on faisait des bagarres de boule de neige. J'entraînais ma sœur dans mes niaiseries et mes activités, même si elle chialait que le hockey, c'était pour les gars, pas pour les filles. Mais quand tu as quinze ou seize ans, tu trouves l'hiver plus déprimant. Les cours de conduite sont chiants sur la neige. C'est glissant, on ne voit rien et les gens vont toujours trop vite. Mes amis font du ski ou du *snow*, mais je n'aime pas ça du tout. En fait, je n'ai jamais trippé sur ces sports.

Un point positif rendu en février ? Tout redevient tranquille après l'effervescence des Fêtes. En fait, durant cette période de festivités, c'est un peu l'enfer quand tu travailles dans une pharmacie. Les gens viennent s'acheter mille produits pour se maquiller ou se coiffer pendant le temps de Fêtes. Ils veulent se mettre sur leur trente-six. Je remplis les étagères cinq fois plus que d'habitude. Les gens consomment toujours plus. Mais en janvier ou février, les gens font plus attention à leur budget. La carte de crédit est archi pleine et ils doivent la rembourser. Comme ma mère et mon père. Surtout depuis leur séparation. Ils doivent faire des cadeaux chacun de leur côté en plus de payer le loyer, l'épicerie, l'électricité, la voiture... La vie coûte si cher !

Un autre point positif, c'est la Saint-Valentin, mais seulement quand tu es en couple, sinon c'est déprimant... Ce sera la première fois cette année que je ne serai pas déprimé le 14 février. Toutefois, je trouve que c'est une fête commerciale, je n'ai pas vraiment besoin d'une date pour prouver à mon amoureuse que je l'aime. Je dois lui faire sentir tous les jours que je suis bien avec elle. Mais, ça m'excite que ce soit ma première Saint-Valentin, je veux quand même la fêter un peu. Je voudrais demander à Alice si elle veut bien être ma Valentine officiellement. Je sais que le jeudi soir elle travaille à partir de seize heures. J'ai donc envoyé une rose avec une petite carte :

«Je sais qu'on est seulement le 4 février, mais je tiens à te le demander : est-ce que tu voudrais être ma Valentine ? Je t'aime». La fleur devait être livrée vers seize heures trente. J'ai aussitôt reçu un *selfie* d'Alice avec les yeux pleins d'eau, un gros sourire, et un message : «OUI, JE LE VEUX, MON VALENTIN». Je sais... c'est quétaine... mais...

Pour fêter nos six mois de vie de couple et la Saint-Valentin, je voulais préparer un souper romantique pour Alice. Nous avons déjà cuisiné ensemble, mais je voulais le faire seul pour l'occasion. Depuis que j'ai huit ans, je vais chez ma mère une fin de semaine sur deux. Puisque je travaille maintenant, il arrive que je ne puisse pas aller

la voir. Je manque parfois de temps et d'énergie. On s'entend bien, elle et moi. Quand ma sœur Maddy est là, elle prend beaucoup plus de place que moi, alors ma mère lui donne toute son attention. Mais ma sœur ne pourra jamais enlever la complicité qu'on a ma mère et moi lorsque nous passons du temps tous les deux seuls. On marche jusqu'à l'épicerie et elle me laisse décider des ingrédients à acheter pour « notre recette ». C'est moi qui la cuisinerai du début jusqu'à la fin, tout seul. Si j'ai des questions, ma mère est là pour m'aider et me donner des conseils. C'est en partie pour cette raison que je peux dire que je me débrouille assez bien en cuisine vu mon jeune âge. Alors pour le souper, j'ai demandé à mon père de ne pas être à la maison et si possible de dormir ailleurs cette nuit-là. De toute manière, il a rencontré quelqu'un il y a un mois. Ce n'est pas la première fois qu'il rencontre une femme, mais il a l'air heureux avec elle. Habituellement, il est tanné après deux semaines, ou bien il trouve que ça devient sérieux trop vite, alors il arrête tout. Mais cette fois-ci, ça semble différent. C'est la première fois qu'il voit aussi souvent quelqu'un depuis la rupture avec ma mère. Il parle souvent d'elle. Lorsque je lui ai demandé, il m'a dit : « Ah ! C'est OK, Gab ! De toute façon, j'avais quelque chose de prévu avec Manon ». Manon, c'est sa nouvelle prétendante, si je peux dire.

Voici mon menu pour la fameuse soirée :

Vin :

Un vin rosé au pamplemousse. On n'est ni l'un ni l'autre de grands amateurs de vin, mais on a découvert ce vin à Noël et on a capoté !

Entrée :

Crabe cakes avec verdure (roquette et épinards avec une petite vinaigrette maison).

Plat principal :

Risotto aux tomates et basilic avec pétoncles poêlés (je n'aime pas beaucoup les fruits de mer, mais je sais à quel point Alice adore ça).

Dessert :

Gâteau aux trois chocolats (acheté dans une boulangerie près de chez moi).

J'avais installé une table du genre bistro dans ma chambre avec une nappe, des chandelles, des lumières de Noël et un pot Masson rempli de fleurs. C'était une surprise, et tout ce que je lui avais dit, c'était ceci : dix-huit heures chez moi,

apporte ton pyjama et n'arrive pas plus tôt stp, je veux avoir le temps de tout faire avant que tu sois là.

Elle est arrivée à l'heure prévue. Je l'ai embrassée, puis j'ai pris sa main et l'ai amenée dans ma chambre. Elle avait mis son parfum, le même que la première fois où on s'était embrassés au minigolf. Je m'en souviens très bien.

– Hum ! Que tu sens bon ! Ça me donne plein de papillons.

– T'es ben mignon, toi. Moi, c'est en rentrant ici que mon nez m'a dit que tu as cuisiné.

– C'est mon cadeau pour ma Valentine.

– Ah... elle est chanceuse. Je vais y aller alors, elle devrait arriver d'une minute à l'autre.

– Tannante. Assois-toi. Je reviens.

Je suis revenu peu après avec l'entrée qui était presque prête lorsqu'elle est arrivée. Je m'assois et avant de manger, Alice me fait part de ses sentiments :

– Oh, merci de tout faire ça pour moi, pour nous. Comme je suis bien avec toi ! C'est fou à quel point on se comprend, on se complète. J'ai vraiment envie de bâtir plein de projets avec toi. Je veux que tu sois l'homme de ma vie, le père de mes enfants. Merci de prendre soin de moi. Je t'aime, Gab.

Surpris et heureux, j'ai saisi sa main :

– Je t’aime tellement, *me amor*. Tu me rends heureux, je suis bien avec toi. Moi aussi j’ai envie de tout construire avec toi, d’être avec toi toute ma vie.

Nous nous sommes embrassés longuement, puis nous avons mangé comme des rois. L’entrée était exquise, mais le risotto l’était encore plus. Pendant que je préparais le dessert, Alice m’a enlacé. Elle a commencé à me donner des bisous dans le cou, puis elle m’a chuchoté à l’oreille :

– As-tu vraiment prévu un dessert ? Parce que j’aurais une autre idée.

Je me suis retourné pour lui faire face, j’ai mis mes mains sur ses hanches pour la rapprocher de moi, je l’ai embrassée. J’ai ensuite glissé mes mains sous son chandail, que j’ai enlevé rapidement. Je lui caresse le dos, tout en l’embrassant intensément. J’ai terriblement envie d’elle, j’ai envie de me laisser aller, d’unir nos deux corps. Mes mains agrippent sa brassière pour la détacher et la laisser tomber au milieu de la cuisine. On s’embrasse encore, je sens que je suis vraiment excité et qu’Alice aussi. Son souffle est rapide et fort. Ma bouche descend vers son cou, caresse ses seins nus en les embrassant. Je la serre très fort contre moi, je sens son cœur battre. Je détache ses pantalons et glisse ma main à l’intérieur. Elle gémit de plaisir. À son tour de détacher mon pantalon,

sa main descend sur mon ventre et se glisse plus bas. J'en avais si envie. Je la soulève et l'assois sur le comptoir de la cuisine. Et là, nous avons fait l'amour. Ce n'est que vers minuit que nous avons finalement mangé le dessert. On s'est endormi le bedon plein. Le lendemain matin, lorsque je me suis levé, j'avais un appel manqué de ma sœur et un message texte qui disait :

Je dois vraiment te parler, appelle-moi quand tu auras ce message, *please* !

C'est trop bizarre que ma sœur communique avec moi si tôt un samedi. Ça doit vraiment être une urgence.

– Salut ! Ça va ? Qu'est-ce qui se passe ?

– Je dois te parler.

– OK, je t'écoute.

– Non, en personne et le plus tôt possible, mon frère d'amour.

– Cet « aprèm ? »

– Oui, ça marche !

– Au café à treize heures !

– Parfait, à tantôt !

Midi arrive vraiment plus vite que j'aurais pu l'imaginer. Mon amoureux et moi avons fait le ménage. Nous avons

pris notre douche ensemble et ensuite, Alice est repartie. Je me demande bien ce que ma sœur veut me dire. C'est étrange. Peut-être un souci avec son chum ou avec papa ? Je me rends au café comme prévu. Déjà assis, je la vois entrer avec Hugo. Je ne comprends pas. Elle n'était pas censée me parler de quelque chose d'important ? Un sentiment de frustration m'envahit. Je m'attendais à passer un moment seul avec ma sœur. Ils sont de plus en plus rares, ces moments-là. Les après-midi où on ne fait que jaser de tout et de rien pendant des heures et des heures. Pendant que cette idée fait son chemin dans ma tête, ils me rejoignent à la table et s'assoient, tous les deux.

– Salut, mon frère, comment vas-tu ?

Je fais comme si de rien était. Du moins, j'essaie. Je suis souriant et je m'efforce de paraître content de les voir.

– Hey ! Je vais super bien et vous ?

– Ça va aussi ! On est dans notre *rush* du mariage. On a choisi notre date. Ça sera le 15 octobre.

– Oh, *cool* ! C'est bientôt quand même ! L'automne est la plus belle saison du monde avec les arbres qui changent de couleur.

– Oui, c'est un peu pour ça qu'on a fait ce choix et on est vraiment contents d'avoir obtenu la salle qu'on voulait, dit Hugo.

– Par rapport à ça... on voulait te demander quelque chose, dit Maddy.

Elle semble stressée, épuisée, préoccupée. Mais je viens de comprendre... Ils voulaient me parler tous les deux, en fait. Ma sœur ne voulait pas passer du temps avec moi, elle voulait me demander quelque chose de particulier.

– OK. Allez-y !

Dans ma tête, je m’imagine déjà en garçon d’honneur à leur mariage. C’est ce qu’ils sont venus m’annoncer, j’en suis persuadé. Je suis le frère de la mariée, c’est presque sûr que ce sera moi, qui pourrait l’être sinon ? Maddy me ramène à la réalité.

– Hugo et moi, on a pensé à ça, on en a parlé ensemble et on aimerait beaucoup que tu sois...

Je lui coupe aussitôt la parole :

– Ben oui ! Certain ! Ça me ferait vraiment plaisir.

Au moment où je finis ma phrase, j’entends le mot... chanteur. Wow ! Ce n’est pas le rôle que j’imaginai. Je suis abasourdi... Sans réfléchir, je leur dis :

– Attendez une minute... quoi ?

– On aimerait ça que tu sois notre chanteur pendant la cérémonie.

– Il n’en est pas question ! Oubliez ça tout de suite.

– Je savais que tu allais réagir comme ça, je te connais. C'est le plus beau cadeau que tu pourrais me faire...

– Mais, je déteste ça chanter devant du monde, tu le sais. Je l'ai jamais fait et ça n'est pas prêt d'arriver. J'ai de la difficulté à me laisser aller dans mon cours de chant, même si ça fait quatre ans que j'ai commencé. T'imagines dans un mariage devant une centaine de personnes !

– On n'est qu'en février. Tu aurais jusqu'au mois d'octobre pour te préparer. Seulement quatre chansons... Je suis certaine que tu pourrais en parler avec ta prof de chant. Elle pourrait t'aider à te préparer, ça lui ferait plaisir. Tu as sept mois pour quatre chansons, Gab...

Je ne voulais plus en parler. Afin qu'ils me laissent tranquille, j'ai fini par dire :

– Laissez-moi y penser, OK ? Je dois réfléchir et j'aimerais ça en parler avec ma prof et avec Alice aussi.

Cette conversion terminée, Hugo est parti. À ma grande surprise, Maddy est restée avec moi à jaser de tout et de rien. Comme je l'espérais. Ça m'a fait du bien. Pas que je n'aime pas Hugo, au contraire, mais j'ai quand même besoin d'avoir du temps seul avec ma sœur. J'ai l'impression qu'elle est différente lorsqu'Hugo n'est pas là. Je retrouve la sœur d'autrefois, celle qui prenait soin de moi et s'intéressait à

ce que je vivais et ressentais. C'était vraiment plaisant, car je l'aime ma sœur. Elle m'a, bien entendu, beaucoup parlé de son mariage. Ça sera un mariage civil, ils auront donc besoin d'un célébrant. Ils ont alors demandé à mon père d'occuper ce rôle pendant la cérémonie. Il paraît que mon père était très ému et très touché. Ce sera assurément une journée splendide. Les garçons d'honneur seront le frère d'Hugo et ses cousins. Je dois avouer que j'aurais vraiment aimé l'être, mais bon, je respecte leur décision.

Maddy et moi sommes restés tout l'après-midi au café, nous avons jasé et joué au jeu de cartes UNO. Je traîne toujours ce jeu dans mon sac à dos, ça peut toujours combler un après-midi tranquille ou relax. Excepté quand tu piges quatre CARTES. Après ce beau moment avec Maddy, j'ai écrit à Alice, j'avais vraiment besoin de parler avec elle :

J'ai su pourquoi ma sœur voulait me parler. Tu n'en reviendras pas.

Garçon d'honneur ?

Non...

Ah, merde... Je suis désolée pour toi, je savais à quel point tu aurais aimé ça.

Elle voudrait que je chante pendant la cérémonie de son mariage.

Hein ? C'est encore mieux ! C'est don' ben *hot* ! J'espère que tu as accepté.

C'est une belle proposition, encore mieux que garçon d'honneur d'après moi !

Je lui ai dit que j'allais réfléchir. Ah, pis... elle m'a aussi confirmé la date : le 15 octobre ! Prends congé tout de suite, *pleaseeeee* !

Ce n'est pas n'importe quelle sœur qui donnerait le rôle de chanteur à son petit frère. Elle te fait confiance et je suis convaincue que tu lui ferais un immense plaisir en acceptant. Tu devrais dire oui, mon amour.

Je n'avais pas vu ça de même. Tu as toujours les bons mots, toi. Je savais qu'en te parlant, ça allait m'aider à prendre une décision.

J'ai ensuite réfléchi quelques minutes à ce qu'Alice venait de me dire. Elle a raison. C'est une des journées les plus importantes dans la vie de couple de ma sœur et son copain. Ils me donnent la possibilité de mettre ma couleur, mon grain de sel

pendant la cérémonie. C'est valorisant et c'est flatteur qu'ils aient pensé à moi. Je ne peux pas refuser... Je le regretterais longtemps si je disais non. Je dois sortir de ma coquille. Sans parler à ma prof de chant avant, j'écris à ma sœur :

C'est OK ! Tu as ton chanteur pour la cérémonie.

Oh, merci, Gab ! C'est le plus beau des cadeaux que tu peux me faire. Je t'aime !

Je t'aime aussi, ma sœur.

Je sens que j'ai fait la bonne chose. Ma sœur a raison, j'ai quand même presque sept mois pour me préparer. Tout le travail investi dans mes cours de chant ces dernières années va enfin faire surface. Il n'y a que du positif dans tout ça ! Je fais confiance à la vie !

MA FÊTE

Gabriel

Alice avait prévu une journée-surprise pour mon anniversaire le 24 février. C'était un samedi, et elle s'était organisée avec Xavier afin que je puisse avoir congé. La seule indication qu'elle m'avait donnée concernant cette surprise, c'était d'apporter des vêtements très très chauds. Sans doute qu'Alice avait planifié une activité extérieure.

Ce jour-là, nous sommes donc partis, Alice et moi, très tôt le matin. Je n'avais aucune idée de l'endroit où nous allions. En route, nous nous sommes arrêtés pour prendre un café et une chocolatine pour déjeuner. La journée s'annonçait magnifique avec ce soleil éblouissant. C'est au bout d'une heure et des poussières que j'aperçois une pancarte indiquant la destination : Bienvenue à Saint-Jean-de-Matha. Je venais alors de comprendre qu'Alice avait prévu une journée aux Super Glissades sur tube. Je m'écrie :

– T'es pas sérieuse ! Tu sais que je vais avoir ben trop peur...

– Je ne voulais pas te le dire. Tu ne serais jamais venu.

– On peut toujours virer de bord. Tu sais à quel point j'ai le vertige !

– Je sais, mais comme tu n'y es jamais allé, tu ne peux pas vraiment savoir. Et non, on ne revient pas sur nos pas, on est là dans dix minutes...

Je n'ai jamais fait de glissade sur tube, j'ai toujours eu peur de ça. Je me fais mille scénarios dans ma tête. Je pourrais prendre un tournant et me casser une jambe. Oui ! Je suis peureux... Je l'avoue... J'imagine toujours des drames qui m'empêchent de vivre de belles expériences.

Alice avait réservé les billets par Internet, on ne pouvait pas annuler, ce n'était pas remboursable. Je sais à quel point ces billets sont dispendieux. Je vois les glissades au loin... Elles ont l'air immenses. Des enfants âgés de dix ou onze ans courent partout et ont le sourire aux lèvres, alors je me dis que ça ne doit pas être si dangereux. Disons que j'aimerais ça moi aussi être calme, mais j'en suis incapable. Je me sens comme un petit gars qui refuse d'essayer et qui a envie de faire une crise.

J'analyse les lieux, je constate qu'il y a deux choix de tube, un simple ou un double. Mon regard affolé reflète ma peur. On prend alors le tube double, ça me rassure. Dans le remonte-pente, je ne réfléchis pas. J'attends qu'il nous amène jusqu'en haut pour les glissades. Tout se passe super

bien, en cinq minutes ! Alice me sourit pour m'encourager, mais je ne suis plus dans mon corps, je suis dans la lune, dans ma tête. Je me concentre sur la superbe journée que nous avons : la belle température, le soleil et la neige poudreuse, fraîchement tombée de la veille. Je prends de grandes respirations jusqu'à la glissade numéro cinq. Je me mets derrière, car si je ne vois pas devant, ça devrait être mieux, non ? Alice se place dos à moi, devant.

– Prêt ?

– Pas vraiment le choix...

Elle n'a pas entendu ma réponse, car aussitôt on commence à descendre. Je vais mourir, le froid frappe mon visage, je risque de perdre ma tuque à tout moment. Je me vois prendre un tournant, tomber sur le sol et me casser le nez. Enfin, on s'immobilise ! Alice est tout excitée :

– Yahouuu !!! C'est trop *cool*, c'est encore mieux que dans mes souvenirs.

Elle se lève et je reste dans le tube, sans bouger.

– Mon amour ? Ça va ?

Je ne me sens pas bien... C'est l'adrénaline et le stress qui sont redescendus. Je me suis mis à pleurer, comme un petit garçon. Même si c'était fini, je pleurais quand même, incapable de m'arrêter. Comme je m'en doutais, je n'ai vraiment pas aimé ça.

– Voyons, Gab, parle-moi !

Je n'étais pas capable de m'exprimer. J'étais fâché contre elle. Fâché qu'elle m'ait amené ici sans me prévenir. Fâché qu'elle me pousse à le faire, sans penser à ma peur. Je suis encore dans le tube, immobile. On entend :

– Glissage numéro cinq, on débarque du tube et on quitte la glissade rapidement, merci.

Cette voix me ramène dans l'instant présent. Je me lève et me mets à marcher. Je sors de l'allée, sans savoir où m'arrêter, laissant le tube et Alice derrière moi. Je suis pompé, je me sens coincé. Je ne suis pas capable de respirer correctement, mon cœur bat beaucoup plus vite qu'il le devrait. Je pleure toujours. Alice me rejoint en courant.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? Dis-moi comment tu te sens.

– J'ai eu peur. Je sais que ça paraît bébé, mais je me suis vu tomber. Ça allait trop vite. Je n'avais pas de contrôle sur rien.

Qu'allait-elle bien me dire ? J'ai l'air faible d'avoir peur, mais c'est ce que j'ai ressenti. Je ne le saurai pas tout de suite parce que son téléphone sonne.

– Hey ! Êtes-vous arrivés ?

Réponse inaudible.

– Ah ben... On a déjà fait notre première glissade. On est revenus aux vestiaires, on vous attend ici !

À qui elle peut bien parler ? Elle hésite à me le dire. Elle se sent mal de me faire endurer tout ça. Évidemment, je ne me suis pas remis de mes émotions... Mais elle se décide :

– J’ai invité Xav, Jo, Rosalie et son chum à venir glisser avec nous. Ils ont tous pris congé pour venir ici. Pour ta fête, mon amour.

– Alice...

– Je m’excuse, Gab, je voulais vraiment te faire plaisir et te faire découvrir cette activité. Je voulais que tu la vives au moins une fois avec moi.

Les amis arrivent. Ils sautent partout et ont le sourire fendu jusqu’aux oreilles. Ils sont fiers de leur coup, toute une surprise ! Le genre de surprise que j’aime. Ça aurait été encore plus génial dans un environnement qui m’aurait plu. Disons que j’aurais été encore plus content qu’on fasse ça au cinéma ou au *bowling*. Dès que Xavier me voit, il comprend que ça ne va pas. Il s’approche de moi.

– Hey, Gab. Ça va ?

– On a fait une glissade, Alice et moi, et disons que j’ai eu peur... Ça va pas mal plus vite que je pensais.

– Est-ce que tu étais de dos ou de face ?

– De dos.

– Ah, ben là, c’est normal ! La première fois de ta vie, ça fait peur, surtout quand tu es en arrière et que tu ne vois

absolument rien devant toi. Tu ne sais pas où tu t'en vas et tu as l'impression que tu vas chavirer. J'ai eu le même sentiment que toi il y a deux ans. Je n'avais jamais fait ça de ma vie des grosses glissades de même. À Sainte-Julie, elles sont minuscules, il n'y a même pas de bosses ni de tournants.

Je suis surpris. Xavier a eu aussi peur que moi. Et il est là malgré tout aujourd'hui.

– J'ai décidé de combattre ma peur et je suis retourné faire une glissade tout de suite après ma première. C'est pour ça que je suis là aujourd'hui. J'ai tellement aimé ma deuxième descente que j'ai acheté une passe pour l'hiver cette année-là. C'est comme si on s'habitue à la vitesse, à l'adrénaline. Il faut que tu réessaies. Une descente, c'est bien, mais deux, c'est mieux !

Rosalie est venue me faire un câlin. Elle aussi me connaît comme si j'étais son propre frère. Elle me dit à l'oreille :

– Allô, bonne fête, je t'aime.

Puis Jonathan est venu me voir et m'a dit :

– Xavier et moi, on a une paire de lunettes de ski en trop, si tu veux on te la prête.

– Bonne idée, je les prendrais si ça ne vous dérange pas !

– On te l'offre ! s'exclame Jonathan.

Si j'avais été seul avec Alice, je ne sais pas si j'y serais retourné. Mais Xavier m'a rassuré. On a alors repris le

remonte-pente et je me suis préparé pour faire la glissade numéro quatre. Je me suis mis en avant cette fois-ci, pour voir vers en bas. Ça ne dérangeait pas Alice d'être à l'arrière, elle adore les sensations fortes et je sais qu'elle est capable d'en prendre ! Je prends le temps de bien mettre les lunettes de ski par-dessus ma tuque pour qu'elle ne bouge plus. On descend et je me mets à crier. « AHHHHHHH ! C'est *cool* ! » et quand j'arrive en bas, mon cœur bat vraiment fort... J'éclate de rire. J'ai vu la descente au complet et je dois avouer que c'était vraiment moins épouvantable.

– WHOUHOUUU !

On attend les amis. Xavier court vers moi et Jo le suit avec le tube :

– Pis ? C'était comment ?

Il voit bien que j'ai le sourire aux lèvres.

– T'avais raison. C'est beaucoup moins effrayant !

– J'ai toujours raison !

– On recommence ?

Alice me regarde et elle semble si contente que j'aime ça finalement. Bon, aimer est un grand mot, mais je n'ai pas eu aussi peur que la première fois. On glisse tout l'avant-midi, même dans les plus grosses glissades. On attache nos tubes ensemble. Tout le monde crie comme des fous. Je

comprends maintenant pourquoi Alice a invité mes amis. Finalement, elle me connaît bien. Jo finit par dire :

– Je commence à avoir faim, et vous ?

Un gros OUI commun a retenti ! On entre au chaud et on se dirige vers la cafétéria. Il est treize heures, il n’y a pas trop de monde. Rosalie et son chum, Xavier et Jo s’approchent d’une table où il y a plein de boîtes à lunch. Alice avait discrètement déposé la sienne quelques tables plus loin.

– Assois-toi. On a décidé que tout le monde amenait quelque chose pour dîner. Un genre de *melting pot*.

Il y avait des salades, des sandwichs, des crudités, des chips, des croissants, et j’en passe. Je n’en reviens pas que mes amis et ma copine aient tout fait ça pour ma journée de fête. Ce fut un très beau moment tous ensemble. On a ri à en avoir mal aux abdos. J’ai trop mangé... Le stress et l’adrénaline avaient gobé toute mon énergie. Je devais reprendre des forces pour être à la hauteur pour le reste de la journée. Cette surprise sera gravée dans ma tête longtemps, je crois bien.

Après le dîner, on a décidé de faire du rafting. Nous avons pris un tube pour douze personnes même si nous étions six. Il n’y avait qu’à laisser une place entre chaque personne. Un des guides nous a dit qu’ils venaient juste de rouvrir la piste trente-trois et qu’elle était mémorable. À faire absolument ! J’ai soudainement peur. Je

retrouve le sentiment de ce matin lorsque je suis arrivé, une sensation d'inconnu, d'incertitude. On place le tube collé à une plaque de métal pour faire glisser le tube dans la glissade. On s'assoit dans le tube, je suis du côté gauche. Des attaches nous permettent de nous tenir et de nous accrocher. La barre de métal se lève... Le premier tournant est bien, mais notre tube monte pas mal haut. Le deuxième tournant est encore plus important que le premier. Je m'agrippe le plus fort possible. Ma tuque veut s'envoler et j'ai oublié les lunettes de ski dans la cafétéria. Je lâche les attaches pour retenir ma tuque, mais à cet instant, le troisième tournant arrive et il est de mon côté. Je n'arrive pas à reprendre les attaches... Mon corps est propulsé du côté droit...

L'ACCIDENT

Gabriel

Lorsque je me réveille, je constate que je me trouve dans une pièce complètement blanche. Sans doute une chambre d'hôpital. Je ne comprends pas trop ce que je fais ici. Je tourne la tête vers la droite de peine et de misère, car j'ai mal partout. J'aperçois Alice et mon père tourner en rond dans le fond de la chambre. Ils semblent tous les deux stressés. Je fais un petit sourire en coin en les voyant. Je les observe un peu avant de dire :

– Hey !

Les deux se tournent vers moi et courent jusqu'à mon lit. Alice m'embrasse partout sur le visage.

– AAAAyoye !

– Oh ! Excuse-moi ! J'ai eu vraiment peur de te perdre.

– Que s'est-il passé ?

– Tu ne te souviens pas ? demande mon père.

– Non, tout ce que je me souviens, c’est qu’on est allés faire une glissade après le dîner. Mais pour le reste, c’est le vide total.

Alice reste proche de moi. Elle me tient la main et me raconte les événements.

– Tu as pris toute une débarque hors du tube et tu es tombé sur Rosalie. Tu as terminé ta chute face première. Tu as perdu connaissance à cause du choc à la tête. Quand tu es tombé, le tube ne s’est pas immobilisé tout de suite. Ensuite, lorsqu’il s’est arrêté, nous avons tous couru vers toi. Tu étais au sol, couché sur le ventre et tu saignais du nez. Il y avait une grosse flaque de sang sur la neige. L’ambulance est arrivée quelques minutes après l’impact. Ça fait presque trois heures et demie que tu es inconscient.

– Et Rosalie, comment elle va ?

– Tout est OK pour elle.

Je vois dans les yeux de mon père qu’il a eu très peur aussi. Il m’informe de la suite des événements :

– Le médecin a dit que tu allais rester deux ou trois jours à l’hôpital pour faire d’autres petits tests. Il pense que tu as eu une commotion. Il voulait attendre que tu te réveilles avant de confirmer le tout.

– Tout ce temps ? C’est trop long !

– On va te laisser te reposer. T’as l’air crevé. Tes amis sont inquiets, ils sont dans la salle d’attente. Je vais aller les avertir.

– Merci.

Alice m’a m’embrassé, puis dès qu’ils sont tous les deux sortis de ma chambre, je me suis endormi. Un peu plus tard, ils sont tous venus me saluer avant de partir. Rosalie pleurait, elle avait presque sauté dans mon lit pour me donner un câlin.

– Aouchhhh ! Attention...

– Je suis contente de te voir en vie.

– Tu as le don, toi, d’être positive. Mais c’est de même que je t’aime. Toi, tu es OK ?

Elle m’a donné un bisou sur le front et elle m’a dit :

– Oui, ne t’en fais pas. Repose-toi, mon ami.

Je n’ai jamais rien ressenti pour Rosalie. Je l’ai toujours considérée comme ma sœur. Je suis bien content qu’elle s’entende à merveille avec mes amis et ma blonde.



Finalement, je suis resté trois jours à l’hôpital. Tout le monde est venu me voir à tour de rôle : ma mère, ma sœur, Rosalie, Xavier, Jonathan, Alice et mon père. Ils voulaient prendre des nouvelles et aussi rendre mon séjour à l’hôpital moins long et moins « plate ». C’est fou comme c’est ennuyant d’être assis ou couché dans un lit à longueur de journée... Disons que c’est une drôle de manière de fêter

son anniversaire... Mais Alice m'a quand même apporté une pointe de gâteau au fromage. C'était un pur délice, je crois que c'est mon gâteau préféré. « Ça goûte le ciel », comme dirait ma mère. C'était réconfortant aussi, surtout que la nourriture ici est... très ordinaire. Celui qui partageait ma chambre d'hôpital était un garçon de douze ans qui a eu un accident de *snow*. Jambe et coude cassés, mais rien de grave. Ses parents étaient tout de même inconsolables. Je n'ai pas eu l'occasion de parler beaucoup avec lui, il est arrivé une journée avant mon départ.

À ma sortie, Alice et mon père avaient pris soin de tout préparer pour mon retour. Ils avaient fait l'épicerie et avaient concocté mon repas préféré : des pâtes avec une sauce rosée et plein de légumes, surtout des brocolis. Nous avons visionné des films toute la soirée et j'ai dû rester à la maison pendant une semaine. Quand je me levais, j'avais des étourdissements, je voyais flou, je n'étais pas capable de me concentrer. Le médecin m'avait conseillé de ne pas utiliser mon cellulaire ni mon ordinateur ou tout autre appareil à écran. J'entendais les messages entrer dans mon téléphone et je me sentais impuissant, c'était désagréable. Là, j'ai vu comment j'étais devenu accro. Après quelques jours, je me sentais mieux. J'ai revu mon médecin et il m'a dit que je ne pouvais pas faire de sport, mais que je pouvais retourner à

l'école et au travail. C'est Xavier qui va être content. Il m'a texté il y a deux jours en me disant :

Le temps ne passe pas vite à la job sans toi ! Je n'ai personne à qui jaser. En plus, les vieux se plaignent tout le temps. S'il te plaît !!! Reviens vite !

Avec ce que j'ai vécu cette semaine, j'ai vu sur qui je pouvais réellement compter. Ceux qui sont venus à l'hôpital me voir et ceux qui ont pris de mes nouvelles. Mes « amis » du secondaire ne sont pas venus et ils n'ont même pas pris la peine de prendre de mes nouvelles... J'en dois beaucoup à Alice et à mon père. Je ne pourrai jamais les remercier assez pour tout ce qu'ils ont fait pour moi depuis une semaine et demie. Ce n'est pas la plus belle soirée de fête que j'ai eue, mais je ne l'oublierai certainement pas. Je suis conscient que j'en aurai plein d'autres pour me rattraper... j'espère !

ÇA PASSE OU ÇA CASSE

Gabriel

Trois semaines avant de recevoir ma réponse du cégep, j'ai passé l'examen théorique de conduite automobile, que j'ai réussi haut la main. J'avais beaucoup étudié, j'étais plus que prêt. Alice et Xavier m'avaient même donné quelques trucs précis à considérer, encore présents dans leur souvenir. J'étais stressé, mais pas autant que pour l'examen pratique. Mon père essaie de me faire pratiquer le plus possible en vue de l'examen. C'est la semaine prochaine. Nos horaires concordent plus ou moins. C'est le mien qui complique les choses : l'école, le travail, Alice, et bien entendu ma procrastination (trop de temps à survoler Facebook, Instagram, Pinterest). Au début, mon père s'essayait presque tous les jours et me textait vers l'heure du midi :

Une p'tite pratique avant souper ?

Ou bien :

Faudrait aller pratiquer tes stationnements parallèles, on y va ce soir ?

Je ne sais pas trop si c'est pour me faire plaisir ou pour s'occuper. Peut-être qu'il ne veut pas être témoin de mon échec, il pourra dire qu'il a essayé de me motiver et de m'aider.

Nous avons finalement pratiqué une fois par semaine depuis le début du mois de mars. La date de mon examen est arrivée à la vitesse de l'éclair ! Le matin même, j'ai comme réalisé que je ne maîtrisais pas mes stationnements. C'était un samedi, j'avais pris congé pour l'occasion. L'examen était à onze heures trente. Je me suis réveillé vers huit heures, le stress m'a empêché de me rendormir, c'était pour le mieux. Mon père était très surpris que je sois déjà debout.

– Hey ! J'ai un plan.

Il était encore trop tôt pour moi pour décider quoi que ce soit. Mais je le laisse continuer :

– On va « déj » avant ton examen. Ça serait bon, non ?

Il a eu une bonne idée. Lorsqu'on parle « restaurant », endormi ou pas, c'est oui ! On est finalement allés manger au restaurant du coin. Nathalie n'était pas là malheureusement, mais on s'est régelés. Les patates du p'tit « déj » sont incroyablement bonnes. En plus, il y a une montagne

de fruits dans l'assiette. Tout pour me faire réussir mon examen. On est sortis du restaurant vers dix heures. Il me restait du temps, mais mon père avait tout prévu. Il m'avait « acheté » avec un déjeuner, et avait apporté tout le nécessaire pour l'examen... Pas besoin de retourner à la maison. Direction : SAAQ à Saint-Hyacinthe. J'ai donc pratiqué mes stationnements. Les quinze dernières minutes ont été assez fructueuses, à tout coup je réussissais mes stationnements. J'étais content que mon père ait pris le temps de m'aider, jusque-là je prenais tout ça trop à la légère.

Nous sommes entrés à la SAAQ quelques minutes avant mon rendez-vous. Je n'ai pas eu à attendre trop longtemps avant d'être convoqué. L'examen pratique n'a duré qu'une trentaine de minutes et ce n'est qu'à la fin que l'évaluateur m'a demandé d'effectuer un stationnement parallèle. Je savais que tout allait se jouer sur ce point. On est dans une rue similaire à celle où j'avais pratiqué avec mon père. Je lui réponds donc, un peu trop en confiance :

– Sans problème.

Je mets mon clignotant, j'avance près du véhicule qui me précède, j'aligne le parechoc arrière avec l'autre, je place mon bras droit derrière le siège comme mon père le fait. Je recule et tourne le volant au bon moment. Je retourne le volant dans l'autre direction et c'est fait. J'ai réussi à me

stationner d'un seul coup. Je me mets sur *park* et ferme le moteur. L'évaluateur me dit :

– Retournons à la SAAQ maintenant.

Il ne me dit rien d'autre. Aucune réaction de sa part. Je suis un peu déçu. Mais à quoi je m'attendais ? Qu'il me tape dans la main en me disant *Good job, body* ! Non, évidemment...

– Tout s'est bien passé, vous avez eu une note de quatre-vingt-quinze pour cent. Vous avez donc réussi votre examen avec brio. Entrez... quelqu'un vous appellera. Bonne journée et félicitations !

À l'intérieur, mon père est assis et se ronge les ongles. Il semble plus stressé que moi.

– Pis ?

Mon grand sourire le rassure.

– Quelle est la suite ?

– M'acheter une voiture, j'imagine ?

Il rit et ajoute :

– Pour aujourd'hui, je veux dire !

– J'attends qu'on m'appelle pour m'expliquer les détails et après on est libres de notre journée, c'est *cool* !

– Te connaissant, tu vas vouloir sortir avec Alice ou tes amis cet après-midi ?

– Ce n'était pas prévu, peut-être ce soir, mais on pourrait profiter de ce moment ensemble toi et moi.

Mon père est surpris. Je l'ai un peu mis de côté, ces derniers mois. Ce n'est vraiment pas facile de trouver un juste milieu : Alice, les devoirs, les cours de conduite, de chant, le travail, les amis... Au déjeuner, j'ai réalisé à quel point il me manquait. C'est drôle, hein ? On se voit presque tous les matins et plusieurs soirs par semaine. Ça reste que ce n'est pas pareil, on ne profite pas de la présence de l'un et de l'autre...

Donc, on est allés au pub ludique « L'Emprise », à Saint-Hyacinthe. Pas trop cher, cinq dollars pour avoir accès à tous les jeux, toute la journée. C'était la première fois que j'allais à cet endroit. On a eu beaucoup de plaisir. On a ri, on s'est obstiné quelques fois comme peuvent le faire un père et son fils. Il faudra que j'amène Alice ici, ça vaut le coup. En plus, la bouffe est à prix raisonnable, et le pop-corn à volonté ne coûte que trois dollars, c'est rien ! Mon père a tout payé évidemment en plus du déjeuner :

– T'as réussi ton examen, tu le mérites, profite-en !

– C'est pas nécessaire, papa...

– Dis merci, et ce sera parfait. C'est un cadeau pour moi de passer l'après-midi avec toi. Si tu savais à quel point ça me fait plaisir !

– Merci, papa, je l'apprécie.

La soirée s'est terminée devant un film et un sac de bonbons avec Alice, Xavier et Jonathan au cinéma. Après

la journée passée avec lui, il comprenait que je voulais voir ma blonde et mes amis un samedi soir. Après le film, Xavier nous a invités chez lui pour prendre une bière et fêter l'obtention de mon permis de conduire. J'ai préféré prendre ça relax avec Alice, car j'étais fatigué et je travaillais le lendemain. La prochaine étape : la voiture, mais aussi... la réponse du cégep ! D'ici là, la routine reprenait place.

L'ÉVOUTION OU LA RÉVOLUTION ?

Xavier

Je venais de terminer mes cours en milieu d'après-midi et je planifiais d'étudier à la maison, car je ne travaillais pas ce jour-là. En arrivant chez moi, l'auto de ma mère se trouvait dans l'entrée. Bizarre...

– Allô ! Maman ?

– Je suis dans la cuisine !

Elle n'est pas seule. Qui ça peut bien être ? Je reconnais cette voix. Ma grand-mère maternelle !

– Grand-maman ?

– Mon beau Xavier, viens ! Je veux un câlin !

– Que fais-tu ici ?

– Je vous rends visite. Ça fait longtemps... non ?

Elle habite en Nouvelle-Écosse. On se voit une ou deux fois par année seulement. La dernière fois, c'était il y a presque un an. Lors d'un voyage, elle a rencontré un pêcheur et elle est tombée amoureuse de lui. Elle a donc

déménagé là-bas pour le rejoindre. J'avais sept ans. J'ai eu beaucoup de peine à l'époque, car j'étais très proche d'elle. Maintenant, on s'appelle de temps en temps, mais souvent, ce sont de trop courtes conversations.

– Il paraît que mon petit fils préféré a du nouveau dans sa vie ? Je voudrais bien le connaître ce charmant jeune homme.

Ma mère lui a parlé de Jonathan ? Elle sait donc que je suis homosexuel et que j'ai un chum. Elle semble très bien le prendre. Ma mère, par contre, paraît très surprise de la proposition de ma grand-mère. Mamie continue :

– Qu'est-ce qu'il fait ce soir, ton beau Jonathan ? Serait-il disponible pour venir souper ici ?

Je reste bouche bée... Mes parents ne m'ont jamais offert de l'inviter à la maison. Ils ne m'ont toujours pas donné de signe qu'ils acceptaient mon orientation. Pourtant, ils savent très bien que je suis en couple avec lui et que ça ne changera pas de sitôt.

– Hum... pas sûr que ce soit une bonne idée !

Mamie regarde ma mère :

– C'est la meilleure idée que j'ai eue depuis des mois. Ta mère est d'accord ! Allez ! Appelle-le !

Je prends mon téléphone et je compose son numéro. Je souhaite qu'il ne décroche pas... Quelques secondes après, j'entends :

– Mon amoureux ! C’est rare que tu m’appelles. Tout va bien ?

– Tu as quelque chose de prévu ce soir ?

– Je ne crois pas, pourquoi ?

– Tu es invité à venir souper chez mes parents. Mais ne te sens pas obligé ! Rien ne t’empêche de refuser l’invitation !

Je ne voulais pas lui dire qu’en réalité, c’était ma grand-mère qui l’invitait à la maison. Tout content, il répond :

– Je ne manquerais ça pour rien au monde ! À quelle heure ?

Ma grand-mère, qui a tout entendu de la conversation, crie :

– Dix-neuf heures !

Je répète pour être certain qu’il a bien entendu :

– Tu peux venir pour dix-neuf heures.

– Je t’assure que je serai là ! À tantôt !

– Je vais faire une bonne lasagne, mon grand. Ce sera exquis !

Ma mère, qui a gardé le silence depuis le début, parle enfin :

– Maman, tu n’es pas obligée de cuisiner pour nous, je vais m’en occuper !

– On pourrait préparer le souper tous les trois ?

Pourquoi je viens de proposer ça ? Je dois étudier. Ma grand-mère, tout excitée, s’exclame :

– Ah ! Quelle bonne idée !

À noter : mon père n'était pas encore au courant de ce qui l'attendait en revenant du travail. Ma grand-mère et ma mère sont alors parties faire les courses pendant que j'étudiais un peu. Lorsqu'elles sont revenues, on a commencé la recette. Finalement, j'ai bien fait de proposer ça. C'était si plaisant ! Je ne me souviens pas de la dernière fois où nous avons cuisiné tous les trois en parlant de tout et de rien. Lorsque mon père est revenu de travailler vers dix-huit heures trente, il était surpris de trouver ma grand-mère ici. Mes parents sont partis discuter dans leur chambre pendant que Mamie et moi échangeions. Je lui ai posé les questions qui me trottaient dans la tête.

– Qu'est-ce qui t'a amené ici ?

– Ta mère m'a appelée.

– Elle t'a demandé de venir ?

– Pas tout à fait.

– Raconte !

– Elle m'a parlé de toi, de tes études, de ton amoureux...

Elle m'a raconté comment elle l'avait su, comment ton père et elle avaient réagi. Ça m'a fait beaucoup de peine de savoir qu'ils ne t'acceptaient pas tel que tu es. J'ai donc pris ma voiture et me voilà.

– Mais... ça ne te dérange pas ? Tu serais censée avoir une mentalité plus fermée que celle de maman et papa... Ne le prends pas mal.

– Dans mon temps, ce n'était pas accepté du tout. Mais, on fait tous et toutes nos expériences. Seulement, il y a des personnes qui ont honte ou qui sont contre tout ça sans réelle raison. Ta mère n'est pas au courant, mais j'ai déjà...

– Oui ! OK ! C'est correct, ça t'appartient...

– Mon but, c'est de changer la perception de ta mère et de ton père. C'est surtout ton père qui a de la difficulté, ta mère ne fait que suivre ses opinions et ne dit rien.

À cet instant, mes parents arrivent et s'installent dans le salon avec nous. Ma mère prend la parole :

– Jonathan n'est pas arrivé ?

– Il devrait arriver d'une minute à l'autre...

Comme de fait, une voiture vient de se garer... Ma grand-mère bondit près de la porte pour l'accueillir avant même que Jonathan frappe à la porte.

– Bonjour, Jonathan ! Je suis Mamie Lisette.

– Bonjour ! Enchanté !

Jonathan entre, puis enlève son manteau. Il a pris soin de se mettre beau, il porte une de ses plus belles chemises. Mes parents s'approchent. Je vois qu'ils s'efforcent d'être accueillants. Mon père le reçoit avec une poignée de main

et ma mère avec deux bises sur les joues. Ma grand-mère l'invite à prendre place à table et lui sert un verre de vin. Si on m'avait dit ce matin que j'allais passer mon mercredi soir en compagnie de mon copain, de mes parents et ma grand-mère, j'aurais probablement éclaté de rire ! J'ai l'impression de rêver. Jonathan me fait des sourires et regards complices. La lasagne déposée sur la table avec une salade César, Mamie sert tout le monde et évidemment... questionne Jonathan.

– As-tu des frères ou des sœurs ?

– J'ai un frère, un petit peu plus vieux que moi !

– Tes parents sont toujours ensemble ?

– Oui ! Ils fêtent leur vingt-sixième anniversaire de mariage ce mois-ci !

– Félicitations ! Que c'est beau l'amour ! Et tu fais quoi dans la vie, Jonathan ?

– J'étudie pour être architecte.

– Wow ! Quel beau métier ! Qu'est-ce qui t'a amené à choisir cette voie ?

– Quand j'étais petit, mon parrain travaillait dans le domaine de la construction. Il m'amenait à son travail parfois. Il est malheureusement décédé quand j'avais douze ans. Il est tombé du sixième étage lors d'un contrat. J'étais très proche de lui et j'ai donc décidé plus tard d'étudier

dans un domaine connexe à son métier. De cette manière, il fait partie de moi, tous les jours, depuis que j'étudie pour devenir architecte.

J'ai les larmes aux yeux. Je ne connaissais pas cette histoire-là ! Personne ne parle... Tout le monde est ému et surpris. Ma mère finit par briser le silence :

– C'est une magnifique histoire, ça. C'est gentil de nous la partager.

Mon père ne dit rien, mais je sais très bien qu'il est touché par cette histoire lui aussi. On commence à manger, c'est trop bon. Je ne me rappelais pas à quel point la lasagne de Mamie Lisette était divine. Elle a posé mille questions à Jonathan pendant le souper. Mon amoureux ne semblait ni découragé, ni tanné par l'interrogatoire. Soudain, elle s'est exclamée :

– AH NON ! J'AI OUBLIÉ LE DESSERT !

Mon amoureux répond aussitôt :

– J'en ai apporté un, il est dans la voiture ! J'ai complètement oublié de le sortir quand je suis arrivé tantôt ! Je vais le chercher !

Il se lève de table et se précipite vers sa voiture. C'est une délicate attention de sa part ! Pendant ce temps, ma grand-mère questionne mes parents :

– Comment le trouvez-vous ?

Ma mère répond en premier, sans consulter mon père :

– Je l’aime bien. Il a l’air d’avoir une tête sur les épaules et de savoir où il s’en va !

À ma surprise, mon père répond à son tour :

– Je suis bien d’accord.

Jonathan revient avec une boîte. Je lui prends des mains et la dépose sur le comptoir. Je n’en reviens toujours pas de la réaction de mes parents ! Est-ce qu’ils disent tout ça pour ne pas me blesser ? Lisette ouvre la boîte et s’écrie :

– Ils sont don’ ben beaux ces petits gâteaux-là ! Merci, Jonathan !

– Ça me fait plaisir ! Ils proviennent d’une boulangerie à Sainte-Julie ! Il paraît qu’ils sont délicieux !

Finalement, les six *cupcakes* ont été engloutis, le sixième, c’est mon père qui l’a mangé. Oui, oui, il en a mangé deux. Après le dessert, j’ai accompagné Jonathan à sa voiture. Je voulais lui parler seul à seul pour avoir ses impressions.

– Comment as-tu trouvé ta soirée ?

– Sincèrement, vraiment bien ! Ta grand-mère est tellement adorable et tes parents sont très gentils. J’espère qu’ils m’ont apprécié autant que je les ai appréciés.

– Quand tu es allé à ta voiture, ils m’ont dit qu’ils t’aimaient bien.

– Ah ! Tu fais ma soirée alors !

On s'est enlacés, puis il m'a donné un petit baiser rapide et gêné. On savait très bien qu'il y avait des petits yeux curieux qui nous scrutaient du salon. À mon retour, ma mère m'a dit :

– Jonathan ne voulait pas dormir à la maison ?

Je suis resté sans mot. Je n'ai jamais eu la « permission » de l'inviter à dormir. J'ai fait comme si de rien n'était.

– Ah non ! J'ai de l'étude à faire et lui aussi. La fin de session approche...

Mon père s'en mêle à son tour :

– Merci pour la soirée, mon garçon ! C'était plaisant. Je vais aller dormir, je dois me lever tôt demain matin.

– Moi aussi ! s'exclame ma mère.

Ma grand-mère et moi avons tout ramassé, puis j'ai étudié pendant le reste de la nuit. De toute manière, si je n'avais pas eu d'étude, j'aurais fait de l'insomnie. Quelle soirée ! Quelle évolution de la part de mes parents, presque une révolution. J'en dois toute une à grand-maman Lisette.

ATTENTE INTERMINABLE

Gabriel

Mon année scolaire va de mieux en mieux. Je travaille très fort en maths. Je vais même en récupération le midi. Je fais des devoirs supplémentaires pour être certain de n'avoir aucune surprise aux examens. Mes résultats ont déjà commencé à remonter, ce qui me motive. Même lorsque je vois Alice, elle me donne ses trucs pour les maths de secondaire cinq. Mon programme au cégep exige seulement les maths de secondaire quatre, mais je tiens à réussir ceux de cette année quand même, pour m'ouvrir le plus de portes possible.

Un soir, en revenant de l'école, mon père m'a tendu une enveloppe. Je savais très bien c'était quoi. Plusieurs indices m'indiquaient que c'était bien ce que j'attendais :

1. On était le 22 mars (j'étais censé avoir ma réponse du cégep avant la fin du mois)

2. Sur l'enveloppe se trouvait le logo (un petit rond fait de losanges jaunes et oranges)
3. Puis... cégep du Vieux Montréal.

J'allais enfin savoir si j'étais accepté ou non. C'est dans cette enveloppe que je saurai si je réaliserai mon métier de rêve. Je fixe longuement l'enveloppe. Une partie de moi veut l'ouvrir et l'autre partie a peur d'être anéantie, déçue. Je suis indécis. Mes résultats de secondaire quatre étaient-ils à la hauteur ? Ai-je assez de talent pour avoir la chance d'étudier dans ce domaine ? Je m'enferme dans ma chambre pour vivre mes émotions en paix. Je sais... mon père n'est pas loin, mais j'ai quand même envie de découvrir la réponse seul. J'ouvre l'enveloppe, je sors la lettre, elle est pliée en trois. Je prends une grande respiration et je la déplie. Je commence à lire, mes yeux restent figés sur la lettre. Pendant plusieurs minutes, je ne bouge pas, bien assis sur mon lit. Je pense à Alice. Mon premier réflexe est de lui écrire :



Alice ?

J'espère une réponse rapide. Je ne sais pas comment décrire ce que je ressens. Je fixe mon téléphone du regard... Je reçois enfin un message :

Gab ? Je m'en vais travailler dans cinq minutes. Ça va ?

Appelle-moi avant, stp...

Trop énervé... J'aurais dû y penser avant, je dois lui parler.

– Allô, mon amour, je suis un peu pressée, c'est important ?

– J'ai reçu ma réponse du cégep...

– Oh... tu sembles déçu... C'est pas grave, mon loup, tu vas réessayer, il y a bien un autre cégep qui offre ce programme-là ? Et il y a un deuxième tour. Rien n'est perdu.

– En fait, on n'aura pas besoin de réessayer. Je suis accepté !

– Pourquoi as-tu cette voix triste alors ?

– Parce que je me rends compte qu'on va se voir encore moins souvent si je voyage Beloeil-Montréal tous les jours, en plus de notre travail...

– Hey, ne pense pas à ça ! Vois le positif, mon amour, tu as été accepté ! C'est ton rêve, ce que tu voulais.

– En ouvrant l'enveloppe, j'ai réalisé tout ça... J'y avais déjà pensé, mais là, ça va arriver... tu comprends...

– Ne t'en fais pas, mon amour ! Tu vas sans doute acheter une voiture bientôt ? On est en mars ; le cégep, c'est fin août. Tout peut changer d'ici là. Ne sois pas négatif, je t'aime et c'est pas parce qu'on va se voir une fois par semaine que je

vais moins t'aimer. Je vais juste m'ennuyer un peu plus, c'est tout. Je dois y aller ! On se rappelle ce soir si tu veux et je te rejoindrai après le travail si ça te tente. Je t'aime !

– Je t'aime. Je savais que te parler m'apaiserait. Bon travail.

On frappe à ma porte. C'est mon père.

– C'est positif ?

– Oui ! Je suis accepté !

– Mon grand, c'est don' ben *cool* ! Je suis content pour toi !

– Merci.

– On pourrait fêter ça avec du chinois, qu'en penses-tu ?

– Du thaï ?

– Marché conclu, et c'est toi qui conduis.

Bien sûr, mon père avait entendu ma conversation avec Alice. Il avait frappé à ma porte tout de suite après. Il se montrait beaucoup trop enthousiaste et voulait probablement me changer les idées en me faisant plaisir. Il a réussi. On a fini la soirée avec une crème glacée. C'était vraiment agréable, on devrait faire ça plus souvent. En revenant, j'ai écrit à ma mère, à Rosalie et à Xavier pour leur annoncer la bonne nouvelle. Tous étaient enchantés pour moi.

Après son travail, Alice est venue me rejoindre. J'ai fait de l'insomnie cette nuit-là. Je réfléchissais à la réponse du cégep, j'en rêvais depuis quatre ans. Maintenant que je suis

accepté, j'ai l'impression que je n'ai plus envie d'y aller. Vers quatre heures du matin, je me suis mis à pleurer... la fatigue se faisait sentir. Je ne contrôlais plus mes émotions. Alice, qui a le sommeil léger, s'est alors réveillée. Elle s'assoit, me flatte le dos et me console :

– Si tu n'es pas heureux avec la décision du cégep, tu peux toujours prendre la tienne, tu sais ?

– Comment le sais-tu ?

– Tu ne *feel* pas depuis que tu as reçu la lettre du cégep.

– Pas que je sois mécontent, mais je sens que si je vais en photo, il me manquera quelque chose, il y aura un vide à l'intérieur de moi.

– Finalement, c'est peut-être pas le métier que tu veux faire ?

– Aucune idée... C'est vraiment difficile de savoir à dix-sept ans ce que tu veux faire pour le restant de tes jours.

– Tu ne dois pas voir tes études en photo comme ça. Tu dois le voir comme si c'était une corde de plus à ton arc. Si tu n'aimes pas ça, eh bien... tu arrêteras. Tu auras au moins essayé. Tu en rêves depuis si longtemps. C'est pas parce que tu commences un programme au cégep que tu es obligé de le terminer. Prends l'exemple de ta sœur, quand elle est arrivée au cégep, elle est allée en communication pendant deux sessions et ensuite... elle a arrêté. Ça

ne fait pas d'elle une mauvaise personne ou une personne moins bonne que d'autres.

Alice venait de faire ressortir toutes mes peurs, mes pensées. En quelque sorte, ce qu'elle venait de dire banalisait mon choix pour le cégep. Pas que ce n'est pas important, mais il y aura toujours moyen de changer de carrière si je ne suis pas heureux. J'étais en train de cultiver des inquiétudes éventuelles, la crainte de choses qui ne sont pas encore arrivées et qui n'arriveront probablement jamais. C'est une tendance que j'ai développée... Alice m'a pris dans ses bras et m'a caressé les cheveux jusqu'à ce que je m'endorme.

Au petit matin, je me suis réveillé fatigué, mais soulagé. Elle a raison sur toute la ligne. Je dois cesser de me mettre trop de pression sur les épaules. La vie me donne un signe d'essayer, alors je devrais lui faire confiance, prendre un jour à la fois et arrêter de toujours me remettre en question. De toute façon, rien n'est perdu. Si ça ne fonctionne pas, je sortirai grandi de cette expérience, mais je n'aurai jamais à regretter de ne pas avoir essayé. Dans la vie, il faut avoir le moins de regrets possible !

UN BAL, ÇA SE PRÉPARE

Gabriel

Je n'aurais jamais pensé que je serais accompagné à mon bal. Lorsque je pensais à cette étape de ma vie, j'imaginais y aller seul ou même ne pas y aller du tout. Mais, en moins d'un an, ma vie a complètement changé. Ma façon de voir les choses est différente, je suis plus mature, plus réfléchi qu'avant. Ma relation avec Alice m'a fait comprendre beaucoup sur moi-même et elle m'a même aidé à commencer à m'accepter tel que je suis vraiment. Alice est la seule et unique cavalière que je désire. Ça a été tellement fort et rapide entre nous deux que je ne me vois passer la soirée avec personne d'autre qu'elle.

L'habillement de tous les jours d'Alice est assez simple et un peu « garçon ». Des jeans troués avec un veston, des chemises attachées jusqu'en haut avec des souliers de marque Converse. Je me demande bien si elle va porter une robe, comme à son bal l'an dernier. J'ai vu des photos sur

Facebook, mais je crois qu'elle n'est même pas au courant que ces photos-là existent. Pour mon bal, elle ne veut rien, mais absolument rien me dire sur sa tenue. C'est une surprise. J'essaie tout de même d'en savoir plus :

– Vas-tu porter une robe ? J'aimerais le savoir pour choisir mon habit en fonction de ton choix.

– Arrête... je ne te dirai rien.

– *Please*, mon amour, je suis trop curieux ! Regarde-moi... je fais pitié...

Je fais ma petite face de garçon déçu, mais ça ne marche même pas. Elle tient vraiment à garder le secret. Le seul indice ? Un bout de tissu bourgogne, ça devrait m'aider à coordonner la couleur de ma cravate. Ce qu'elle ne sait pas, c'est que son expression la trahit chaque fois que je la questionne. Je peux deviner qu'elle va porter une robe. C'est mignon ! Son petit sourire gêné veut dire oui quand elle répond non. C'est drôle... Elle pense que je n'en sais rien.

Je dois aller acheter mon habit. J'y vais avec mon père. Il va pouvoir me conseiller. On a fait plusieurs boutiques avant de trouver ce que j'avais en tête : quelque chose de classique avec un petit plus de « punch » que seulement un veston noir et une chemise blanche. À la cinquième boutique... j'ai vu « ma » chemise. Elle était blanche avec des fleurs grises, noires et bourgogne. Est-ce vraiment le même bourgogne ?

Heureusement, j'ai le petit morceau de tissu qu'Alice m'a donné. Même couleur ! C'est un signe, j'en suis sûr. Je suis aux anges ! Mon père est entièrement d'accord, on ne s'obstine même pas. Pour compléter l'habillement, un petit nœud papillon bourgogne. Pas de cravate, un nœud papillon ça fait plus *cute*, plus jeune. J'ai opté pour un veston noir plus classique. C'est mon premier veston et je pourrai le reporter à plusieurs occasions comme au mariage de ma sœur, par exemple ! Maintenant, il fallait trouver les souliers. Il ne nous restait plus qu'une heure pour magasiner avant la fermeture des magasins. Je ne voulais surtout pas revenir une autre fois. Je voulais absolument régler ça aujourd'hui, même si j'étais crevé ! On a parcouru trois endroits avant de trouver « mes » souliers. Les deux premiers ? Seulement des souliers noirs très classiques. Quand je suis entré dans le troisième magasin et que j'ai vu des souliers noir et bourgogne, je me suis dit : « C'est le destin ! Cette paire de souliers est à moi. » Normalement je ne suis pas le genre à porter beaucoup d'attention à la mode. Mais là, je veux être le plus beau puisque c'est la plus belle fille du monde qui m'accompagne ! Les jours ordinaires, ça me prend deux petites minutes à choisir ce que je vais porter. J'aime mieux dormir dix minutes de plus. Une paire de chaussures, je l'utilise jusqu'à ce qu'elle ait des trous, au point que l'eau rentre dedans si

je marche dans une flaque d'eau. Mon père est vraiment content et fier de magasiner tout ça avec moi. Ce n'est pas tous les jours qu'on s'achète un complet ! Puisque c'est rare, je n'ai pas le réflexe de regarder le prix.

– *OMG*, c'est ça que je veux.

– C'est combien ? demande mon père.

Je regarde sous le soulier... Deux cent cinquante dollars.

Ayoye !

– Beaucoup trop cher ! On va voir ailleurs...

– Je te les offre, Gab. Tu n'as pas eu de cadeau à ta fête... Il y a eu ton accident et j'ai oublié. Ce sera ton cadeau pour la fin de ton secondaire et ta fête. Ça te va ?

– Ben non, papa ! C'est beaucoup trop cher !

La vendeuse nous confirme qu'ils sont en vrai cuir et qu'ils vont me durer plusieurs années, c'est de la qualité.

– Tu vois ? Vendu !

Je suis reparti du magasin avec ma petite boîte de souliers à deux cent cinquante dollars. Presque trois cents dollars pour des souliers ! Depuis que je travaille, je suis beaucoup plus conscient de la valeur de l'argent. Il faut dire que c'est moi qui ai assuré le coût des autres dépenses. Mon *kit* était beaucoup plus chic que je ne me l'étais imaginé. En plus, je pourrais le remettre au mariage de ma sœur en octobre. D'une pierre, deux coups !

Maintenant, je dois garder le secret. Mon but étant de ne révéler aucun indice à ma cavalière. Oh, que ce sera difficile ! Il faut qu'elle soit surprise.

FIN D'ANNÉE

Gabriel

J'ouvre pour la dernière fois la porte de mon casier pour rapatrier les trucs que j'y ai laissés avant ma semaine d'examen. Mes émotions sont contradictoires. D'un côté, je suis soulagé que cette étape de ma vie soit derrière moi, en même temps j'avoue que j'ai un petit pincement au cœur. Le secondaire m'a permis de me trouver en tant que personne. J'ai vécu beaucoup de moments difficiles ces cinq dernières années, de nombreuses remises en question, plus de pleurs que de rires durant ce fameux parcours. Je n'ai pas plus d'amis que lorsque j'ai terminé mon primaire. Honnêtement, ça ne me fait pas de peine, je vis très bien ma solitude. Je marche le long des corridors, l'école est vide ou presque, mon album de finissants à la main. Je souhaite adresser un dernier au revoir avant de partir officiellement de l'école. Ce sera pour mon prof coup de cœur. Comme on dit, on garde le meilleur pour la fin, non ? J'entre dans sa

classe, complètement vide. Toutes les affiches sur les murs n'y sont plus. Les bureaux ont disparu eux aussi. Ça sent vraiment la fin de l'année. France se trouve devant son ordinateur. Lorsqu'elle me voit entrer, elle enlève ses lunettes et s'exclame :

– Gabriel ! Je suis contente de te voir. J'avais perdu espoir.

– Je tenais à ce que tu sois mon dernier au revoir de l'école, c'est pour ça le temps d'attente...

– Pourquoi ?

– Parce que je souhaitais te remercier. Et je voulais aussi te faire lire la lettre que je ne t'ai jamais remise.

Cet exercice, qu'il fallait faire quelques semaines avant les examens, consistait à s'écrire une lettre à soi-même. Pour finalement l'ouvrir dans dix ans. Écrire une lettre à l'adulte que j'allais devenir.

Bonjour Gabriel,

Je me présente, je m'appelle Gabriel et j'ai dix-sept ans. Je termine le secondaire dans quelques semaines. Je suis un garçon solitaire, fragile, attachant et anxieux. Ma passion est la photographie. Je suis justement accepté au cégep du Vieux Montréal dans

cette branche. Je commence à la fin du mois d'août. J'ai une copine que j'aime de tout mon cœur et une bonne famille. Assez parlé de moi, on va parler de toi maintenant.

C'est difficile de t'écrire, Gabriel, je ne te connais presque pas. La vie va vite, tu as déjà vingt-sept ans. Tu es en couple avec Alice depuis presque onze ans. C'est normal que votre relation n'aille pas toujours bien, mais l'important c'est que vous ayez plus de beaux moments que de moins bons. Vos deux enfants, Léo et Lou, n'ont pas encore montré le bout du nez, mais il semblerait que le moment approche de plus en plus. Ta propre compagnie indépendante de photographie a été mise sur pied il y a cinq ans, le temps que tu termines tes études en photo au cégep et que ton portfolio soit bien garni et diversifié. C'est génial tout ce que tu photographies : la nature, les mariages, la famille, les naissances, les événements spéciaux de diverses compagnies... Ton nom est de plus en plus populaire sur les lèvres des gens de la Rive-Sud. Tu as voyagé beaucoup. Autant pour prendre des photos de paysages magnifiques que de votre roulotte, à Alice et toi. Vous en avez roulé des kilomètres et vous en avez parcouru des villages.

J'espère que tu es bien dans ta peau. J'espère que tu t'acceptes beaucoup plus que je m'accepte en ce moment. La vie est tellement injuste. Mais je te promets qu'un jour la vie te sourira, peut-être même qu'elle est déjà en train de le faire. Tu n'as pas de raison de pleurer pour la personne que tu n'es pas, tu dois t'accepter et être heureux avec la personne que tu es devenue : un futur père, un futur mari et un homme passionné, amoureux, heureux, tout simplement accompli. Prends soin de toi et de ta future famille. Tu es choyé d'avoir Alice à tes côtés. Durant la dernière année de ton secondaire, tu as compris qu'elle t'aimait pour ce que tu étais vraiment. Alors, prends soin d'elle chaque jour de ta vie et sois conscient à quel point tu as de la chance.

On se voit dans dix ans, mon Gab.

Prends soin de toi.

France a les yeux pleins d'eau. Elle sait tout ce que j'ai traversé et ce que je subis tous les jours. Elle est la seule à qui j'en ai parlé. L'année dernière, j'ai passé presque tous les midis dans son local à me confier à elle. Elle m'a vu pleurer plusieurs fois. Elle m'a posé des questions comme une

mère, une psy, une personne qui était neutre. Elle a même pleuré à son tour quelques fois. Elle essayait de ne pas se confier à moi, mais parfois elle en était incapable. Elle vivait une période difficile avec son mari et elle avait besoin d'en parler de temps en temps. J'essayais de la comprendre du mieux que je pouvais. Je crois que j'ai autant marqué France qu'elle m'a marqué.

– C'est touchant ta lettre, Gabriel. Je suis choyée que tu me la fasses lire, tu es le seul de mes élèves qui me l'a permis.

– C'est la moindre des choses, selon moi. Après tout ce que tu as fait pour moi...

– Je ne sais pas si on te l'a déjà dit, mais tu es une personne très mature pour ton âge. Tu as une vieille âme, j'en suis convaincue.

– Une vieille âme ?

– Tu es un garçon précoce, intelligent, qui se lie d'amitié avec les enseignants plutôt qu'avec les élèves. Simplement, tu trouves moins d'intérêt à parler aux gens de ton âge. Il y a des exceptions bien évidemment, mais généralement, c'est ce que tu ressens. Tu te sens différent des autres. Ce n'est pas négatif, tu sais ? Au contraire, tu es unique et tu marques ton passage partout où tu peux aller. Une vieille âme, c'est une personne qui est vieille dans le cœur, dans l'âme et dans l'esprit. J'ai fait beaucoup de

recherches sur ça lorsque nous avons commencé à discuter l'année dernière.

— C'est la première fois que j'entends ça. Mais... ça me décrit assez bien.

— Très contente que tu sois venu me parler !

— J'espérais que tu sois à ton bureau.

— Je tenais à te remercier pour tout, ton écoute, la confiance que tu m'as accordée. Je n'ai jamais vraiment pris le temps de le faire, mais je tenais à ce que tu le saches.

— C'est moi qui dois te remercier. J'ai réussi à passer mon secondaire, tu m'as relevé plusieurs fois et tu m'as supporté pour que je persiste. Je sais que ça n'a pas été toujours évident. Je n'oublierai jamais tout ce que tu as pu faire pour m'aider.

— On se parle comme si c'était des adieux, on peut garder contact si tu as envie ?

— Ce n'est même pas une question !

Elle m'a fait un gros câlin. J'ai soudainement eu les yeux pleins d'eau. Elle a pris mon album et m'a écrit un mot que je lirai en temps et lieu. On s'est dit « Au revoir ! » Voilà... Le secondaire est fini pour de bon. Je poussais les portes de cette école pour la dernière fois. Cette fois-ci, pas d'autobus. Je marche. Je réalise qu'une page vient de se tourner, mais qu'une autre s'ouvre devant moi.

LE BAL

Gabriel

La «journée» que toutes les filles attendent avec impatience depuis le secondaire trois. C'est aussi le moment où les cinq ans au secondaire se concluent par un *party*. La soirée où on a l'occasion de s'habiller chic avec des vestons, des robes, des talons hauts qui brillent, mais qui font mal aux pieds. Tu fêtes en compagnie de tes amis, de ta blonde ou de ton chum.

Bien entendu, il faut un avant-bal. Alice et moi, nous avons décidé de faire ça chez mes grands-parents. Ils ont une superbe cour arrière. Elle est immense, belle et bien entretenue. Pour les photos, ça va être parfait ! J'avais invité une de mes «petites» cousines, en fait elle est plus vieille que moi, à venir prendre les photos. Elle a un bon appareil et se débrouille assez bien.

Maddy, Hugo et ma mère étaient déjà là lorsque je suis arrivé avec mon père. Je cherche Alice, mais elle ne semble pas encore arrivée. Soudainement, ma sœur,

super expressive comme d'habitude, s'approche de moi et s'exclame :

– Mon frère, ce que tu es beau ! *Hot*, tes souliers ! Tu as terminé ton secondaire, te rends-tu compte ? Je suis fière de toi. Tu as mis tant d'efforts dans tes études et tu as réussi !

Hugo me tend la main pour un salut entre hommes. Suivi de ma mère qui me prend dans ses bras et me dit à l'oreille :

– Tu es beau, tu as coupé tes cheveux ?

Je n'ai même pas le temps de répondre que c'est au tour de mes grands-parents de me dire que je suis beau et que mon kit est très « moderne » comparativement à celui de mon père dans le temps. Ils ont fait le même commentaire à Hugo, au bal de Maddy.

Des pas se font entendre derrière moi, je me retourne et je vois Alice. Je suis sans mot... Elle est ravissante ! Elle porte une robe courte, bourgogne, qui arrête un peu en haut des genoux. Elle a un collier, des boucles d'oreille. Ses cheveux sont attachés, ses épaules et son cou, dégagés. Elle est sublime ! Je m'approche et elle me dit :

– Allô, mon amour ! Tu fais chavirer mon cœur avec ta beauté.

Je l'embrasse et lui dis dans l'oreille :

– Tu es resplendissante, mon amour ! Je suis le plus chanceux des gars de t’avoir à mes côtés. J’ai déjà hâte d’enlever ta robe...

Elle devient rouge comme une tomate, toute gênée... En lui parlant à l’oreille, je remarque qu’elle porte des souliers de marque Converse ! Elle a mis sa touche propre à elle, je reconnais ma blonde. Ils sont neufs, noirs et blancs, sans tache. Je la regarde de la tête aux pieds et je n’en reviens toujours pas. Mon père me donne le corsage pour Alice. Elle me tend son poignet et je l’enfile moi-même. Les yeux dans les yeux, je lui dis :

– Je t’aime. J’ai la cavalière la plus ravissante de toute l’école, c’est certain.

C’est au tour de Nathalie de venir me voir. Elle a les yeux pleins d’eau. Elle me dit :

– Je ne pensais pas assister à ton bal un jour, Gabriel. Je suis si contente que tu fasses partie de la vie d’Alice. Elle ne pouvait pas avoir mieux que toi. Je sais à quel point tu prends soin d’elle.

– On fait une super équipe. Merci d’être là, Nathalie.

Le père d’Alice me serre la main et me fait un clin d’œil. Il est content aussi, je crois bien. Sa sœur est venue me faire un câlin en me disant que je ressemblais à un vrai prince charmant.

Nous avons sablé le champagne, une tradition dans la famille d'Alice. Pendant cet apéro, la séance de photos et plusieurs conversations ont eu lieu. Puis, on s'est dirigé vers la salle de bal. C'est mon grand-père qui nous y a conduits dans sa Corvette C1 1959 rouge. Je tenais absolument à ce qu'il nous conduise. C'est lui qui a amené mon père à son bal dans le temps. Ma sœur aussi, dans la même Corvette !

La petite balade de quinze minutes dans la Corvette rouge m'a semblé interminable. J'étais stressé, énervé, je ne savais pas trop pourquoi. Je n'ai pas vraiment d'amis au secondaire. À part Rosalie, je savais que tous les autres ne resteraient pas dans ma vie. Je ne suis en froid avec personne, mais j'ai toujours préféré ne pas trop m'attacher. La peur d'être blessé par la suite. J'ai appris tout ça durant mon secondaire et me suis beaucoup endurci. Mon ouverture et ma confiance face aux autres ne sont pas très développées. Ma soirée serait relax en compagnie de ma blonde... en Converse.

À l'entrée, Rosalie m'attendait avec son cavalier.

— OK ! Vous êtes les plus beaux ici... on va se le dire. J'avais hâte que vous arriviez.

— Tu es magnifique, mon amie !

— Oui ! Mais vous allez être le roi et la reine du bal, c'est sûr !

Je n'ai jamais vraiment compris pourquoi il fallait déterminer une reine et un roi du bal. Celui et celle qui gagnent sont les plus populaires de l'école puisque tous leurs amis votent pour eux. Je sais d'avance que ce ne sera pas Alice et moi. De toute manière, pour moi, ce n'est vraiment pas important. Mais je sais que ça l'est pour Rosalie.

Tous les quatre, nous sommes assis ensemble, c'est ce qui nous importe. Les autres à notre table ne nous dérangent pas vraiment. Le souper... pas fameux... C'est dommage, à ce prix-là ! Après le souper, il y a eu remise de prix pour le plus drôle, le plus talentueux... Puis, c'est l'ouverture de la danse. En même temps, ils nomment le roi et la reine du bal. Le directeur fait un petit discours et il termine :

– Le roi et la reine de la soirée sont... Rosalie Michaud et David Pelletier !

Hein ? Ma meilleure amie est la reine !!! Je souhaitais que ce soit elle. Elle se tourne vers David et saute de joie. Son amoureux semble un peu mal à l'aise. Ils montent sur scène et Rosalie prend le micro :

– Merci tout le monde ! C'est vraiment un honneur ! Mais j'aimerais donner ma place à quelqu'un d'important pour moi. Une personne que je considère comme mon frère.

J'espère qu'elle ne parle pas de moi... Elle poursuit :

– C’est mon meilleur ami Gabriel et sa copine Alice.
Venez !

Merde ! Je regarde Alice. Nous avons tous les deux une réaction identique : mais qu’est-ce qu’elle fait ?

– Allez, venez !

Tout le monde crie : Gabriel... Alice... Gabriel... Alice... !
Nous décidons finalement de monter sur scène. La seule chose qu’on aurait voulue était de partir en courant.
Rosalie continue :

– C’est le plus beau couple que j’ai vu de tout mon secondaire. Ils se complètent bien. Je suis très contente de savoir que mon meilleur ami est comblé et aussi heureux.
C’est pourquoi David et moi, on vous offre notre place.

Le prix ne m’importait pas vraiment, mais ce que Rosalie venait de faire était très touchant. Ma meilleure amie n’est pas ma meilleure amie pour rien. Elle est toujours là lorsque j’ai besoin d’elle, autant dans les bons moments que dans les moins bons. Je sais que je pourrai toujours compter sur elle. Elle voulait tellement ce prix, je ne sais pas ce qui lui a passé par la tête. Rosalie me tend le micro. Merde, je dois faire un discours ? Moi qui déteste avoir l’attention. Je me lance :

– Mer... merci ! On... on est vraiment contents. Rosalie !
Merci d’être des fois, égoïste, mais d’autres fois, trop généreuse.

Je n'avais rien d'autre à dire. Je sais bien que c'est nul comme réponse. Je tends le micro à Alice, mais elle fait signe que non ! Elle ne veut pas... Je remets le micro au directeur, qui nous félicite et nous demande de prendre place sur la piste de danse pour ouvrir le bal... Imaginez ! Ouvrir le bal !

Nous avons dansé moins d'une heure. On était tanné et on avait déjà hâte de partir. Alice me dit :

– Veux-tu aller à l'après-bal, toi ?

– Non, je n'y tiens pas... Honnêtement, ça ne me dérange pas de m'en aller. J'ai hâte de n'avoir plus rien à faire avec tous ces gens.

– Poutine ? Est-ce que c'est quelque chose qui pourrait te tenter ? À Montréal, il y a un endroit qui vaut vraiment le détour.

– Je suis partant !

– J'ai invité Rosalie et son chum. Ils aimeraient ça, mais plus tard. Les amis de David ont prévu un après-bal et David tient vraiment à y aller.

– J'comprends, pas de problème !

– Mais j'ai invité Xavier et Jonathan. Ils sont en route pour venir nous chercher, vu qu'on n'avait pas de *lift* pour revenir chez nous de toute façon ! C'est *cool*, hein ?

– Tu es la meilleure, tu le sais, ça ?

– C’est toi qui me rends meilleure de jour en jour.

Xavier et Jonathan sont arrivés une dizaine de minutes plus tard. Nous sommes allés manger une poutine à La Banquise, rue Rachel, à Montréal. Je n’y étais jamais allé... Wow ! Ça manquait totalement à ma vie. Le menu des poutines est débile, il y a trente choix de poutines différentes ! J’ai pris la poutine « Taquise » avec des tomates, du guacamole et de la crème sure. Tellement bon ! Ma meilleure poutine à vie. On y a passé la soirée à papoter et à manger. Le resto est ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Les gens nous regardaient un peu étrangement, car on était beaucoup trop chic pour la place. Mais bon ! On vit ça une fois dans sa vie, non ? Vaut mieux en profiter et porter nos beaux vêtements le plus longtemps possible, n’est-ce pas ?

Xavier et Jonathan nous ont ramenés vers quatre heures du matin. On était épuisés, ça n’avait aucun sens. Probablement le stress qui est tombé... Je n’en reviens toujours pas... d’avoir terminé mon secondaire. Avant de s’endormir, Alice me dit :

– Gab ? Tu te rends compte que tu as fini le secondaire ?

– Non, pas encore, je pense...

– Il faut fêter ça !

– Comment ? En retournant manger de la poutine ?

Avec plaisir.

– Non, niaisieux ! On pourrait partir en voyage comme on en a déjà parlé.

– J’ai le droit de prendre une semaine de vacances...

– C’est déjà mieux que rien, tu ne penses pas ? Tu as pris de quelle date à quelle date finalement ?

– Du 2 au 9 juillet... Comme tu dis, mieux que rien !

– Moi, je n’ai pas pris de vacances au café encore. Mais, mon patron va sûrement vouloir. Je les ai aidés beaucoup depuis un an. On va où ? On avait parlé de la Gaspésie ou du Nouveau-Brunswick ?

– Gaspésie ! Les photos que j’ai vues sont débiles. Je pourrais en prendre à mon tour. *Pleaseeee* !

– Ça me va la Gaspésie !

– Yes ! Bonne nuit, mon amour, je t’aime.

– Dors bien, je t’aime aussi !

Des vacances ! Un rêve qui deviendra bientôt réalité !

VACANCES

(PARTIE 1)

Gabriel

Il faut d'abord regarder le matériel qu'on doit apporter. Les parents d'Alice ont plein de choses pour le camping et sont d'accord pour nous les prêter, donc peu d'achats à faire. Notre premier voyage sans parents ! Je capote ! Être libres, indépendants, ça va faire du bien. C'est réel ? Est-ce que je vais vraiment passer une semaine entière, seul avec Alice ? Avec le soleil, la chaleur, la paix et la nature ? Ce sera une semaine magique, oui ! C'est un peu stressant de dormir dans une tente pendant six nuits. Il doit bien y avoir des ours là-bas ? Il ne faut juste pas que j'y pense... Pas mal plus facile à dire qu'à faire pour moi...

On se met donc en route le 2 juillet, à sept heures du matin. Puisque je suis le copilote, c'est moi qui m'occupe de la musique. C'est trop l'fun ! Je préfère de loin choisir la musique plutôt que conduire pendant huit heures.

À Rivière-du-Loup, nous nous sommes arrêtés au restaurant « L'innocent ». À première vue, l'ambiance

semble relax, même zen. Les tables sont magnifiques, elles sont pleines de couleurs, peintes à la main. Une fille souriante nous accueille, elle paraît heureuse dans ce décor. Nous avons pris la bonne décision de manger ici. La bouffe est excellente, si j'habitais aux alentours, je viendrais toutes les semaines.

Après avoir fait le plein, on se remet en route. Une pause d'une heure seulement, c'est tout à fait respectable. De toute manière, on est en vacances, non ? Toutefois, Alice et moi tenons à arriver avant la noirceur... Monter une tente à l'aide d'une lampe de poche n'est vraiment pas conseillé par ma blonde. Ses parents lui ont fait vivre cette expérience, et elle s'est promis de ne jamais revivre ça. Mon expérience se limite à monter une tente une seule fois dans ma vie. Pauvre Alice... Elle n'a pas choisi le garçon le plus manuel du monde.

Le soleil brille, c'est une superbe journée pour rouler, les fenêtres sont ouvertes, on respire l'air chaud et on sent le vent caresser notre peau. Ma *playlist-roadtrip* fonctionne à merveille. Passant de *Hôtel California* à *Sweet home Alabama*, on les chante toutes à tue-tête depuis le départ du resto.

Finalement, nous arrivons à la petite ville de Carleton-sur-Mer dans la Baie-des-Chaleurs. L'eau est tellement belle... à l'infini. Le camping municipal de Carleton-sur-Mer est notre choix de camping pour

ce soir. À l'accueil, la dame nous indique le chemin à prendre pour nous rendre au terrain 279. Au bout complètement du camping, je distingue un phare, il est superbe. Notre terrain est sur le bord de l'eau, la vue est à couper le souffle. Nous faisons une petite promenade au bord de l'eau avant de nous installer. On a eu beau respirer le bon air, c'est tout de même huit heures dans l'auto. Nous marchons main dans la main, et soudain j'arrête et je me mets face à Alice :

– Te rends-tu compte à quel point on est chanceux d'être ici ?

– Je me disais justement la même chose.

– OK ! On essaie de profiter de chaque moment ! Je veux dire de profiter de chaque seconde, qu'on soit en train de se balader sur le site, de préparer un repas ou qu'on soit assis autour d'un feu. Je ne veux surtout pas qu'après nos vacances, on regrette de ne pas avoir assez goûté chaque instant de ce voyage !

– Déjà nostalgique, mon amour ? Je vais tout faire pour qu'on passe un beau voyage.

– Je voudrais... arrêter le temps !

J'ai pris Alice dans mes bras pour immortaliser ce moment dans ma mémoire à tout jamais. C'est le temps d'installer la tente, Alice la sort de son sac. Je ne sais trop

quoi faire pour l'aider, planté à côté d'elle à la regarder. Elle m'encourage d'un sourire.

– Mon amour, aide-moi ! On va la monter à deux, je vais te montrer, c'est super facile. On va prendre notre temps.

J'aime sa réaction. Elle aurait pu se fâcher, me dire que je ne servais à rien. Elle m'a plutôt rassuré, et nous avons pris le temps de le faire ensemble... La prochaine fois, je saurai quoi faire. La tente est pas mal plus grosse que je pensais, c'est pour six personnes. Nous avons placé tous les trucs dans la tente : matelas gonflables, oreillers, sacs de couchage. Il était seulement dix-huit heures. Comme j'aime l'été ! La nuit tombe vers vingt et une heures, on a l'impression que la journée est plus longue et moins déprimante. Le réchaud en place, nous avons commencé à cuisiner. On a opté pour des tacos, ce soir. Ce n'est pas trop long et il y a plein de légumes. Nous mangeons face à l'eau, le soleil est encore très chaud. Pendant le repas, nous prenons le temps d'observer nos voisins. D'un côté, c'est un couple dans la quarantaine installé dans une tente : ils mangent du homard et boivent du vin. On peut voir qu'ils ont un plus gros budget que nous. De l'autre côté, c'est aussi un couple, mais avec deux enfants, qui courent et crient partout. Ça ne nous dérange pas, ils ont bien le droit de s'amuser. Nous avons fait notre vaisselle dans un gros lavabo fait pour ça.

J'ai lavé, alors qu'Alice essuyait. On fait vraiment une super équipe jusqu'à maintenant. Par la suite, nous avons dégusté quelques guimauves sur le feu ! Autour de vingt et une heures quinze, nous étions déjà prêts à dormir, car nous étions levés depuis l'aube. J'appréhendais le moment où je devrais dormir dans la nature, mais finalement, mort de fatigue, je n'ai pensé à rien.

Le lendemain matin, on se réveille tôt. Il fait très chaud dans la tente. J'embrasse Alice et lui dis :

– Bien dormi, mon amour ?

– Quand même ! J'ai eu un peu chaud, mais c'est pas si pire !

– Voudrais-tu qu'on reste une journée de plus, si notre terrain est libre ce soir ? Vu qu'on n'a pas pu visiter la ville hier, on pourrait le faire aujourd'hui.

– On pense pareil ! Je me suis endormie avec cette idée dans la tête hier soir.

Notre terrain était libre pour ce soir ! C'est un signe ! On est déjà installés, quel bonheur ! Nous allons déjeuner à la Brûlerie du Quai, un café où l'on peut trouver des viennoiseries. Nous prenons place à l'extérieur sur une table à pique-nique avec vue sur l'eau. Le soleil est déjà brûlant. J'aime la chaleur du soleil sur ma peau. J'observe Alice qui savoure son déjeuner avec le sourire, celui qui

me fait fondre. C'est fou à quel point je la trouve belle et rayonnante. Après le déjeuner, nous allons marcher dans un sentier pédestre au Mont-Saint-Joseph. Les petits chemins sont vraiment beaux et très bien entretenus. Il y a des petites chutes et des centaines de marches en bois. Nous avons notre lunch dans notre sac à dos. Alors rendus en haut, nous dînons. Un arrêt de presque deux heures nous permet de reprendre des forces pour être au *top* de notre forme pour la descente. À la fin de l'après-midi, nous nous dirigeons au Barachois de Carleton. On peut y observer une variété d'oiseaux : cormoran, grand héron, goéland à manteau noir... Je prends des tas de photos, j'adore ça ! Il est dix-huit heures lorsque nous revenons au camping. Pour terminer la journée en beauté, nous passons une soirée au phare, là où un conteur vient raconter une légende. Vraiment un beau moment ! Déjà la deuxième journée d'envolée...

Comme le temps passe... La fête d'Alice m'est complètement sortie de la tête. J'ai été beaucoup trop occupé et dans ma bulle avec la fin de mon secondaire, le bal et les préparatifs du voyage. Je dois trouver quelque chose, une idée incroyable dans les prochains jours. Ça devra être à la hauteur de la surprise qu'elle m'a préparée pour ma fête en février. Malgré mon accident, la journée a été une réussite. Elle y avait mis tout son cœur !

La troisième journée, on s'est réveillés un peu plus tard. Un peu de paresse et aussi, c'est une journée nuageuse. Nous projetons de dormir à Percé ce soir, ce qui veut dire trois heures de route pour y arriver. Nous voulons arrêter à Bonaventure pour voir la marina. Mon père m'a fortement conseillé d'y aller.

Finalement, nous rejoignons une dizaine de pêcheurs sur le quai. Alice désire profiter de la vue et moi, prendre des photos des pêcheurs. Je me promène un peu et juste à côté de moi, la ligne d'une pêcheuse s'agite. Elle sort le poisson de l'eau et ouvre sa glacière, au moins cinq autres poissons s'y trouvent. Elle remarque que je capture ce moment :

– J'adore pêcher ici ! Disons que mes enfants aiment quand je ramène du poisson. La seule chose... c'est que ça doit mordre souvent... J'ai cinq enfants.

Je m'approche d'elle et lui montre la photo d'elle et de sa canne à pêche. Elle sourit et ses yeux se remplissent de larmes.

– Je suis ici depuis huit heures ce matin. Il y a des jours où j'ai plus de chance que d'autres. Je peux passer des fins de semaine entières à attendre que ça morde. Même que des fois, ça ne mord pas du tout. Disons que nous comptons beaucoup sur les poissons pour nous nourrir...

– C’est bien parti aujourd’hui, c’est votre sixième prise, si j’ai bien vu ?

– Oui ! C’est un jour de chance aujourd’hui. Souvent quand ça mord un peu plus, on le congèle et ça compense les jours où ça ne mord pas !

– C’est mon jour de chance aujourd’hui de vous avoir croisée. Vous m’inspirez ! Merci de vous confier à moi comme ça. Je vous envoie de l’énergie pour les prochaines semaines. En espérant que ça puisse vous porter chance et vous aider un peu, vous et votre famille.

– Si tu veux, je t’invite ce soir à prendre un thé ou un café. J’habite à la maison près de la colline, pas la grosse blanche, mais la petite bleue, juste à côté. Ça me ferait plaisir de parler davantage avec toi.

– Malheureusement, je ne suis que de passage. Je dois partir pour Percé, aujourd’hui.

– Ah ! Je comprends ! J’essaie de faire confiance à la vie. Si on a à se revoir, la vie s’en occupera, j’en suis sûre. Bon voyage !

Au retour, je raconte cet échange à Alice. Cette dame venait de me faire réaliser la chance d’avoir un père et une mère qui font assez de sous pour nous nourrir correctement. J’arrête à l’épicerie et j’achète quelques aliments. Je glisse un mot dans le sac :

À la pêcheuse qui m'a inspiré plus tôt dans la journée.

Profitez-en, vous le méritez, vous et votre famille.

Gabriel

Cette bonne action me tient à cœur... Ça s'est fait naturellement. J'aimerais que des gens m'aident si j'étais à sa place. J'ai accompli une chose merveilleuse aujourd'hui.

En arrivant près de Percé, nous apercevons au loin le fameux Rocher Percé et il est magnifique ! Je l'avais vu en photo seulement. C'est un moment magique pour nous deux... On crie comme des enfants dans l'auto ! La Côte Surprise sera notre camping pour la nuit. Nous montons la tente. Je suis plus en mesure d'aider Alice et sais où me placer pour ne pas lui nuire, mais plutôt l'aider.

Le lendemain matin, nous déjeunons sur la terrasse à la boulangerie «Le Fournand». La vue sur l'eau est formidable encore une fois. Je ne m'habitue pas, je suis tout simplement tombé en amour avec le décor. Cette boulangerie est notre coup de cœur jusqu'à présent. Des gens accueillants, apaisants, tout est simplement parfait. Ensuite, nous redevenons des touristes et parcourons les boutiques. J'en ai profité pour acheter quelques petits souvenirs pour mon père, ma mère et ma sœur. Puis le petit tour de bateau pour aller voir le Rocher Percé s'impose. Ça se voit, Percé est une des villes les

plus touristiques, il y a beaucoup d'activités proposées. Je prends le temps ce soir de regarder les photos que j'ai prises depuis notre départ. J'en ai modifié quelques-unes pour mes pages Facebook et Instagram. Quelques minutes après les avoir affichées, je reçois un message de Rosalie :

TES PHOTOS SONT TELLEMENT BELLES !
Si je m'écoutais, je serais déjà en route
pour vous rejoindre.

Viens !

Arrête de me niaiser...

C'est juste une invitation...

C'est ça. *Stop* !

Je t'aime et j'ai hâte de te revoir.

Moi aussi.

En textant Rosalie, je réalise que je n'ai pas eu de nouvelles de Xavier encore. Normal ! Lui aussi est en vacances, à Charlevoix, pour visiter sa famille. J'ai hâte qu'il me raconte, il était censé amener Jonathan avec lui et le présenter à

tout le monde... J'espère que ça se passe bien de son côté.
Chacun son affaire et ses nouvelles expériences !

CHARLEVOIX

Xavier

C'est aujourd'hui que ça se passe. J'amène Jonathan dans un des plus gros *party* de l'année dans ma famille. Ma grand-mère a insisté pour qu'il soit présent. Depuis le fameux souper, notre seul sujet de conversation entre elle et moi, c'est mon amoureux. Elle me pose plein de questions et des fois, ce sont des questions un peu trop intimes à mon goût. Lorsque j'ai dit à Jonathan qu'il pouvait m'accompagner à Charlevoix, il était comblé ! Tout s'est si bien passé avec mes parents la dernière fois qu'il est persuadé que ça va bien se dérouler encore cette fois-ci. De plus, l'attitude de mes parents envers moi a changé du tout au tout depuis. Ils aiment vraiment beaucoup Jonathan. Il vient souper une fois par semaine à la maison maintenant et reste même à dormir. Le plus gros *party* de famille ? C'est une épluchette de blé d'Inde. C'est la tradition depuis que mes parents sont partis de Charlevoix. Ça permet de voir tout le monde et de

se mettre à jour sur ce qui se passe dans nos vies. La cousine de ma mère possède un très grand terrain, c'est chez elle que la famille se rassemble. Elle adore recevoir !

Nous partons le samedi matin. Charlevoix n'est pas si loin... quatre heures de route. Nous préférons voyager juste tous les deux. Mes parents nous ont proposé d'embarquer avec eux, mais comme on prévoyait de rester un peu plus longtemps dans la région, on a décliné leur invitation. Nous avons un gros « cinq jours » de congé en amoureux ! À l'arrivée, il y a déjà beaucoup de voitures dans le stationnement. Je sens ma poitrine se serrer, mes mains deviennent subitement moites. Toute ma famille, aujourd'hui, allait savoir que je suis gai. Je n'aurai plus à me cacher et je pourrai enfin m'afficher officiellement avec Jonathan sur les réseaux sociaux et partout. Avant de sortir de l'auto, je décide de prévenir mon amoureux. Juste au cas.

– Je m'excuse d'avance de l'attitude de ma famille...

– Arrête donc ! Je suis certain qu'ils seront super accueillants. Ça va bien aller. Je vais les charmer avec mon sourire.

– Très confiant... Toi et ta modestie !

Je l'embrasse. Dans le fond, j'aime le fait qu'il soit sûr de lui. Ça me donne de la confiance à mon tour. Mais il ne faut pas que je lui dise, au cas où il s'enflerait trop la tête...

Je respire profondément et je frappe à la porte... On ouvre en moins de deux.

– XAVIER ! JONATHAN ! Entrez !

La cousine de ma mère connaît le nom de mon copain ? Puis, elle nous confie avec enthousiasme et sans gêne :

– XAVIER ! Ta mère ne m'avait pas dit à quel point Jonathan était beau bonhomme !

Un petit moment de malaise. Ma mère avait donc averti ma tante que je serais accompagné de Jonathan. C'est pour ça qu'elle savait son nom ! Elle semble bien l'accepter.

– Allez ! Entrez ! Très contente de faire ta connaissance, Jonathan ! C'est moi, la cousine Nancy ! Bienvenue dans la famille !

– Merci de l'accueil, c'est vraiment gentil ! répond mon amoureux.

Nancy s'approche de lui, et lui donne deux becs sur les joues. Son mari arrive en même temps. Il me serre la main et serre celle de Jonathan aussi. Il dit :

– Bienvenue, Jonathan ! Sylvain, le mari de Nancy. Tout le monde est dans la cour déjà ! Vous pouvez aller les rejoindre !

Nous arrivons dans la cour et tout le monde se parle entre eux. Il y a de la musique, c'est relax. Nous avons brisé la glace avec Nancy et Sylvain. Ça s'est super bien passé. Ma mamie Lisette marche rapidement vers nous. Elle s'écrie :

– ILS SONT LÀ !

Toute la famille se tourne vers nous et commence à nous applaudir. C'est beaucoup trop gênant. Je parie que si j'avais amené une fille aujourd'hui, personne n'aurait fait de scène. Ma grand-mère vient me serrer dans ses bras. Finalement, ce n'était peut-être pas ma mère qui avait tout raconté. Ça doit être mamie.

Le reste de la soirée s'est relativement bien passé. Jonathan a eu droit à quelques interrogatoires de la part de Nancy. Elle semble vraiment l'apprécier et le trouver de son goût. Heureusement, il est à moi. J'ai eu droit à quelques questions aussi. Surtout sur la façon dont j'avais découvert que j'aimais les garçons. J'ai raconté la vérité à propos d'Éric. En parlant de lui, je n'ai jamais eu de ses nouvelles. C'est beaucoup mieux comme ça. Depuis que je connais Jonathan, j'ai toujours su que c'était avec lui que je voulais être. J'ai bien l'impression qu'Éric voulait me mélanger ou brouiller les cartes avec Jonathan.

Nous avons envisagé de rester chez Nancy pour la nuit. Avant de monter la tente dans la cour, j'ai parcouru mon fil d'actualité Facebook. J'ai vu que Gab et Alice étaient à Percé. Les chanceux. Il m'est donc venu une idée assez folle. J'en ai fait part à mon copain :

– Hey, Jo ! Es-tu fatigué ?

- Bon, tu n’as pas envie de monter la tente ?
 - Ben... pas ici.
 - Il est trop tard pour aller au camping, Xav...
 - Un petit neuf heures de route, ça ne te tente pas ?
 - Pour aller où ?
 - À Percé, rejoindre Gab et Alice.
 - C’est dangereux de conduire la nuit, Xav. Pour vrai.
 - Mais on pourrait se relayer. C’est la fête d’Alice demain.
- On pourrait leur faire une surprise. En plus, on est en vacances, c’est un « trip » de plus à raconter à nos enfants plus tard.
- Tu veux des enfants ?
 - Ben oui.
 - Bon... OK. *Go*, avant que je change d’idée !
 - Yessss ! Je t’aime.

Nous sommes partis et nous avons fait la route de nuit jusqu’à Percé. Le café a été notre meilleur ami pendant la route. Le lever du soleil sur l’eau était magnifique. J’ai hâte de leur faire la surprise. Alice et Gab sont au camping Côte Surprise.

VACANCES

(PARTIE 2)

Gabriel

– Demain, c’est une journée spéciale, tu sais ?

– Si tu qualifies ma journée de fête comme une journée spéciale, oui, on peut dire ça.

– J’ai prévu toute une journée ! T’as intérêt à bien dormir !

– Mon amour. Je n’ai...

– Hey ! Avec ce que tu m’as préparé à ma fête, je n’avais pas le choix ! Ah, pis aussi parce que je t’aime. Bonne nuit, mon amour. Je suis crevé.

– Je t’aime. Moi aussi, je cogne des clous. Bonne nuit, à demain.

Un petit bec d’amoureux en guise de « Fais de beaux rêves ». On s’est rapidement endormis. Le lendemain matin, c’est la sonnerie de mon téléphone qui me réveille. C’est Xavier.

– Salut, Gab !

– Hum... allô, Xav !

– Oh, ça va ? Je te réveille ?

– Oui, mais c'est pas grave ! Ça va, et toi ?

– En forme ! J'appelle pour souhaiter bonne fête à Alice !

– Attends, je te la passe...

Je colle mon oreille pour entendre leur conversation. Je suis beaucoup trop curieux.

– BONNE FÊTE ! Je n'ai pas prévu de t'offrir un cadeau, mais j'ai pensé que ma présence pour ta journée de fête pourrait être encore MIEUX.

– ATTENDS... QUOI ? C'est impossible.

– Regarde dehors, tu verras.

– Ne me fais pas de faux espoirs...

– Lève-toi !

– C'est correct, je vais aller voir.

Alice sort de son sac de couchage, elle ouvre la fermeture éclair de la tente et elle crie :

– Ben voyons don' ! Qu'est-ce que vous faites ici ?

Je sors de la tente à mon tour. Xavier et Jonathan étaient bien là. Je lance :

– Mais qu'est-ce que vous faites ici ?

– On s'est dit qu'à la place de faire du camping dans Charlevoix, on pourrait venir en faire ici avec vous.

– Comment vous avez su où on était exactement ?

– Probablement quand tu as mis tes photos hier soir, ton téléphone s’est connecté au Wifi du camping ! Sur ton mur Facebook, il y avait une notification que tu étais ici. Quand on a vu ça, on a décidé de venir !

– J’ai justement prévu une journée spéciale pour Alice. Vous allez nous suivre ?

– Avec plaisir ! On est là pour ça !

On a donc pris une voiture pour y aller, et c’est Jonathan qui s’est retrouvé derrière le volant. L’endroit que je souhaitais faire découvrir à Alice est un trésor caché de la Gaspésie, la rivière du Portage, aussi appelée la rivière aux Émeraudes. Elle est surnommée comme ça en raison de la couleur des pierres au fond qui lui donne une apparence verte et transparente. Alice ne sait pas du tout où nous sommes, il n’y a eu aucune indication pour s’y rendre, aucune pancarte dans le stationnement. On débarque de l’auto, j’avais pris soin de lui dire de mettre son maillot de bain en dessous de ses shorts et de son chandail. Après environ quinze minutes de marche dans le bois avec des milliers de maringouins, on doit descendre des marches en bois, qui ne semblent pas très solides. Jonathan, le plus aventureux de nous quatre, prend l’initiative. Tout à l’air OK. Alice ne semble pas trop aimer ça. Elle essaie de le cacher, mais ses longs soupirs la trahissent. On arrive finalement en bas des escaliers où

l'on découvre la fameuse rivière. Il y a même une chute. Elle s'exclame :

– Oh mon Dieu, c'est don' bien beau ici ! On peut se baigner ?

– Oui, l'eau est froide, mais c'est possible, oui !

– *Go*, on y va alors !

Elle enlève son chandail, ses shorts et elle est prête à sauter à l'eau. Moi, je la regarde, je l'observe, je la trouve si belle. La voir en maillot de bain m'excite un petit peu. Elle me ramène sur terre en me disant :

– Attention, c'est glissant !

Elle a déjà les deux pieds dans l'eau. J'enlève mon chandail et je saute à l'eau aussi. Xavier et Jonathan nous suivent quelques secondes plus tard. L'eau était glaciale, j'avais l'impression que je ne sentais plus mes jambes. Cinq minutes plus tard, nous étions déjà sortis, gelés. Nous avons jaté un peu plus d'une heure, assis par terre à essayer de nous réchauffer.

Pour le dîner, j'avais prévu le coup, mais j'avais laissé le tout à l'auto. Personne ne voulait venir avec moi. Je suis donc parti vers la voiture, ce qui veut dire que j'ai refait la petite promenade dans le bois. Tout s'est bien passé à l'aller, mais pas tout à fait pour le chemin du retour. En marchant tout bonnement, j'entends un bruit à ma droite... des feuilles qui bougent, des branches qui craquent. Je me fais plein de

scénarios. Il y a probablement des ours ici, c'est tranquille et c'est de la forêt pendant des kilomètres. J'accélère le pas tout en chantant (pour la préparation du voyage, j'ai lu différents articles, dont un qui donnait des trucs si tu tombais face à face avec un ours). J'entends encore une branche qui craque, j'ai l'impression que le bruit me suit, il est encore à droite, à la même hauteur que moi. Je dois me retourner, je dois regarder ce qui s'y trouve. Je dois affronter mes peurs. Je compte jusqu'à trois. Un, deux, troiiiiiiiiis ! Je ne vois rien au premier coup d'œil, je décide alors de m'approcher pour en avoir le cœur net. Je lance un cri :

– Ahhhhhh.

Alice éclate de rire.

– C'est pas drôle, tu m'as vraiment fait peur. Je pensais que c'était un ours.

– Elle était belle ta chanson. *Au clair de la lune*, c'est ça ?

– Mon cœur veut sortir de mon *chest*, en ce moment !

– C'est ce que l'amour fait. Je comprends, me dit-elle.

Elle s'approche de moi et m'embrasse. Elle rajoute :

– Je t'aime tellement. Tu es trop *cute*. Merci pour cette super activité, je ne pouvais pas demander mieux.

– C'est pas fini. J'ai prévu autre chose. Mais est-ce que tu le mérites... c'est la question que je me pose.

– Hey ! Pas fin.

– C’est moi le pas fin dans cette histoire-là ? (Je lui fais un clin d’œil et je l’embrasse à mon tour.)

On finit les quelques minutes de marche ensemble, main dans la main. J’avais apporté un lunch bien simple composé de sandwichs, crudités, fromage, jus de légumes. Après le dîner, on est encore allés se baigner, mais l’eau semblait plus froide que ce matin. On est donc sortis assez vite et on a décidé de jouer aux cartes. Puis retour au camping, pour se préparer avant le souper. C’est plate, dans les campings, les salles de bain sont presque à aire ouverte. J’aurais aimé prendre ma douche avec Alice. Mais... ça aurait été beaucoup trop tentant d’aller plus loin que juste se laver.

Alice ne sait pas encore ce qui l’attend pour le reste de la soirée, je lui ai seulement dit de mettre quelque chose d’un peu plus chic que des jeans troués et une camisole. Elle sait probablement que nous allons souper, mais rien de plus. J’ai proposé à Xavier et Jonathan de venir, mais ils aimaient mieux nous laisser en amoureux. Vers dix-sept heures trente, on se met en route pour le restaurant. En arrivant dans le stationnement, Alice me dit :

– Hein ! Je voulais venir ici. J’avais vu sur Internet et je trouvais ça tellement *hot* comme concept. Comment as-tu su ?

– Honnêtement, je ne savais même pas que tu avais vu que ça existait. Je suis tombé par hasard là-dessus en faisant des recherches.

C'est une ancienne usine qui a été transformée en bistro/restaurant. C'est situé près d'un quai de pêcheur, on peut même le décrire comme un site culturel. Je me suis dit que je pourrais l'amener manger là-bas, surtout qu'il y a plein de plats de fruits de mer super frais. Il y a même des soirées-spectacles, mais malheureusement il n'y en avait pas ce soir.

Puisqu'on était en avance, nous avons décidé d'aller marcher un peu sur le port. Il y avait encore plusieurs pêcheurs qui déchargeaient leurs prises de la journée, des centaines de homards. Je me sentais si bien ! Tout était simple avec Alice. Je peux être moi-même sans avoir peur de me faire juger. Je crois vraiment que c'est la bonne. Nous allons faire un très long chemin ensemble.

Nous avons eu notre table à l'heure prévue, le restaurant n'était pas bondé, mais nous avons préféré aller sur la terrasse pour profiter du soleil et de la vue sur l'eau. Nous avons tellement mangé, je crois que c'est un des meilleurs repas que j'ai mangé de ma vie. Le homard était vraiment frais. Alice a autant aimé que moi, si ce n'est plus. Je suis vraiment content que tout se soit passé comme je l'avais prévu. Xavier et Jonathan dormaient quand nous sommes

revenus du restaurant, mais ça ne nous a pas empêchés de terminer la soirée devant un feu et une petite tisane à la menthe. Alice, à ce moment-là, s'est confiée à moi :

— Ça fait bizarre de ne pas passer ma fête proche de ma famille. C'est la première fois que ça arrive. Habituellement, ma mère me fait un souper de fête avec un gâteau... Mais, je dois t'avouer que tu ne pouvais pas faire mieux. C'était vraiment une journée parfaite, merci !

— Je vais t'admettre que j'ai un peu senti que tu avais de la peine par rapport à ta fête. Tu n'en parlais pas et tu ne me posais pas de questions sur les plans que je préparais.

— Alors, tu as tout fait ça pour que j'aie moins de peine ?

— Non, parce que je t'aime. Et parce que je veux que tu sois heureuse. Tu dois délaisser tes parents un peu et te concentrer sur tes choses à toi, sur ce que tu veux vraiment.

— Tu as raison...

— Tsé, tu vas pouvoir fêter ta fête en revenant de voyage.

— Ce ne sera pas pareil.

— C'est quand même mieux que rien... Vois le positif, mon amour. Tu as passé une superbe journée aujourd'hui.

Je me suis levé de ma petite chaise de camping pour aller embrasser mon amoureuse. Le feu était presque éteint. Elle avait encore sa tasse de thé dans la main, je lui ai enlevée et je l'ai jetée par terre. J'avais envie d'elle, j'avais envie

de lui faire l'amour. L'image d'elle qui enlève son chandail et ses shorts à la rivière aujourd'hui m'est restée dans la tête toute la journée. Nous sommes rentrés dans la tente et nous avons continué à nous embrasser. Je lui ai enlevé ses vêtements, elle a enlevé les miens, et nous avons enfin fait l'amour.

Le lendemain matin, Xavier et Jonathan sont venus nous réveiller. Le problème, c'est qu'on ne s'était pas rhabillés. Lorsqu'on a entendu la fermeture à glissière de la tente s'ouvrir, je me suis réveillé en sursaut, ce qui a réveillé par la suite Alice. J'ai crié :

– Oui ?

– Vous êtes réveillés ? demande Xavier.

– Je te déconseille de rentrer ici. C'est à tes risques et périls !

Ils se sont mis à rire. Je crois qu'ils venaient de comprendre.

– On voulait aller déjeuner, on est réveillés depuis au moins une heure, lance Jonathan.

– On se lève !

On s'est habillés et on est sortis de la tente, les cheveux un peu mêlés. On a tout rangé rapidement. Xavier et Jonathan nous ont aidés. Nous avons passé une bonne partie de l'avant-midi au parc Forillon. Nous avons observé les baleines. J'adore la Gaspésie, il y a toujours quelque

chose à prendre en photo, que ce soit la nature, les gens qui sont heureux d'être en vacances ou ceux qui habitent ici. C'est facile de prendre des photos ici, je peux prendre le temps de bien le faire. C'est déjà notre cinquième journée de vacances. Ça passe vite, et il reste beaucoup de choses à faire. Quand j'ai dit à mon père que je partais en vacances avec Alice, il m'a dit : ce sera le test pour voir si vous êtes faits pour être des partenaires de voyage et des partenaires dans votre vie de tous les jours. Il a complètement raison, non pas que je ne savais pas qu'Alice était la bonne, mais plutôt côté caractère, valeurs, préoccupations... Je la découvre et retombe chaque jour en amour avec elle.



Nous avons finalement fait le tour complet de la Gaspésie en huit jours. Xavier et Jonathan sont revenus de leurs vacances deux jours avant nous puisqu'ils recommençaient à travailler tous les deux. Alice était encore en vacances pour une semaine, la chanceuse ! Nous en avons quand même profité pour aller au ciné-parc et faire du camping dans ma cour. J'ai aussi passé un peu de temps avec Rosalie. Sa relation avec David bat des ailes un peu, il a besoin de vivre sa jeunesse, il a besoin de se sentir libre, et il trouve

qu'être en couple le fait renoncer à tout ça. Rosalie essaie de le laisser respirer, mais elle a l'impression de le perdre et de le laisser partir sans pouvoir le rattraper. C'est difficile pour elle. Elle avait besoin de se confier. Je sais que quand Rosalie va bien, elle n'a pas vraiment besoin de moi, mais quand elle ne va pas bien, je suis le premier à le savoir et à être là pour elle et je le serai toujours.

FIN DE L'ÉTÉ

Gabriel

J'ai reçu ma liste d'effets scolaires pour le cégep au mois d'août. Je trouve que c'est un peu tard, car il y a beaucoup de matériel obligatoire à acheter. Je dois alors essayer d'avoir plus d'heures à la pharmacie. Je n'ai pas vraiment envie de demander à mon père ou à ma mère de m'aider. Mais, je vais devoir faire des choix. L'achat d'une voiture devra attendre. Les vacances en Gaspésie m'ont quand même coûté mille dollars ! Je n'ai pas vraiment fait attention, je voulais en profiter le plus possible, mais quand même. À cause de ça, je n'ai pas mis d'argent de côté de l'été. Je devrai me contenter de prendre l'autobus et le métro. Chaque chose en son temps. J'aurais aimé avoir mon auto pour voyager de Belœil à Montréal, mais je dois prioriser mes études. Alice aussi s'est rendu compte qu'elle n'avait pas économisé. On ne regrettait pas notre voyage, mais maintenant, on comprend que ramasser de l'argent, ça ne se fait pas assis dans le salon à regarder des films.

Mon premier jour au cégep tombait un jeudi. Une petite semaine de deux jours. Je m'étais dit que j'allais aller acheter ma carte Opus le matin même. J'allais me lever à six heures du matin pour pouvoir y aller. Mais lorsque je suis arrivé dans la cuisine, mon père était assis à la table et m'avait préparé le déjeuner. Mon père s'était levé plus tôt que moi pour tout préparer. Une enveloppe à mon nom était déposée sur la table. Je m'approche et je la prends. Mon père me dit :

– Ouvre-la.

– Hum... Je vais attendre après le déjeuner !

J'espérais à ce moment-là qu'il me dise de l'ouvrir tout de suite. Mais il m'a seulement répondu :

– Comme tu veux !

Je devais donc attendre avant de l'ouvrir. Qu'est-ce que ça pouvait bien être ? J'ai reconnu l'écriture de ma mère. Elle veut peut-être me souhaiter une bonne première journée et me dire qu'elle est fière de moi. J'ai dévoré mes gaufres, mes fruits, mon jus d'orange à toute vitesse. J'étais affamé. Après le repas, j'ai finalement ouvert la lettre. C'était bien de ma mère :

Allô, mon Gabriel d'amour,

Aujourd'hui est une journée très importante dans ton cheminement de vie. Ton père et moi tenons à te

féliciter pour tous les efforts que tu as accordés à tes études au secondaire. Nous savons déjà que ce sera la même chose au cégep. Non, tu ne trouveras pas ça toujours facile, mais sache que nous serons toujours là pour t'épauler et essayer de t'aider le plus possible. Du moins, du mieux de nos capacités.

Lorsque ton père et moi nous sommes séparés, j'ai tellement pleuré. Pleuré pour notre relation qui s'était maintenant terminée, mais aussi parce que je savais que j'allais manquer des parcelles importantes de vos vies, à Maddy et toi. C'était une séparation avec votre père, mais c'était en quelque sorte une séparation avec vous deux aussi. J'allais être moins présente pour ta sœur et toi. J'allais être la maman qui semble être indifférente de vous voir devenir des personnes extraordinaires, alors que c'était tout le contraire. Nous n'avons jamais vraiment parlé de tout ça, mais je tenais à le faire aujourd'hui. Je suis si fière de la personne que tu deviens et je le serai toujours.

Tu as un grand cœur, une sensibilité hors du commun pour toutes les personnes qui te sont chers. Tu priorises toujours les autres, et c'est une grande marque de générosité. Je suis chanceuse de t'avoir dans ma vie. Je t'ai tricoté, mais tu réussis à mettre de

la couleur, des petits motifs qui te représentent. Tu ne peux pas savoir à quel point ton père et moi t'aimons. Tu mériterais qu'on te donne la lune. Mais malheureusement... j'aurais beaucoup trop peur d'aller dans l'espace pour aller la décrocher. (Excuse ta vieille mère pour son humour plate et quétaine.)

Je te souhaite une très belle première journée et amuse-toi. Le temps passe beaucoup plus vite lorsque notre travail est aussi notre passion.

Appelle-moi quand tu auras deux minutes.

Bonne journée, mon fils.

De ta mère qui t'aime de tout son cœur et encore plus gros que ça.

P.S. Regarde par la fenêtre du salon.

Ah, que ma mère est *cute* ! Elle a sûrement pleuré en écrivant cette lettre. Et elle a réussi à me faire verser quelques larmes. Je réfléchis à la dernière phrase qui termine la lettre, elle est remplie de suspense et de surprise. Je devais vraiment aller voir par la fenêtre ? Qu'est-ce qui pourrait bien y avoir ? Ma mère qui m'attend pour me conduire au cégep ? Ça serait beaucoup trop beau pour être vrai. Je sais que mon

père ne peut pas, il a une rencontre super importante au bureau. Curieux, je me dirige rapidement vers la fenêtre. J'observe les alentours, mais je ne vois rien d'anormal, tout est comme d'habitude : très tranquille. Aucun signe de ma mère ni de sa voiture. Mon visage change, je semble déçu, et mon père le remarque instantanément. Il faut dire qu'il examine chacune de mes réactions depuis que j'ai ouvert la lettre. Il me dit :

– Tu ne vois rien ?

– Non... je vois rien de particulier.

– La voiture stationnée devant la maison, tu la vois ?

– Oui, mais... ?

J'attendais une suite, c'était quoi leur jeu à ma mère et mon père ? Mon père était complice. Il savait que je devais regarder par la fenêtre.

– Elle est à toi, Gab !

– Attends ! Quoi ?

– La voiture grise devant, elle t'appartient !

On aurait dit que j'étais sourd. Je lui ai demandé de répéter encore une fois.

– La voiture est à toi. C'est un cadeau de ta mère et moi !

– Sans blague !

– On met de l'argent de côté depuis que tu es jeune. Même chose pour Maddy, elle est au courant, mais elle

préfère qu'on garde l'argent dans le compte pour l'achat de sa future maison, dans quelques années.

Ça ne se peut pas ! Je me pince le bras. Je suis en train de rêver. Je regarde encore une fois dehors et l'auto est encore là. Mon père est devant moi avec son sourire rempli de fierté. C'est pour vrai de vrai. Je vais plus dépendre de personne, mettre ma musique québécoise à tue-tête, amener ma blonde au resto, au ciné... Mon père continue :

– Tout est prêt pour que tu l'utilises aujourd'hui. Est-ce que tu te sens en sécurité de voyager jusqu'au cégep aujourd'hui ?

– C'est stressant... Mais oui, sûrement, surtout que j'ai en masse d'avance avant mon premier cours. Ayoye, je n'en reviens pas. Vous êtes fous.

Au même moment, je vois arriver Alice qui stationne son auto. Est-ce qu'elle serait dans le coup, elle aussi ? Je me précipite à la porte pour l'accueillir.

– Puisque je n'ai pas de cours aujourd'hui, je suis désignée par tes parents pour venir avec toi. Juste pour qu'on soit certain que tout se passe bien.

Je pars à rire. Je pense que c'est un rire nerveux, il y a trop de choses qui se passent depuis mon réveil. Tout était organisé depuis longtemps, je pourrais le jurer. En plus, Alice était au courant et elle ne m'a même pas mis au courant. Elle

est vraiment meilleure que moi pour garder des secrets. Je serre Alice dans mes bras et je l'embrasse. Je me retourne vers mon père et je l'enlace. C'est très rare que ça arrive, mais j'ai l'impression qu'il veut être plus présent pour moi depuis un petit bout. Il s'offrait pour aller pratiquer ma conduite, aller au resto, au pub ludique. Maintenant l'auto. Je ne sais pas comment je pourrais le remercier pour tout ce qu'il m'a donné durant ces dernières semaines.

J'ai pris le volant et la route s'est super bien passée. Nous avons parlé un peu du fait qu'elle m'avait caché la surprise. Elle m'a donné des détails sur la démarche de mes parents :

– Tes parents se sont vus dans un resto cet été. Ils ont mangé ensemble et ils ont parlé de l'achat de ta première voiture. Depuis ta naissance, autant ton père que ta mère mettent de l'argent de côté pour ton avenir et celui de ta sœur. Finalement, tes parents sont allés magasiner des autos ensemble, ils ont visité quelques concessionnaires. Quand ils ont trouvé la perle rare, tes parents ont réservé l'auto, ils ont donné un dépôt et l'ont laissée chez le concessionnaire jusqu'à la semaine passée. Ils m'ont appelée pour savoir s'ils pouvaient la laisser chez mes parents quelques jours.

– Je n'en reviens pas ! Mes parents ont tout organisé ensemble.

– Ils t'aiment, tu sais ?

– T’imagine, ils mettent de l’argent à CHAQUE paye dans un compte pour mon avenir et ils m’en ont jamais parlé, c’est fou. Depuis seize ans.

Nous arrivons enfin au cégep, et je réussis à me stationner en parallèle (merci papa pour la pratique). Alice a trouvé que je conduisais bien, mais un peu trop lentement à son goût ! « Chaque chose en son temps », comme m’a toujours dit mon père. J’ai envoyé un *selfie* à mon père et à ma mère en disant :

Je suis vivant et heureux, je vous aime,
bonne journée ! Xxxx. P.S. : Maman, je te
donne des nouvelles ce soir, promis.

Après l’école, je suis allé directement chez ma mère pour la remercier. Je trouvais qu’un coup de téléphone, c’était un peu ordinaire pour ce qu’elle venait de m’offrir. Elle était si contente de me voir, et moi aussi d’ailleurs. Elle nous a invités à souper, mais j’étais tellement fatigué de ma première journée que j’ai dû refuser. Faut tout de même dire que ma journée s’était très bien passée. Les autres étudiants ont l’air sympathiques. Les profs semblent exigeants, mais je ne peux pas juger en quelques heures de cours seulement. « Laisse le temps faire son travail », voilà le conseil que ma mère m’a donné avant que je parte.

ON SE MARIE!

Gabriel

Le premier mois au cégep s'est vraiment bien déroulé. J'hésite à dire si j'aime autant ça que je le pensais. Ici, tous ont du talent. Leurs photos sur les réseaux sociaux sont belles, originales, dignes de professionnels. Ce métier est-il vraiment fait pour moi ? Au secondaire, c'était facile, j'étais un des seuls photographes de l'école. Alors qu'ici, tout le monde veut faire ce métier plus tard. C'est un domaine très compétitif.

Vous vous souvenez ? Maddy et son futur mari Hugo m'ont demandé si je voulais chanter pour eux lors de leur mariage. Ils savent très bien que je chante et que je suis des cours de chant depuis trois ans. J'aurais souhaité être leur garçon d'honneur, mais finalement la vie en a décidé autrement. Le seul problème ? Je ne suis pas capable de chanter devant un public, quel qu'il soit. Pour vous donner une idée, ça m'a pris un an et demi pour être capable de chanter de mon mieux devant mon prof de chant. Même après

quatre ans, ça m'arrive de bloquer complètement dans mes cours et d'avoir besoin que mon prof chante avec moi. Alice est ma blonde depuis un an et elle n'a jamais entendu une note sortir de ma bouche. Chaque fois qu'elle veut que je chante, je voudrais juste me cacher ou m'enfuir. J'ai trop peur de bloquer ou de ne pas être satisfait de ma performance. Toujours mon manque de confiance en moi ! Et c'est au mariage de ma sœur que je vais plonger dans le vide. Mais qu'est-ce que je ne ferais pas pour ma sœur, hein ? Eh oui, j'ai accepté de chanter quelques chansons, devant toute ma famille.

— C'est stressant, Maddy ! Ça m'empêche de dormir depuis deux semaines, mais les chansons sont prêtes... Alice n'arrête pas de me dire qu'elle a hâte. Je pense que c'est ça qui m'empêche de dormir, dans le fond... ça ajoute à mon anxiété.

— Moi aussi, j'ai tellement hâte !

Les étoiles dans les yeux de Maddy me rendent vraiment heureux. Elle mérite tout le bonheur du monde. Ma sœur ne veut pas dormir avec Hugo ce soir, pour respecter le fameux rituel des mariés. Elle a donc loué une chambre d'hôtel et elle tenait à ce que je passe la soirée avec elle. On jase... on jase. J'ai apporté les albums de photos de notre enfance, nous en avons profité pour nous remémorer plein de souvenirs. Vers deux heures du matin, on éteint

les lumières. J'ai de la difficulté à m'endormir et ma sœur aussi. Je pense à demain... Comme j'aurais aimé qu'Alice soit là ! Elle a toujours les bons mots pour me rassurer. Je lui écris, mais il est très tard, je n'attends pas de réponse avant que je dorme.

Allô ! Mon amour, je suis nerveux pour demain... J'aurais eu besoin de toi ce soir. La chaleur de ton corps près du mien m'aiderait probablement à m'endormir. Je fais de l'insomnie et je sens que ma nuit va être courte...

J'aurais aussi aimé lui dire mon envie de l'embrasser, lui dire à quel point je l'aime et veux tout faire pour qu'elle soit la femme de ma vie. Au lieu de ça, je répète encore et encore les chansons dans ma tête. La nuit a été bien trop courte... Je devais me lever à sept heures. Je regarde mon téléphone et je n'ai toujours pas de nouvelles d'Alice, pourtant elle travaillait très tôt ce matin.

Je repasse chez moi avant de me rendre à la salle où a lieu le mariage. Je dois m'assurer d'avoir tout ce dont j'ai besoin, surtout les instrumentales pour mon spectacle. Je les ai mises sur une clé USB, dans mon cellulaire, sur mon Ipad et sur un CD. Mieux vaut prévenir que guérir, n'est-ce pas ? Mon père et moi partons à neuf heures pile. Je chante sans arrêt dans ma

tête les quatre chansons durant le trajet. Mon père conduit, il est calme. Je l'ai averti que je suis dans ma bulle aujourd'hui. Pour ce qui est d'Alice, elle est censée terminer le travail à midi. En parlant d'elle, j'ai finalement reçu une réponse :

Ah, mon loup, j'espère que tu as réussi à dormir un peu. Je me suis levée en retard ce matin... J'ai couru comme une débile. Quel début de journée ! Une chance que je finis tôt, je vais avoir le temps de me préparer.

Je suis tellement concentré que je lis à moitié son message. Je suis dans un autre monde. Je suis très nerveux. Arrivés sur les lieux, mon père et moi n'en revenons pas de la beauté de l'endroit. Maddy et Hugo ont choisi La Cache à Maxime, en Beauce. C'est à la fois un hôtel, un spa et un vignoble entourés d'arbres aux couleurs de l'automne... Le décor est à couper le souffle.

Maddy et Hugo ont loué deux chalets sur le site. C'est là qu'ils vont se préparer. Ils ont mis le paquet, je suis époustouflé ! Il faut dire qu'Hugo a beaucoup aidé aux préparatifs. Ils ont engagé maquilleuse, coiffeuse, fleuriste, photographe, vidéaste, *DJ*, traiteur... Rien ne manque ! Ils veulent vraiment que tout soit parfait.

Aujourd'hui, mon rôle est de m'assurer que tout soit en place. Ma sœur m'a remis une liste de choses à faire :

- Vérifier qu'il ne manque rien à la chapelle (décorations, système de son...)
- Installer les dernières décorations de dernière minute dans la salle pour le souper
- Faire le messenger entre les deux chalets
- Accueillir tous les fournisseurs et répondre à leurs questions
- Commander le dîner au bon moment

En route pour le mariage, j'ai ajouté quelques trucs personnels que ma sœur avait oubliés :

- Gérer l'anxiété de ma sœur
- Dire à Maddy qu'elle est la plus belle et que tout va bien se passer
- Prendre le temps de respirer
- Gérer l'anxiété d'Hugo
- Survivre à mon propre stress

La cérémonie se déroule à l'extérieur, dans une petite chapelle ouverte. Un étang avec un pont fait face à la chapelle. C'est le genre d'endroit où je voudrais me marier. C'est à la fois rustique, luxueux et en pleine nature. Le temps passe vite, c'est bientôt la cérémonie. Ce moment

que tout le monde attend avec impatience. Je cours partout depuis mon arrivée. Tout est prêt dans la salle et dans la chapelle aussi. J'ai parlé avec le *DJ* et tout devrait être OK. On a même fait un test de son pour le micro. La cérémonie commence dans quarante minutes exactement. Je viens de faire un dernier tour dans les chalets, du côté des filles, il ne reste qu'à enfiler les robes. Du côté des gars, ils sont pas mal prêts. Les invités commencent à arriver. Ils prennent un verre au bar de l'hôtel, en attendant de se diriger vers la chapelle. J'aurais bien besoin d'un verre, moi aussi ! Le stress ne cesse de monter, c'est intense. Mon père est prêt, il lit son texte sans arrêt en faisant les cent pas. Dans quelques minutes, Hugo viendra nous rejoindre à la chapelle. Mon cœur bat fort dans ma poitrine. Le photographe et la vidéaste vont immortaliser tous ces beaux moments que nous allons vivre aujourd'hui. C'est à mon tour de faire les cent pas. Jusqu'au moment où Hugo arrive.

— Je ne tiens plus en place. Mes garçons d'honneur n'étaient plus capables de m'endurer.

Il est prêt, il attend à l'autre bout de l'allée. Il salue les invités qui prennent place dans la chapelle. Il prend de grandes respirations et moi aussi. En fait, j'ai un truc : je fais le 4-4-8 (inspirer pendant quatre secondes, retenir son souffle pendant quatre secondes et expirer pendant huit

secondes). C'est prouvé... si tu le fais trois ou quatre fois de suite, ton taux d'anxiété diminue de moitié. Alice n'est toujours pas arrivée... Ça fait six mois qu'on est au courant de la date du mariage. Elle aurait dû prendre congé... Elle travaille déjà beaucoup et en plus, elle va au cégep cinq jours par semaine. Je trouve qu'elle consacre beaucoup trop de temps à son travail et à ses études. Ce n'est pas son genre d'arriver en retard au travail. Je viens de relire son message texte de ce matin. Je ne lui ai pas donné de nouvelles depuis mon insomnie d'hier soir. C'est un jour important, autant pour ma famille que pour moi. J'aimerais ça qu'elle soit là pour me rassurer. Je décide de l'appeler.

– Hey ! T'es où ? Ça commence dans quinze minutes...

– J'ai essayé de t'appeler plus tôt, mais ça n'a pas fonctionné. Je suis en route. Il y avait beaucoup de monde au café. En plus, il y a une fille qui n'est jamais rentrée. J'ai dû partir pas mal plus tard. Je serai en retard, c'est évident.

– Pas de trouble.

– Tout se passe bien ?

– Ouais... Sois prudente. Bye !

Je raccroche. Alice aurait pu dire à son patron qu'elle ne pouvait pas rester pour aider. Des fois, je ne comprends pas sa façon d'agir. J'essaie de me ressaisir et de ne pas faire paraître dans mon visage que je suis déçu et que j'ai de

la peine. Tous les invités sont là ou presque. J'ai compté cinquante-deux personnes et si je ne me trompe pas, nous devrions être soixante-cinq. Le photographe et la vidéaste font leur apparition dans la chapelle. C'est un signe que les filles sont prêtes et qu'elles arriveront bientôt. Entre deux respirations, j'admire l'appareil photo de la photographe. Une Canon EOS 5D Mark IV. C'est un appareil photo qui vaut au moins quatre mille dollars. Sans parler de la lentille... J'en suis jaloux, ça me distrait pendant quelques minutes. Personne n'est au courant que je vais chanter.

Stand by ! Dans trois minutes... Un garçon d'honneur a eu un appel... les demoiselles d'honneur sont prêtes et elles arrivent très bientôt. Je me mets en place pour chanter. Dès que ma sœur va faire son apparition, c'est la chanson d'ouverture. Je prends le micro... Je tremble. Je suis stressé, et à la fois triste et en colère contre Alice. Je dois arrêter d'y penser et me concentrer. On me fait signe de commencer, ça y est. C'est là... Je capote ! La douce guitare de *Perfect*, d'Ed Sherran, se fait entendre.

Je vois ma sœur au loin, elle rayonne. Je me tourne vers Hugo, il pleure déjà. J'ai envie de pleurer moi aussi, mais je dois me contrôler et chanter. Les invités sont captivés par l'entrée de Maddy. Je peux donc casser la glace sans avoir tous les regards sur moi. Tout le monde est très ému. Mon

père aussi, qui essaie de le cacher... Je le connais trop. Ma mère, plus loin, l'est tout autant, ses larmes coulent, elle essuie ses joues avec un mouchoir. Hugo regarde Maddy s'approcher de lui et son regard respire le bonheur.

Je termine la chanson. La glace est enfin brisée... Yeah ! Une pensée s'envole : il en reste trois. Les gens m'applaudissent. Je ne m'attendais pas à ça. Ma sœur vient me voir avant de se placer en face d'Hugo. Elle me souffle à l'oreille :

– Ayoye ! Tu es magnifique. Je suis fière de toi. Je t'aime.

Des frissons me parcourent, je me sens bien. La cérémonie peut officiellement commencer. Ce ne sera pas vraiment long, même pas une heure et tout sera fini, déjà. Les invités sont contents et émus, je les regarde et une envie de pleurer me gagne. J'essaie de repérer Alice, mais aucun signe de vie de sa part. C'est déjà l'échange des vœux des mariés. Tout de suite après, je chante la deuxième chanson, *You are the reason*, de Calum Scott. Tout va très bien, les gens me regardent un peu plus que lors de la première chanson. Ils peuvent observer que mes mains tremblent et mes jambes aussi. Impossible pour moi de rester zen !

Échange des bagues et baiser des mariés. C'est ma mère qui apporte les bagues... C'est vraiment une bonne idée. Ma mère aurait pu se sentir exclue puisque mon père était le maître de cérémonie. Aucune Alice à l'horizon... C'est

maintenant le temps de la signature des registres. Je chante la troisième chanson, *All of me*, de John Legend. Ma sœur a un sourire éclatant, fendu jusqu'aux oreilles. Et pour clore la cérémonie, c'est la sortie des mariés. C'est maintenant le temps de s'amuser et de boire jusqu'aux petites heures du matin.

Allons fêter ! *Somewhere over the rainbow* est la quatrième et dernière chanson que je dois chanter. Je n'ai pas vu Alice encore... Est-ce qu'il lui est arrivé quelque chose de grave ? Elle m'avait dit qu'elle allait avoir un peu de retard, mais ça fait assez longtemps que je lui ai parlé. C'est vraiment étrange. Ça m'inquiète.

La cérémonie est finie, ma performance aussi, je suis si fier de moi. J'ai réussi à combattre mon stress, ma peur enfouie en moi depuis des années. J'ai survécu et j'aimerais chanter encore et encore. Je me rends compte que c'est vraiment libérateur de chanter devant un public. C'est un message que tu transmets en parole et en mélodie. La musique a un pouvoir extrêmement bénéfique. Est-ce que je voudrais changer de carrière pour être chanteur ? Je ne crois pas... Mais j'ai cassé la glace, elle est même complètement fondue. Tous les invités sont maintenant partis pour la réception. Je ramasse tout le matériel, pour l'apporter dans un des deux chalets. C'est à ce moment que je tombe face à face avec Alice. Je ne sais pas comment réagir.

Elle a raté mes chansons, le mariage au grand complet. Elle a son petit sourire coupable et ça me fait toujours craquer. Elle prend ma chemise pour que je me colle à elle et m'embrasse. Je suis soulagé qu'elle soit arrivée saine et sauve. Elle est là depuis l'échange des bagues. Elle s'est cachée derrière une colonne, trop gênée pour prendre place puisqu'elle était très en retard. Donc, Alice m'a entendu chanter. Elle était vraiment impressionnée. Par la suite, elle m'a aidé à tout ramasser avant qu'on se dirige au cocktail. Malheureusement, il était déjà terminé. C'était l'heure d'entrer dans la salle, car le souper allait être servi dans quelques instants. Alice a apporté deux bouteilles de notre vin au pamplemousse. On boit la première en moins de deux. J'ouvre aussitôt la deuxième bouteille. Je l'ai bien mérité, car j'ai combattu une de mes plus grandes peurs aujourd'hui.

Avant d'être trop affecté par l'alcool et de ne plus avoir de souvenirs de cette soirée, je veux discuter de quelque chose avec Alice. Je l'ai donc amenée à l'extérieur, car nos oreilles sillent tellement la musique est forte.

– Quelle soirée ! Il fallait s'y attendre avec ta sœur et Hugo ! Des experts des *partys* !

– Tout le monde danse, c'est malade ! J'ai l'impression que la journée d'aujourd'hui m'a fait grandir. On dirait que ma confiance en moi est comme apparue d'un seul coup.

– C’est normal, mon amour, tu as vécu plein d’émotions. Tu as surmonté tes peurs.

– Je peux te demander quelque chose ?

– Oui ! Vas-y, je t’écoute, dit-elle.

– Je ne sais pas trop comment te demander ça... Si j’étais un vrai garçon, tu m’aimerais autant ?

– Qu’est-ce que tu veux dire ? Explique-toi !

– Je suis un garçon dans un corps de fille, Alice. J’aimerais ça ne plus être Gabrielle, mais bien Gabriel pour vrai. Depuis un an, je m’imagine dans la peau d’un garçon et je me sens bien, je me sens à ma place.

– Gab, je t’aime comme tu es. Ça ne changera rien pour moi. J’étais consciente de tout ça.

– On n’a jamais eu cette conversation ensemble. Depuis le début, une partie de moi compte sur toi pour m’accepter tel que je suis. Je veux devenir un homme.

– Même si on n’a jamais eu cette conversation-là, on le savait déjà tous un peu. Tes agissements dans la dernière année, la façon un peu plus masculine de t’habiller, tes cheveux plus courts, bref je sais ce que tu peux ressentir. Et je t’accepte comme tu es. Sache que je t’ai toujours accepté tel que tu es, depuis le début. Je ne suis pas tombée amoureuse de toi parce que tu es une fille, Gab. Je suis tombée amoureuse de toi pour ta générosité, ta gentillesse, ta

sensibilité et plein d'autres choses. Je ne te laisserai pas tomber pour une question de sexe, c'est certain.

– J'y pense depuis deux ans, en fait. Quand je t'ai rencontrée, je me posais déjà des questions. Tout ce que j'ai vécu dans la dernière année m'a fait réaliser à quel point j'avais besoin d'être moi, le vrai moi. Tu sais que c'est le parfait moment ? Je n'ai que dix-sept ans, ma puberté s'affirme et mon corps ressemble de plus en plus à une fille.

– J'aime tout de toi. Que tu sois une fille ou un garçon, que tu aies une robe ou un veston, les cheveux longs ou courts, une barbe ou pas.

– Comment peux-tu comprendre comment je me sens si tu n'es pas dans ma peau ?

– J'ai vu à quel point tu voulais aider Xavier et Jonathan à s'accepter. J'ai vu que ça te tenait à cœur. Mais dans le fond, tu te cherchais en eux pour pouvoir t'accepter à ton tour. Tu as fait énormément de chemin depuis un an. Tu deviens quelqu'un de merveilleux, que tu deviennes un garçon ou que tu restes une fille.

– On peut donc dire que tout est possible ?

– Tout est possible, mon amour, et qu'importe ton choix, je serai toujours là !

À ce moment, toute la pression du monde est tombée de mes épaules. La boule dans l'estomac que je traîne depuis

deux ans a soudainement disparu. La vie me semble encore plus agréable et légère. Ma tête, remplie d'un incessant tourbillon d'idées, de préoccupations se libère d'un seul coup. Je me sens si léger, je flotte ! Le sentiment de vide, de peur se remplit d'amour et de confiance. Tout ça grâce aux confidences qu'Alice et moi venons de partager. Lorsque nous sommes revenus à l'intérieur, mon père et ma mère dansaient ensemble. Ils riaient et se collaient pas mal pour des gens qui sont séparés... Je crois même qu'ils ont terminé la soirée ensemble. Il y a une rumeur à propos des mariages et je crois bien qu'on peut la confirmer : les mariages n'unissent pas seulement les mariés, mais aussi tous leurs invités !

Je sais que mes amis n'auront aucun problème en apprenant ma réalité. J'ai su au cours de la dernière année m'entourer des bonnes personnes. Le plus dur allait être de l'annoncer à mes parents. Je suis très conscient que pour un parent, ça peut faire mal intérieurement, ça peut les remettre en question. Mais je vais enfin être la personne que je suis vraiment à l'intérieur de moi, en complète harmonie. Avoir Alice à mes côtés me sécurise, me donne encore plus confiance en moi. Leur petite fille Gabrielle allait être en réalité Gabriel. Maintenant, tout a du sens.

REMERCIEMENTS

Dans un premier temps, je tiens à remercier mon amoureuse Magallie Poupart pour sa patience, sa présence, son écoute, ses conseils, son amour et son aide tout au long de ce merveilleux projet. C'est grâce à elle si ce livre est imprimé et maintenant entre vos mains.

Merci à toute l'équipe de correction Féminin Pluriel, spécialement Isabelle Marcoux et Elena. Merci de vos commentaires, de votre temps, et de votre talent.

Je remercie également Sophie Beaume de CPRL, pour avoir peaufiné mon écriture avec simplicité et couleur.

Merci à Guillaume Provost de m'avoir encadrée, orientée, aidée et conseillée. J'ai toujours eu un coup de cœur pour ton travail, et c'est encore le cas avec ce livre.

Mes sincères remerciements à Nathalie Galiay, Diane Dessurault et Pascale Lajeunesse pour avoir lu et corrigé quelques fautes. Vous êtes les trois personnes qui ont lu les toutes premières lignes de ce livre.

Merci de tout cœur à ma famille pour son soutien constant et ses encouragements dans ma vie en général, même si elle n'était pas au courant de l'existence de ce roman.

Merci à tous les gens que j'ai côtoyés durant ce projet. Merci de m'avoir endurée malgré mon intensité et ma motivation parfois trop présente !

Et finalement, merci à mes futurs lecteurs et lectrices. Ce projet d'écriture m'a permis de prendre le temps de respirer et de réfléchir. J'espère que ce sera la même chose pour vous lors de votre lecture !

FLORENCE LANGEVIN, 2019